

COMMENTAIRE SUR JOB ¹

HOMÉLIE XII

Job 9,1

Job reprit la parole : 2 «Assurément, je sais qu'il en est ainsi ! Comment en effet l'homme serait-il juste devant le Seigneur ? 3 Car, s'il veut entrer en jugement avec lui, il ne l'écouterà pas. En effet, il ne peut répondre même une parole contre mille paroles. 4 Car (Dieu) est sage d'esprit, fort et grand. Qui s'est endurci contre lui et s'est maintenu ? 5 Lui qui vieillit les montagnes et elles ne (le) savent pas, lui qui les bouleverse dans sa colère. 6 Lui qui ébranle, depuis les fondements, la (terre) qui est sous les cieux, et ses colonnes vacillent. 7 Lui qui dit au soleil de ne pas se lever et il ne se lève pas, et qui met un sceau sur les étoiles. 8 Lui qui, seul, a déployé les cieux, et qui marche sur la mer comme sur la terre ferme. 9 Lui qui a fait les Pléiades, Vénus et Arcturus et les Chambres du Sud. 10 Lui qui fait des (œuvres) grandioses, insondables, glorieuses, et des merveilles qu'on ne peut compter. 11 S'il s'élève au-dessus de moi, je ne le verrai pas, et, s'il passe au-delà de moi, ainsi encore je ne le saurai pas. 12 Et s'il détruit, qui l'en détournera ou qui lui dira : Que viens-tu de faire là ? 13 Car lui, il est revenu de sa colère et, devant lui, frémiront les monstres marins de dessous les cieux. 14 S'il m'écoutait au moins et discernait mes paroles ! 15 Même si je suis juste, il ne m'écouterà pas, et j'implorerai ses jugements. 16 Et si je l'invoque et qu'il prête l'oreille, je ne crois pas qu'il ait entendu ma voix. 17 Et qu'il ne me massacre pas dans une nuée ! Nombreux sont les coups qu'il m'a donnés sans raison. 18 Et il ne me laissera pas reposer, car il m'a rempli d'amertume. 19 Parce qu'il est fort, il domine. Quel est donc celui qui résistera à son jugement ? 20 Mais même si je suis juste, ma bouche cependant commettra l'impiété; et si je suis irréprochable, je serai trouvé pervers. 21 De fait, je ne sais pas si j'ai commis l'impiété, néanmoins ma vie m'est enlevée. 22 Il y a une (raison) pour laquelle j'ai dit que la colère fait périr le grand et le fort : 23 les méchants en effet, dit-il (Dieu), périront d'une mort étonnante. Mais les justes sont ridiculisés sur la terre, 24 car ils sont livrés aux mains de l'impie. Il voilera la face de ses juges; et si ce n'est pas lui, qui ce peut être? 25 Mais ma vie est plus rapide qu'un coureur, elle a fui et n'a pas vu le bonheur. 26 Ou est-ce qu'il y a des traces de la route des vaisseaux ou bien de l'aigle qui vole à la recherche de sa nourriture ? 27 Si je dis que je parlerai, j'oublie; abaissant mon visage, je gémirai. 28 Je suis secoué de tous mes membres, car je sais que tu ne me relâcheras pas comme quelqu'un d'irréprochable. 29 Puisque j'étais impie, pourquoi ne suis-je pas mort ? 30 Si je me lavais avec de la neige, et si je me purifiais avec des mains purifiées, 31 il me plongerait profondément dans des immondices; mon vêtement m'a pris en horreur. 32 Car tu n'es pas comme moi un homme, contre lequel je me défendrais, si nous venions ensemble au jugement. 33 Ah ! qu'il y eût seulement un médiateur entre nous, quelqu'un qui nous répliquât et tranchât entre nous deux. 34 Qu'il écarte de moi son bâton et que sa peur ne m'épouvante pas, 35 et je ne le craindrai pas, mais je parlerai, car je ne me connais pas d'iniquité. 10,1 Avec des gémissements, je lâcherai contre (moi) mes paroles et, l'âme remplie d'amertume, je prononcerai mes paroles dans mon angoisse. 2 Et je dirai au Seigneur : Ne m'apprends pas à être impie, et pourquoi m'as-tu condamné ainsi ? 3 Ou bien te paraîtrait-il bon que je sois impie ? Car tu as repoussé les œuvres de tes mains, et tu as été attentif au conseil des impies. 4 Est-ce que tu regarderais comme regarde l'homme ou bien verrais-tu comme voit un homme, 5 ou bien ta vie serait-elle humaine ou tes années comme celles de l'homme, 6 que tu aies recherché mon iniquité et que tu aies enquêté sur mon péché ? 7 Tu sais en effet que je n'ai pas

¹ Version arménienne

commis d'impiété. Mais quel est celui qui peut arracher de tes mains ?» (Job 9,1-10,7)

La grâce de Dieu nous a fait voir en Job un merveilleux combattant à la louange de Dieu certes, mais aussi plein de zèle pour les vertus que lui-même pratiqua. Son cœur était pur en effet, sa langue parlait en toute rectitude et proférait ce qui est droit, son esprit était ferme, ses pensées Joyeuses, son attente remplie d'espoir et, dans son âme, il pensait constamment aux choses de Dieu. Aussi il nous est bon de l'observer et de nous nourrir de ses paroles comme de mets. Dans ses paroles en effet, nous le voyons s'exprimer avec sainteté et vertu, car il avait offert à Dieu sa conduite comme une oblation, et il adapte ses paroles à la gloire (de Dieu). Bien qu'il parle de lui-même, bien qu'il soit provoqué par sa femme, bien qu'il soit mis en colère par ses amis, bien que le Délateur lui-même le prenne à la gorge pour le forcer à blasphémer, le juste cependant ne cesse pas de glorifier (Dieu)*. Bien plus, il corrige les paroles de ses amis qui l'outragent et, ce qu'ils ont exprimé contre le combattant avec médisance et mépris, l'illustre Job le tourne en bénédiction pour Dieu. Mais si tu dis : «De quelle façon ?» – Apprends ceci. Baldad en effet, avec une certaine malveillance dans ses propos, a commencé par cette introduction : «Est-ce que le Seigneur jugera injustement, ou bien celui qui a tout créé troublera-t-il le droit ?» A cela que peut dire Job ? Comment a-t-il répliqué à son adversaire et a-t-il fait reculer merveilleusement celui qui comptait renverse ? Allons ! là aussi sois attentif, car Job a répondu en disant :

Job 9,2a

«Assurément, je sais que cela est ainsi.»

C'est-à-dire : «Vous, bien que vous parliez ainsi de Dieu, cependant vous ne savez pas véritablement ce que vous dites, et vous ne connaissez pas la justice infinie de Dieu».

9,2b

«En effet, comment l'homme serait-il juste devant le Seigneur ?»

Pourquoi insultez-vous Job, comme s'il n'était pas *juste* ? Vous comparez la justice du limon avec la justice du Créateur. «Aucun homme n'est juste devant le Seigneur», non pas qu'il tienne tous (les hommes) pour pécheurs, mais à les interroger et à les comparer, «aucun n'est juste», même si tu parles de Noé ou d'Abraham ou si vous parlez de n'importe lequel (des hommes) qui reçurent son témoignage en raison de (leur) justice.

9,3

«Car s'il veut entrer en jugement avec lui, il ne l'écouterà pas; en effet, il ne peut répondre une parole contre mille.»

En ce passage, manifestement, (Job) détourne les justes «d'entrer en jugement avec» Dieu, et il prononce les mêmes (paroles) que David : «N'entre pas, comme adversaire, en jugement avec ton serviteur, car aucun vivant n'est justifié devant toi». Si donc Dieu veut *entrer en jugement* avec l'un des justes, (celui-ci) *ne l'écouterà pas*; (Job) en détourne (les justes) et il supplie de ne jamais *entrer en jugement* avec son Créateur. De même, quand le Seigneur lui disait : «Est-ce que tu es capable de céder en jugement ? Celui (Job) qui reprend Dieu» fait à Dieu des réponses semblables à celles qui viennent d'être prononcées à l'instant : «Pourquoi suis-je encore en procès, moi ? Je suis averti. Pour avoir repris le Seigneur, j'ai entendu de telles paroles ! Car, moi, je ne suis rien ! Que pourrais-je donc répondre à cela moi ? Je mettrai la main sur ma bouche, j'ai parlé une fois, je n'ajouterai rien la deuxième fois». Pourquoi ? Parce qu'*il ne peut lui répondre une parole contre mille paroles*», car, réellement, il ne le peut pas. Non seulement Dieu dit une multitude innombrable (de

paroles) pour l'utilité de chacun, mais plus encore, par (sa) sagesse puissante et (sa) grandeur sans mesure, il est au-dessus de toutes les créatures.

9,4a

«En effet, (Dieu) est sage d'esprit, fort et grand.»

La splendeur de ses créatures, leur harmonie et leur ordre manifestent, sans aucun doute, sa sagesse. Cependant, (Dieu) ne l'acquiert pas par l'étude, car il est lui-même la sagesse par essence. Mais (Job) l'a appelé celui qui (est) *sage d'esprit*, afin de nous faire connaître la vraie sagesse et l'intelligence de Dieu. Quant à sa *grandeur*, (Job en parle) en raison des éléments si nombreux et si grands des créatures visibles, et surtout des invisibles, qui sont suspendues à la force de sa droite, «comme une goutte à un seau». Quant à sa *force*, (elle apparaît) en ce qu'elles restent dans les limites qu'il a fixées et tracées. Mais celui qui osa franchir ces limites sut combien c'était un mal ! Après avoir été expulsé (du ciel) en effet, il en est arrivé à la dernière des corruptions.

9,4b

«Qui s'est endurci contre lui et a pu se maintenir.»

Non seulement personne parmi les hommes, mais pas même le délateur en personne, lui qui avait une grâce, un honneur et une force tels qu'il fut appelé Lucifer, sceau de beauté», et d'autres noms du même genre qui désignaient son premier honneur. Cependant, parce qu'il osa endurcir son cœur contre Dieu par d'orgueilleuses pensées, *il ne put se maintenir*, mais il est *tombé des cieux*, et de plus «il est précipité à terre».

9,5

«Lui qui use les montagnes et elles ne (le) savent pas, lui qui les bouleverse dans sa colère.»

En effet, *il use* vraiment les montagnes visibles, quand il veut changer la face de la création visible. Mais il n'y a rien d'étonnant à ce qu'elles ne sachent pas qu'il les *use*, puisqu'elles ne sont pas douées de raison comme (le sont) le genre humain et les anges vivants. (Job) a donc appelé *montagnes* a puissance orgueilleuse des démons; c'est pourquoi le prophète Ézéchiél a appelé le délateur : «Montagne de corruption qui corrompt toute la terre», car les corruptions des démons sont méprisables. Bien qu'ils soient pleins d'une multitude de ruses, ils ne peuvent atteindre cependant les pensées de Dieu, lorsqu'il veut les leur cacher : aussi ne connaissent-ils pas leur chute qui leur vient de lui. Que ce que disait Paul en soit un exemple : «C'est de sagesse que nous parlons avec les parfaits, d'une sagesse qui n'est ni de ce monde ni du prince de ce siècle qui doit être détruit; mais nous parlons de la sagesse de Dieu, qui était cachée dans le mystère, celle que Dieu, avant les siècles, avait destinée à notre gloire, celle qu'aucun des princes de ce siècle n'a pu connaître; car, si elle avait été connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la gloire». Celui qui *a usé* ces (puissances) par les souffrances du mystère de la crucifixion, c'est lui aussi qui les a établies et les a détruites. Et non seulement il (les) a détruites, mais encore *dans sa colère*, il a démolí leurs autels, abattu leurs temples et mis en pièces leurs statues. C'est à très juste titre qu'il leur a enlevé leur gloires, car non seulement (les démons) usurpaient la gloire, ce qu'ils ne devaient pas faire, mais encore ils corrompaient le genre humain. Mais en quel temps les atteindront la juste et véritable perdition ainsi que la *colère* totale ? – Lorsque ce (monde) visible prendra fin. Cependant, si tu dis : «Comment cela se fera-t-il ?» – Tu l'apprendras par la suite de cet écrit.

9,6

«Lui qui ébranle, depuis les fondements, la (terre) qui est sous les cieux, e ses colonnes vacillent.

C'est aussi ce qu'a dit le prophète Aggée et ce qu'a expliqué l'apôtre Paul, car il s'adresse ainsi aux Hébreux, citant, avec ses termes à lui (Paul), la prophétie d'Aggée : «il a fait maintenant une promesse en disant : À nouveau, encore une fois, j'ébranlerai non seulement la terre, mais aussi les cieux.» A nouveau indique à l'avance le changement des choses ébranlées en tant que créées, pour que demeurent celles qui sont inébranlables.» Mais faisons attention à ce qui suit.

9,7

«Lui qui dit au soleil de ne pas se lever et il ne se lève pas, et qui met un sceau sur les étoiles.»

Il est évident que cela aussi se passera à la fin des temps. De fait, n'avons-nous pas entendu dire au Seigneur : «Après l'angoisse de ces jours-là, le soleil s'enténébrera, et la lune ne donnera pas de lumière; les étoiles tomberont des cieux et les puissances des cieux seront ébranlées». Mais, voulant manifester avant tout que l'Esprit était auprès de lui (et) quelle profonde connaissance il avait de la gloire de Dieu, (Job) annonce les événements qui doivent se passer à la fin des temps. Instruit par le Créateur, il a mentionné en outre, avec raison, les événements qui se sont passés au début même de la création et *l'économie* qui fut décidée pour nous en ce temps-là, afin qu'il soit évident aux lecteurs que c'est l'Unique qui a créé les uns et les autres. Il dit donc :

9,8

«Lui qui, seul, a déployé les cieux, et qui marche sur la mer comme sur la terre ferme.»

Et qui «marche sur la mer comme sur la terre ferme», sinon le Christ ? Il marchait en effet sur la mer : et (cela) nous a été relaté. Alors qu'à sa vue les autres disciples furent effrayés, Pierre eut seul au contraire la hardiesse de s'écrier : «Seigneur, si c'est toi, ordonne-moi que j'aille sur les eaux». «Si c'est toi». Mais qui est-ce *roi*, sinon celui que Job, par la voix de l'esprit prophétique, avait prédit : «Lui qui, seul, a déployé les cieux, et qui marche sur la mer comme sur la terre ferme». En proclamant cela, il attestait que le Christ ne marcherait pas «sur la mer comme sur la terre ferme», s'il n'était pas, *seul*, le Créateur. *Lui qui a déployé les cieux*, c'est-à-dire les a dépliés et les a établis, comme le dit David : «Par la parole du Seigneur, les cieux ont été établis». Si les cieux (ont été établis par lui), évidemment la terre et la mer aussi. Et c'est pourquoi un pareil élément lui fut soumis, au point qu'il pût en modifier la nature. Ainsi, c'est bien à lui que conviennent ces paroles louangeuses de Job.

9,9-10

«Lui qui a fait les Pléiades, Vénus et Arcturus et les Chambres du Sud. 10 Lui qui a fait des (œuvres) grandioses, insondables, glorieuses, et des merveilles qu'on ne peut compter.»

Ce qui est appelé «Arcturus, Vénus, Pléiades et Chambres du Sud» désigne toute la masse des astres du ciel et de tout ce qui s'y trouve. «Des (œuvres) grandioses, insondables, glorieuses, et des merveilles qu'on ne peut compter.» (Job) parle, bien sûr, de chaque genre de prodiges accomplis par (Dieu); cependant il parle plus encore de ses économies accomplies pour nous, car elles sont certainement *grandioses* et dépassent la nature. Elles sont certes *insondables*, parce qu'elles sont trop hautes pour que l'esprit humain les atteigne; (elles sont) encore *glorieuses*, parce que (Dieu) reçoit un culte des créatures d'ici-bas, et que celles d'en haut (sont) pleines d'œuvres

admirables. Qu'il y ait en effet des *merveilles*, c'est-à-dire des (œuvres) sublimes et (des œuvres) *que l'on ne peut compter*, Jean le théologien nous l'a révélé : «I! y a encore beaucoup d'autres choses qu'a faites Jésus; si tout avait été écrit dans des livres, je pense que même le monde entier ne contiendrait pas ces livres». Non seulement parce qu'il est au-dessus de toute numération, mais encore parce que (ses œuvres) étaient sublimes et que les oreilles de ce monde n'auraient pu en supporter (l'audition). Mais qu'a-t-il ajouté à cela ?

9,11-12

«S'il s'élève au-dessus de moi, je ne le verrai pas, et, s'il passe au-delà de moi, ainsi encore il ne sera pas reconnu. 12 Et s'il détruit, qui l'en détournera ou qui lui dira: Que viens-tu de faire ?»

Dieu «s'élève au-dessus de» chacun de nous, quand il diffère encore le jugement qui est sur nous. Et d'autre part, «il passe au-dessus de» nous, c'est-à-dire qu'il *passe* au-delà de nous. C'est pourquoi Théodotion a écrit : «passer au-dessus de nous», et Symmaque, *il passe quand il nous visite*. Mais, premièrement, nous ne pouvons pas le voir avec les yeux de chair et, deuxièmement, nous ne pouvons pas l'atteindre avec l'esprit, car ce qu'il façonne est plus subtil non seulement que les yeux, mais encore que l'esprit. Il a même le temps de faire visite à l'homme avant que nous ayons pu nous rendre compte de sa visite, surtout s'il veut accomplir quelque chose rapidement; «détruire», c'est peut-être cela.

Qui l'en détournera, c'est-à-dire qui nous sauvera ? Personne ne pourra dire : *Que viens-tu de faire ?* Car d'abord nul n'osera et, ensuite, nul n'arrivera même à temps, car les effets le prouveront. Cependant, cela s'applique par nature au Verbe de Dieu, car pas la moindre personne n'a pu le voir lorsqu'il montait aux cieux et plus haut que les cieux. Bien évidemment les anges parlaient de cette façon, quand ils apparurent aux apôtres, alors que (le Verbe de Dieu) *passait* au-dessus de nous à travers les airs. Que disaient-ils ? «Hommes de Galilée, Pourquoi vous tenez-vous à regarder vers les cieux ?» En outre, «il est passé à travers nous», mais évidemment, c'est *à travers notre vie qu'il passa*, au moyen de l'économie de l'incarnation, des souffrances de la croix et de l'admirable résurrection; c'est bien par de tels faits «qu'il passa à travers notre vie». Et pourtant qui a été capable de savoir comment il était homme et comment il était Dieu, comment il souffrait et détruisait la souffrance, comment il goûtait à la mort en tant qu'homme, et en tant que Dieu soumettait les enfers et dépouillait la mort ? C'est lui qui a débarrassé notre race de cette malédiction et du mal du péché, et personne ne peut ramener sur nous les fardeaux dont il nous a débarrassés. Personne non plus n'osait lui dire : «Que viens-tu de faire», ou pourquoi donc as-tu justifié les pécheurs et as-tu introduit sous la bénédiction celui qui était sous le coup de la malédiction ? (Il l'a fait) d'abord comme Dieu et par un pouvoir convenant à Dieu, car il agissait avec puissance; ensuite, parce qu'il a enfoui en terre la dette de nos péchés. Ainsi il a détourné de nous la colère et soumis à son autorité la force de l'Ennemi qui, à l'imitation des monstres marins, se tenait en attente de nous dévorer. C'est pourquoi il ajouta avec à propos :

9,13a

«Car lui, il est revenu de sa colère – évidemment celle qui était contre nous – et devant lui ont frémi les monstres marins qui sont sous les cieux.»

Peut-être (s'agit-il) des (êtres) qui sont dans les airs et qui tournoient sous les cieux. C'est pourquoi Paul dit : «Pour nous, la lutte n'est pas contre la chair et contre le sang, mais contre les gouverneurs des ténèbres du mal (qui habitent) l'air de ce ciel.» Ces (êtres), c'est à juste titre que Job les a appelés *monstres marins*, en raison de leur orgueil et de leur superbe si violemment féroce. Symmaque en effet, au lieu de *monstres marins*, a écrit *ceux qui s'appuient sur l'orgueil*.

Cependant, (leur orgueil) a été humilié par la venue du Christ, car il nous a donné de les fouler aux pieds et de les mépriser. N'est-ce pas lui-même d'ailleurs qui disait aux apôtres : «Voici que je vous ai donné pouvoir de fouler aux pieds serpents et scorpions et toutes les puissances de l'Ennemi ?» Job a bien fait voir comment lui-même rend une louange plus sublime et plus éclatante que celle dont parlaient ses amis, et cela réfute les paroles de l'exposé de Baldad; ce dernier avait dit en effet : «Si tu es pur et véridique, il écouterait ta prière, et il (te) restituerait ta demeure de justice», c'est-à-dire le droit et la science. Cependant, prête attention à ce que dit Job.

9,13b-15

«Et devant lui ont frémi les monstres marins qui sont sous les cieux. 14 S'il m'écoutait au moins, dit-il, et discernait mes paroles ! 15 Même si je suis juste, il ne m'écouterait pas, et j'implorerais son jugement.»

«C'est en vain, dit-il, que tu outrages Job, c'est inutilement que tu foules aux pieds le juste, alors que je tarde à être jugé par Dieu. Il agit ainsi pour me ménager et en raison de sa compassion. Et il n'écoute pas et n'examine pas mes paroles, c'est-à-dire qu'il ne soumet pas à examen ce qui a été dit à mon sujet. Ce n'est pas qu'il accuse Job comme pécheur, mais (il n'écoute pas) pour la raison suivante : bien que je sois juste, c'est par rapport à des hommes et par comparaison à des hommes que je suis juste. Cependant, j'ai besoin des jugements de Dieu et du témoignage d'en haut; s'il est conforme à la véracité du Juge, personne ne pourra supporter cette véracité. Comment en effet l'homme pourrait-il être juste devant le Seigneur ? Il a parlé préalablement à ce discours, voilà pourquoi *il ne m'écouterait pas.*» Alors, pourquoi (Job) a-t-il encore ajouté ces (paroles) qui contiennent de la piété envers Dieu, comme un serviteur en manifeste vis-à-vis d'un maître puissant ?

9,16-17a

«Si je l'invoque et qu'il m'écoute, je ne crois pas qu'il ait entendu ma voix. 17 Est-ce qu'il va me massacrer dans une nuée ?»

«C'est avec une si grande crainte que je regarde vers le grand, le redoutable jugement de Dieu ! Bien qu'il m'appelle au jugement et qu'il m'écoute, je ne peux croire qu'il ait entendu ma voix, c'est-à-dire : je ne puis avoir la hardiesse (de croire) qu'il ait accueilli pareilles demandes de ma part, c'est pourquoi je crains et je tremble. Est-ce qu'il va *me massacrer dans une nuée*, me méprisant comme quelqu'un de téméraire et de hardi ? C'est pourquoi je crains tellement celui de qui me sont advenues de pareilles (épreuves), bien qu'il ne se fût pas durci (à mon égard).»

9,17b

«Nombreux sont les coups qu'il m'a donnés sans raison.»

Comment «sans raison ?» – «Parce que je n'ai pas exigé une demeure de justice, comme vous, vous l'avez dit; car je n'ai pas davantage demandé le contrôle de Dieu, et je n'ai pas exigé d'être jugé près de lui. Et pourtant, même ainsi, il m'a donné de nombreux coups.»

9,18

«Et il ne me laisse pas reposer, car il m'a rempli d'amertume.»

«Souvent, en effet, il laisse les épreuves venir sur moi et je ne puis reprendre haleine; comme l'Ennemi amène fréquemment les tourments sur moi, *je suis rempli d'amertume*. Aussi ma femme et mes amis se font mes détracteurs par leurs outrages et me parlent avec malveillance. Voilà pourquoi j'estime que cela aussi vient de Dieu : il le laisse faire, alors qu'il peut l'empêcher. Néanmoins, moi, je ne cesserai pas de

proclamer la justice de Dieu et de décrire sa puissance : comment, par sa providence, il tient toutes choses comme dans une main, et (comment), à la manière d'un aurige, il dirige par sa volonté, comme avec des rênes, les événements de ce monde. Aussi, aucun homme de bon sens n'ose mépriser ses jugements, puisqu'ils (sont ceux) d'un Juste et d'un Fort.»

9,19

«Parce qu'il est fort, il domine. Quel est donc celui qui résistera à son jugement ?»

Il est fort, il domine; toutefois, il recourt à la justice avant (de faire usage) de la force et, retenant la force, il met en avant la bienfaisance. C'est pourquoi il nous fait grâce des tourments lorsque nous péchons et, souvent, dans le présent, il accorde du bien à ceux qui sont coupables de mal. Aussi personne ne peut s'opposer à son *jugement*, car aucun des condamnés ne peut accuser le Juge : il a montré en effet un amour infini envers tous les hommes. Cependant, *parce qu'il est fort, il domine*. Le soleil nous le manifeste ainsi que les autres créatures : lui, qui est si grand et si puissant, n'ose pas cependant transgresser l'ordre du Juste. La lune nous le manifeste aussi, elle qui, selon ce qu'il a décrété, croît et diminue. La mer le proclame aussi, car elle ne peut outrepasser la limite qui lui a été assignée une fois pour toutes, et la résistance du sable brise l'impétuosité si forte des vagues. C'est pour cette raison que personne ne peut s'opposer à *son jugement*, c'est-à-dire, personne ne peut transgresser *son jugement*. Cependant, même si vous parlez du *jugement* dont il jugera le genre humain, qui aurait assez d'audace pour s'opposer à lui ? Même si tu parles d'Abraham, il se dit lui-même «poussière et cendre». De même David : «Mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête et se sont appesanties sur moi comme un fardeau pesant». Il ne cesse pas de chanter sur la lyre ce que clame aussi l'illustre Isaïe : «Malheur à moi ! car je suis un homme misérable et j'ai des lèvres impures, et j'habite au milieu d'un peuple qui tient des propos impurs». C'est pourquoi, le combattant a ajouté avec raison :

9,20a

«Mais même si je suis juste, ma bouche cependant commettra l'impiété.»

Mais de quelle façon cela se produit-il ? Écoute. D'abord, il n'est facile à personne d'être irréprochable, en actions et en paroles, et c'est pour cela qu'il a ajouté à juste titre :

9,20b

«Et si je suis irréprochable, je serai trouvé pervers.»

«Même si je pense avoir acquis la pureté dans mes actions, cependant je serai trouvé pervers dans mes paroles. Ou bien *si je suis trouvé irréprochable* dans mes paroles, pourtant je serai réprimandé pour mes actions.» De la même façon, si quelqu'un est *juste* dans ses actions et qu'il le proclame à voix haute avec des paroles ostentatoires, sa «bouche commet l'impiété», parce qu'il est tombé dans l'orgueil, ce qui convient au délateur, le véritable impie. Et si quelqu'un est *irréprochable*, ignorant d'où il tient cette pureté et, pour cela, met sa confiance en lui-même et s'enorgueillit avec enflure, il deviendra *pervers*; évidemment il a été abandonné par la main de Dieu. Aussi Paul, qui y fut contraint, rappelle ses fatigues et ses labeurs en disant : «Je me suis fatigué plus que tous ceux-là», mais, en même temps, il ajoute : «Non pas moi, mais la grâce de Dieu qui est en moi». Car de même qu'une plante fort belle et très productive arrive à produire, moins en raison de sa nature qu'en raison des soins du cultivateur ! appliqué à la tailler, à la redresser et à la consolider avec des tuteurs, de peur que, ballottée au souffle des vents, elle ne pousse de travers et ne soit gênée par les surgeons quand le cultivateur la laisse à elle-même, de même

l'homme *juste et irréprochable*, s'il ne sait pas d'où il tient sa justice et s'il est quelque peu paresseux à régir sa pureté, il deviendra *pervers*. Car il ne trouvera plus d'aide auprès de Dieu; alors il se tournera vers les conseils du malin et tombera dans la corruption. Mais qu'a ajouté Job, faisant écho aux paroles suivantes de l'Apôtre : «Il est vrai, je ne me reproche rien en ma conscience, mais je ne suis pas justifié pour cela, parce que celui qui me juge est juste».

9,21a

«*De fait, je ne sais pas en moi-même si j'ai commis l'impiété.*»

Pourquoi ? Parce qu'au bout d'un long moment, nous oublions nos actions. Nous commettons même beaucoup de mal en même temps que du bien, pris d'affection pour ce monde?, et c'est pour cela que (Job) ajoute :

9,21b

«*Néanmoins, ma vie m'est enlevée.*»

Il est évident que (Job) était inquiet de cela, car lui-même ne se reprochait rien en sa conscience, mais ses amis l'outrageaient comme un pécheur et disaient du mal de lui qui ne se connaissait aucune méchanceté. Cependant Dieu diffère encore la manifestation de ses jugements. Voilà pourquoi le juste était fort ému et, contraint, il s'écriait :

9,22-24a

«*C'est la raison pour laquelle j'ai dit que la Colère fait périr le grand et le fort. 23 Les méchants en effet périront, dit-il, d'une mort étonnante, mais les justes, dit-il, sont ridiculisés sur la terre, 24 car ils sont livrés aux mains de l'impie.*»

Ici, il appelle *grand* celui qui est d'une race illustre, qui regorge de richesses, qui est comblé de ces biens éphémères. Mais *la Colère fait aussi périr le fort* qui use des moyens de puissance de ce monde. Ceux-ci se multiplient pour lui avec l'abondance (des richesses) du monde, ils s'accroissent aussi du fait de l'exercice de la puissance de ce monde, et cela s'effectue aux dépens des (gens) modestes et *justes*. Cependant *il y a une chose pour laquelle* ils endurent cela, c'est-à-dire qu'il y a une raison *pour laquelle* ils supportent ce qui vient d'être dit. Et quelle est (cette) raison ? «Les méchants périront d'une mort étonnante. Mais les justes, dit-il, sont ridiculisés sur la terre.» *La mort des méchants* est en effet très mauvaise. Car tu entendra *étonnante* en ce sens que (leur mort) n'est pas comme celle des autres hommes : pour les autres, en effet, *la mort est le repos* de l'homme, mais pour les (gens) injustes, c'est *la mort* mauvaise des pécheurs. Elle est en effet le commencement des souffrances, des peines, des coups et des supplices, et la cause de l'ultime malheur. Cependant, *les méchants* n'envisagent pas cela et ne voient ni *la mort* ni ce qui est après *la mort*, mais ils considèrent ce qui se passe ici-bas et *ils ridiculisent les justes*. Et voyant que (les justes) *sont livrés aux mains de l'impie*, ou à celles d'un prince ou d'un maître tyrannique, ou de l'un quelconque des autres (hommes) pour (leur) malheur, ils s'empressent à (faire) le mal. Telle est la raison de la ruine des impies, ce qu'a bien estimé le juste.

9,24b

«*Il voilera la face de ses juges.*»

Il est évident qu'il (s'agit des juges) de la terre, car retarder les châtiments des gens méprisables et, pour les justes, être objet de moquerie, de raillerie et (se trouver) sous le pouvoir de l'impie, c'est réellement *voiler la face des juges* de la terre. Car chez eux il y a acception de personnes, ils méprisent les justes quand ils sont pauvres, et ils font preuve de partialité en faveur des plus grands, même s'ils

sont impies et iniques. Mais qu'a-t-il ajouté ensuite pour prouver que ce qu'il a dit est véridique, (ne souffre) aucune hésitation, et ne prête absolument pas le flanc à la contradiction ?

9,24c

«Et si ce n'est pas lui, qui ce peut être ?»

S'il n'en est pas ainsi!, que les pécheurs subissent des châtements pour leur excessive méchanceté et, leur puissance impie portant les grands de ce monde à agir avec mépris, qu'ils subissent la colère pour leur propre perte ! Serait-ce vraiment lui (Dieu) qui autoriserait (cela) ou qui (leur) en parlerait ? L'une de ces deux hypothèses en effet se réalise nécessairement : ou bien c'est de leur propre volonté que ces (gens) ignobles se sont livrés au mal – (Dieu) dédaignant de déchaîner immédiatement sur eux la colère – ou bien c'est lui qui le leur inspire, lui dont la main a tout créé. Mais il ne (le leur) inspire pas : parce qu'il est juste, bon et ami des hommes, il n'inspire rien de cela, et, pour éviter que ne viennent sur eux les jugements, il a annoncé des châtements. Cependant, ceux-là (les pécheurs) dédaignent la vie à venir, parce qu'ils sont passionnés pour les biens visibles. Après avoir dit cela, Job se lamente sur la vanité de la vie humaine; cependant il se vise lui-même dans ces propos.

9,25a

«Mais ma vie est plus rapide qu'un coureur.»

Parce que le coureur court une course mesurée ou brève, et n'arrête pas ses pieds avant d'être arrivé au but de la course. Mais le terme de la vie des hommes est inconnu et sa destruction est imprévisible.

9,25b

«Elle a fui sans voir le bonheur.»

(Job) parle des hommes ou des affaires des hommes qui n'ont en elles aucun des vrais *bonheurs*, parce qu'elles font usage du limon corruptible et que cette vie, qui ne dure qu'un temps, ne diffère en rien de ceux qui prennent la fuite. Voici en effet ce que dit exactement le prophète Amos, comme s'il les accusait au nom de Dieu : «Ceux qui avaient confiance dans la vie de ce monde, qu'il leur arrive ce qu'ils avaient pensé, et non comme s'ils avaient fui ?!» C'est donc avec raison que Job aussi a déploré cette corruption inattendue.

9,26

«Ou est-ce qu'il y a des traces de la route des vaisseaux ou bien de l'aigle qui vole à la recherche de sa nourriture.»

Car de même que la mer ne garde pas trace des nacelles ni les airs de l'aigle à la recherche de sa nourriture, de même que leurs traces n'apparaissent pas, de même aussi l'opulence de ce monde, quand elle passe, ne laisse aucun vestige de félicité; elle est tombée dans l'oubli, elle et ce qui en provient. Par ces (exemples), (Job) a méprisé toute la faiblesse de cette vie et son instabilité, et il nous a conseillé de ne pas nous y arrêter. Il revient à lui-même en disant:

9,27-28

«Si je dis que je parlerai, j'oublie; abaissant (mon) visage, je gémirai. 28 Je suis secoué de tous mes membres, parce que je sais qu'il ne me relâchera pas comme quelqu'un d'irréprochable.»

Par conséquent, de toutes parts, le jugement de Dieu est terrifiant. Mais (il l'est) aussi pour les justes, puisqu'au même instant ils oublient ce qu'ils disent, effrayés par le visage de Dieu, lorsqu'ils sont jugés devant lui. C'est pourquoi, *«abaissant (mon) visage, je gémiss et je ne puis reprendre haleine devant Dieu. Sous l'emprise de la peur, je suis agité, ballotté»*, parce que, même si (les justes) connaissent leur très grande sincérité, pourtant elle n'est rien auprès de la justice de Dieu qui nous a été manifestée auparavant. C'est pourquoi (Job) dit : *«Tu ne me relâcheras pas comme quelqu'un d'irréprochable; tu me fais des reproches, car, chez les hommes, tout juste est juste, mais devant Dieu sa justice est dévaluée»*. Le bienheureux n'aurait absolument pas pu en sortir, une fois entré en jugement avec la si parfaite justice de Dieu. Mais ayant renoncé à entrer en jugement avec Dieu, c'est à juste titre qu'il ajouta ces propos.

9,29-31

«Puisque j'étais impie, pourquoi ne suis-je pas mort ? C'est en vain que je me fatigue. 30 Si je me lavais avec de la neige et si je me purifiais avec des mains purifiées, 31 il me plongerait profondément dans des immondices : et mon vêtement m'a pris en horreur.»

«Je sais, dit-il, que je suis faible devant la justice infinie de Dieu, mais devant (celle) des hommes je suis juste d'après ton témoignage; ceux-ci pourtant, à la vue de mes épreuves, me tiennent pour un impie. Si je suis un impie selon leur opinion, pourquoi ne suis-je pas mort ? Cependant, avoir tant duré dans les épreuves, avoir mené de si longues luttes et avoir été délivré de la tristesse et de la mort spirituelles, (cela) sans aucun doute ne faisait pas voir en Job un impie. Toutefois, même ainsi, c'est en vain que je me fatigue à vouloir entrer en jugement et en opposition avec le Créateur. Même si je fais preuve d'une pureté évidente au point d'être plus blanc que neige, même si je m'applique à une justice parfaite en accomplissant des œuvres saintes – car c'est à cela que font allusion les mains –, même ainsi, il me plongerait dans des immondices, ce que fit la transgression d'Adam. Aussi le vêtement de pureté et de liberté m'a pris en horreur, lui qu'avait revêtu Adam dans le paradis, sans avoir honte de la nudité du vêtement corruptible.» Mais il eut honte et il eut besoin d'un habit, lorsqu'après la transgression *«il prit en horreur»* le vêtement incorruptible. Dieu, dit Job, *plongea l'homme dans ces immondices*, depuis que, souillé par la transgression, tout le genre humain est soumis à la souillure. Dieu, cependant, dans son amour pour les hommes, ne voulut pas perdre Adam définitivement ni la substance de notre race commune, mais après avoir châtié celui qu'il créa en premier, il ordonna (aux membres) de cette race de se perpétuer, en recevant une descendance les uns des autres. Il vint en effet celui qui nous purifia de la première souillure et qui, après l'avoir nettoyée, nous permit de revoir Adam. C'est lui que Job, sous l'inspiration de l'Esprit divin, nous a fait voir très clairement dans la suite du récit.

9,32

«Car tu n'es pas comme moi un homme, contre lequel je me défendrais, si nous venions ensemble au jugement.»

Mais c'est devant d'autres hommes que Job a montré l'assurance de sa justice, alors que devant Dieu il ne l'ose pas; c'est pourquoi il dit : *«Tu n'es pas comme moi un homme, que je te réponde»*. *«Ce n'est pas pour blasphémer que j'use de ces arguments, mais c'est simplement – puisque tu veux engager un jugement à égalité avec nous – dans le but, lorsque nous serons jugés par toi, d'avoir la liberté de te rendre réponse sur un pied d'égalité absolue; il n'y a en effet d'égalité qu'entre ceux qui sont d'âmes égales. En d'autres termes, sois homme comme nous, pour pouvoir à la fois juger comme Dieu et être jugé comme nous, bienfaiteur sans doute, mais homme néanmoins.»* Cependant cela apparaît encore plus nettement dans la suite.

9,33

«Ah ! qu'il y eût seulement un médiateur entre nous, quelqu'un qui nous répliquât et tranchât entre nous deux.»

Vois-tu comme (Job) réclame l'avènement du Christ et prophétise, sous le masque de cette prière, le mystère du Sauveur et du Médiateur de notre vie. C'est pourquoi Paul dit aussi : «Il n'y a qu'un seul Dieu et qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus Christ». Que serait-ce, en effet, si le (Christ) s'était déjà incarné et qu'il se fût mis à répliquer (aux hommes) avec le reproche formulé par Isaïe : «Lavez-vous, purifiez-vous et ôtez le mal de vos âmes de devant mes yeux, cessez (de faire) le mal, apprenez à faire le bien, recherchez le droit, délivrez l'opprimé, faites justice à l'orphelin et droit à la veuve, et venez, comparaissons, dit le Seigneur !» Pourquoi le Christ est-il dit *médiateur* ? Parce qu'il possède la forme de l'homme et celle de Dieu, car il est nécessaire au *médiateur*, pour pouvoir amener les ennemis à la réconciliation, de prendre le visage des deux; ainsi il peut en effet mettre d'accord et réconcilier. Et parce que (le Christ) veut réconcilier l'homme avec son Père, car il est Dieu et il s'est fait homme, il possède donc la forme des deux.

Cependant il va aussi jusqu'à déclarer aux hommes ce qu'il faut faire lorsqu'ils sont jugés : comment avoir un juge qui leur soit amical, et comment se rendre le juge bienveillant et compatissant. Pour cela, il ordonne de se laver, évidemment de se laver par le baptême, afin que nous nous purifiions de la première souillure à partir de laquelle les transgressions de nos ancêtres s'adressèrent à Dieu. Il (ordonne) donc d'éloigner de nos âmes le mal par lequel chacun de nous, à titre personnel, a irrité Dieu. Il ordonne encore d'entreprendre toutes actions bonnes et de juger tous les hommes selon le droit, parce que notre race, sur ce point également, avait transgressé aux yeux de Dieu; c'est pour cela que nous étions comme des veuves et des orphelins, loin du Père des cieux. Voilà pourquoi il nous ordonne aussi de rendre justice aux orphelins et de faire droit aux veuves, pour que nous soyons rapidement libérés de (nos) iniquités, et que nous nous tenions avec assurance devant le Juge. Alors, celui qui écoute entre nous deux et lui-même ne nous condamnera pas, mais il fera droit aux hommes, ce que Job, à juste titre, se hâtait de faire, lui qui avait accompli tout cela. Et qu'ajoute-t-il ?

9,34

«Qu'il écarte de moi son bâton, et que sa peur ne m'épouvante pas.»

Car, une fois incarné et devenu semblable à nous, (le Christ) ne nous frappe ni du bâton ni de la peur, si nous accourons à sa grâce et à la foi, lui qui, ressuscité des morts, disait aux femmes : «Ne craignez pas !» Et lorsqu'il apparut aux disciples, il leur tint aussi le même langage. C'est en ce sens que Job a continué.

9,35a

«Je parlerai et je ne le craindrai pas.»

Car il a fait cesser pour nous la crainte et établi la loi de l'amour. C'est ce qu'a écrit Jean le théologien : «L'amour parfait chasse la crainte». Et complétant cela, Job a l'audace de dire :

9,35b-10,1a

«Car je ne me connais pas d'iniquité. 10,1 Mon âme est fatiguée.»

«Ce n'est pas ce que disent mes amis de façon outrageuse, (et) surtout ce que pensait l'Ennemi. C'est pour cela qu'il eut l'audace d'engager la lutte avec moi dans un combat plein d'épreuves; il ignorait que je possédais l'amour de Dieu qui allège

pour moi le poids de mes afflictions.» Ceci dit, en même temps qu'il gémit profondément, (Job) manifeste à juste titre de la hardiesse dans ses propos.

10,1b-2

«Avec des gémissements profonds, je lâcherai contre moi mes paroles et, l'âme remplie d'amertume, je prononcerai mes paroles dans mon angoisse. 2 Et je dirai au Seigneur : Ne m'apprends pas à être impie, et pourquoi m'as-tu condamné ainsi ?»

As-tu entendu ? Ce n'est ni sans raison ni par orgueil, mais sous le coup d'une violente affliction que (Job) dit cela. Aussi il *gémit*, parle *contre lui* et *défaille*, *l'âme remplie d'amertume*, évidemment sous le coup de la tristesse; et il dit au Seigneur : «Ve m'apprends pas à être impie et laisse voir à autrui l'ampleur de mes misères, et je deviendrai objet de plainte et de moquerie !» Aussi dit-il : «C'est injustement que tu m'as condamné», c'est-à-dire «que tu as ordonné que je sois foulé aux pieds des juges».

10,3

«Ou bien te paraîtrait-il bon que je sois impie ? Car tu as repoussé les œuvres de tes mains, et tu as été attentif au conseil des impies.»

Comment ou pourquoi (Job) a-t-il dit de Dieu : «Tu as été attentif au conseil des impies ?» C'est peut-être pour cette raison que (Dieu) a consenti (à la suggestion) du délateur qui disait ceci : «Est-ce gratuitement que Job sert le Seigneur ?» Et comment (Job) dit-il du même personnage : «Tu as repoussé les œuvres de tes mains ?» C'est peut-être pour cette raison : «Pourquoi as-tu livré ta créature à l'Ennemi pour qu'elle soit tourmentée ?» Voilà pourquoi (Job) dit : «Ou bien te paraîtrait-il bon que je sois impie ?» Car c'est à cela que le délateur entraîne le combattant, et il l'a réclamé à Dieu, pour qu'il tienne quelques propos impies ou qu'il commette ce qui n'est pas juste. Mais Job a prononcé ces paroles avec beaucoup de sagesse, pressé d'attirer sur lui-même l'aide de Dieu, de peur qu'affaibli par les épreuves il ne fasse la joie de l'Ennemi. Cependant il faut s'étonner aussi de ce qui suit.

10,4-7a

«Est-ce que tu regarderais comme regarde l'homme ou bien verrais-tu comme voit un homme, ou bien ta vie serait-elle humaine ou tes années comme celles de l'homme, 6 que tu aies recherché mon iniquité et que tu aies enquêté sur mon péché ? 7 Tu sais en effet que je n'ai pas commis d'impiété.»

Tel est en effet le sens de ces paroles : «Qu'il ne soit pas bien de commettre l'iniquité devant toi, cela est évident, mais pourquoi ai-je été livré à l'Ennemi pour qu'il m'y contraigne ? Il ne faut pas que toi, tu scrutes Job et enquêtes' sur lui, pour voir s'il en est comme le dit l'Ennemi; car tu connais tout à l'avance en tant que Dieu, et tu ne vois pas comme un homme, en sorte que tu aies à attendre de recueillir l'épreuve des faits; tu n'as pas une vie humaine, ni des années ni des jours comme un homme. Car la vie des hommes est sur la terre, et toi, tu regardes d'en haut; nos jours durent un temps, mais toi, tu connais ce qui est éternel et l'éternité, c'est pour cela que tu connais tout à l'avance. Comment recherches-tu donc mes iniquités et enquêtes-tu sur mes transgressions' alors que tu sais qu'il n'y en a pas en moi, et que c'est toi-même qui me rends témoignage que je n'ai pas commis d'impiété ni au grand jour ni en cachette ?»

10,7b

«Mais quel est celui qui peut arracher de tes mains ?»

C'est-à-dire : «Bien que tu me rendes témoignage, je ne puis être sauvé par ma justice et, lorsque tu veux me frapper, je ne puis me sauver. Quel est en effet celui qui

peut me sauver de tes mains puissantes ?» Toute la création est suspendue à sa droite, lui à qui (revient) la gloire éternelle.

A handwritten signature or mark, possibly a stylized 'K' or 'H', with a long horizontal stroke extending to the right.

HOMÉLIE XIII

Job 10,8

«Tes mains m'ont créé et m'ont modelé, et ensuite tu t'es ravisé, tu m'as frappé' 9 Souviens-toi que tu m'as modelé limon, et de nouveau tu me fais retourner à la terre. 10 Ou encore, ne m'as-tu pas traité comme le lait et fait cailler comme le fromage ? 11 Tu m'as vêtu de peau et de chair, d'os et de nerfs tu m'as tissé. 12 Tu m'as accordé vie et miséricorde; ta visite a conservé mon souffle. 13 Parce que tu as cela en toi, je sais que tu peux tout et que rien ne t'est impossible\$. 14 Et si je pêche tu m' observes, et tu ne me tiendras pas pour innocent de l'iniquité. 15 Si je suis impie, malheur à moi ! Et si je suis juste, je ne puis porter mes regards en haut, car je suis plein d'ignominie. 16 J'ai été pris en chasse comme un lion pour la mise à mort. De nouveau, tu recommences à me torturer très cruellement, 17 renouvelant contre moi mon châtement. Avec grande colère tu as porté la main sur moi et tu m'as suscité des épreuves. 18 Pourquoi m'as-tu tiré du sein et n'y suis-je pas mort ? L'œil ne m'aurait pas vu, 19 et j'aurais été comme n'ayant pas été. Pourquoi ne suis-je pas allé du ventre dans le tombeau ? 20 La durée de ma vie n'est-elle pas courte ? Laisse-moi me reposer un petit peu, 21 avant d'aller dans la terre d'où je ne reviendrai pas, terre de ténèbres et d'ombres, 22 terre des ténèbres éternelles, où il n'y a pas de lumière et où l'on ne peut voir la vie des hommes.» (Job 10,8-22)

Toute la vie des hommes en effet est vraiment une épreuve; celui qui y court avec attention n'en sort jamais sans profit, et il conserve ses pieds en bon état. Celui-là en sort avec des couronnes et les emblèmes de la victoire, qui, en toutes occasions et en tous lieux, tient en avant le bâton de Dieu : alors, il se met dans la main de celui (Dieu) qui est un port assuré, une tour inébranlable et à qui revient, par nature, d'être compatissant, de délivrer et de sauver. (Dieu) traite en effet avec ménagement ceux qu'il a modelés à partir du limon et auxquels il a distribué successivement les yeux, les oreilles, les mains, les pieds et tous nos membres à la suite. Dans sa Providence créatrice, il leur a insufflé comme un souffle et a fait un être vivant raisonnable; il a dressé une statue royale revêtue de gloire et une image digne d'honneur; il en a façonné les traits à la ressemblance du Créateur, comme il l'a voulu. Chacun d'entre nous doit sauvegarder cette (ressemblance) constamment certes, mais plus encore dans l'épreuve; en la proclamant à la face de Dieu, elle lui rappelle réellement notre création. Car il n'a pas du tout oublié sa création, et il nous écoute bien volontiers lorsqu'avec pureté nous (lui) parlons de nous, lorsque, comme Job, nous disons sincèrement, humblement : «Tes mains m'ont créé et m'ont modelé et ensuite tu t'es ravisé, tu m'as frappé. Souviens-toi que tu m'as modelé limon, et de nouveau tu me fais retourner à la terre !» C'est ainsi toute l'histoire d'Adam que Job expose maintenant, et il nous en instruit brièvement, alors que Moïse nous l'a exposée longuement. Et Job a composé de façon succincte sa relation prophétique. Mais si tu dis : – «De quelle façon ?» – Écoute ces (paroles).

10,8a

«Tes mains m'ont créé et m'ont modelé.»

Car non seulement *elles m'ont modelé*, mais encore *elles m'ont créé*. Pour la facture de tous les autres êtres en effet, la création s'est faite d'une façon uniforme; le Créateur a dit : «Que la lumière soit !», et la parole est devenue réalité. De même que la création s'est faite de façon grandiose et magnifique, de même aussi l'ensemble de la terre, les anses de la mer, les plants de toutes les herbacées, les arbres aux nombreuses branches, l'éclat des luminaires, la multitude des bêtes et de tous les oiseaux, des divers oiseaux et des divers poissons. L'homme cependant ne (fut) pas (créé) ainsi. D'abord (Dieu) délibère deux fois, non pas qu'il ait besoin en quoi que ce soit de délibérer ou de réfléchir, mais il a voulu par là honorer (l'homme)

encore plus. Puis mettant au grand jour son intention, il le modela avec de la terre et, après l'avoir prise, il créa le corps. Moïse dit en effet justement : «Le Seigneur Dieu modela l'homme, poussière prise de la terre»; il s'agit évidemment de *Tes mains m'ont modelé*. Mais qu'est-ce que Moïse a encore ajouté ? «Et il souffla sur son visage un souffle de vie.» Aussi Job, qui avait dit : *Tes mains m'ont modelé*, n'a pas ajouté quelque chose d'inutile à cette parole en disant : *Et elles m'ont créé*. En effet, tu as entendu comment Dieu a établi pour nous une double création : d'abord parce qu'il a modelé, et en deuxième lieu parce qu'il a soufflé»; il a d'abord fait apparaître notre homme extérieur, ensuite (l'homme) intérieur. Et ce n'est pas seulement jusque-là que Job a été instruit par l'Esprit, mais ce qui suit expose aussi parfaitement ce qui est arrivé ensuite à Adam.

10,8b

«*Et ensuite tu t'es ravisé, tu m'as frappé.*»

«Lorsqu'il (Adam) détourna son visage du précepte pour transgresser le précepte, alors changeant les plaisirs que tu m'avais donnés dans le jardin, *tu m'as frappé*; c'est cela tu m'as frappé. En effet, ce n'est pas comme un juge que tu m'as frappé, mais c'est comme un père que tu m'as corrigé.»

10,99

«*Souviens-toi que tu m'as modelé limon, et de nouveau tu me fais retourner à la terre.*»

«Conformément au commandement que tu avais donné : *Tu étais poussière et tu retourneras en poussière*. Et qu'est-ce à dire ? Souviens-toi de la création, dit (Job), souviens-toi aussi du commandement. Par rapport à celle-là, agis avec modération et par rapport à celui-ci, agis avec miséricorde. Sois attentif non seulement à l'ensemble des êtres, mais aussi à chacun, car aucun élément de notre création, faite avec prévoyance, ne peut être inférieur à l'admirable création d'Adam.» Prête attention à la façon dont (Job) présente tout avec sagesse.

10,10

«*Ou encore, ne m'as-tu pas trait comme le lait ?*»

«Il est évident que tu as assemblé, du corps des parents, les semences fécondes; et tu m'as fait cailler dans le ventre de ma mère comme le fromage dans les outres.»

10,11a

«*Tu m'as vêtu de peau et de chair.*»

«C'est toi en personne qui me les a données, car la semence paternelle ne suffisait pas à donner au corps l'existence, sans ta providence.»

10,11b

«*D'os et de nerfs tu m'as tissé.*»

«C'est à partir d'un seul (élément) que tu as créé ce qui est dur, délicat et tendre. De cette façon, il est évident que ce n'est pas par la matière, mais par ta puissance créatrice que notre corps est fait, car (Dieu) donne l'existence aux matières et, à partir de petites, il en crée de très grandes.»

10,12

«*Tu m'as accordé vie et miséricorde; ta visite a conservé mon souffle.*»

Tu m'as accordé la vie, quand j'observe toujours ta Loi. Quant à la miséricorde, (tu me l'accordes) quand je transgresse la Loi et que je me repens par la pénitence. Et ta visite, tu l'as rendue aux hommes non pas une seule fois, mais de nombreuses fois elle a conservé mon souffle. Évidemment, ceci désigne le moment où celui qui m'avait modelé a soufflé sur moi, à savoir le souffle de l'esprit; ensuite (il souffla) un esprit de sagesse, de royauté et d'adoption, un esprit qui rend célestes les (êtres) terrestres. C'est bien l'esprit qu'il souffla primitivement au Dragon, et (celui-ci) rendit l'esprit comme bestial. David lui-même en témoigne : «L'homme était en honneur et il ne le comprit pas; il a été comparé aux animaux sans esprit et il leur est devenu semblable». Après cela, répandant l'esprit mauvais par les oreilles, (le dragon) se hâta de piller l'esprit sorti de toi. Quant à la visite, celle dont Adam avait été menacé, tu l'as faite aux hommes à la fois par la Loi et les prophètes et, après nous avoir visités par la grâce évangélique, tu as conservé les biens qui sont en moi. Souvent l'Ennemi les a dérobés, mais il (les) a perdus malgré lui. C'est pourquoi, avec raison, le combattant, ami de la sagesse, a-t-il ajouté avec louange :

10,13

«Parce que tu as cela en toi, je sais que tu peux tout et que rien ne t'est impossible.»

«Comment en effet tout ne serait-il pas possible à un tel Créateur ? Qu'est-ce qui (te) serait en quelque façon impossible ? Car si tu as fait le limon image de Dieu, si tu as fait passer la poussière au rang d'animal raisonnable, et si tu as donné aux êtres terrestres d'être heureux à l'égal des êtres célestes, maintenant ne pourrais-tu pas faire de miracle pour moi ? Aussi convient-il tout à fait de te dire ce qui suit.»

10,14

«Et si je pêche tu m' observes, et tu ne m'as pas tenu pour innocent de l'iniquité.»

«Si j'ai transgressé, tu m' observes, de peur que je ne tombe dans la fosse de l'ultime péché et que, complètement fourvoyé, je ne sois conduit de ta bergerie à la tanière des loups. Dans une action juste, tu ne me tiens pas pour irréprochable, mais tu m'as laissé coupable, sous le coup de la malédiction paternelle, pour qu'à ce souvenir je m'afflige et pour éviter que mon esprit, conduit par un orgueil rempli de venin, n'accueille les vices, car je sais ce qui suit.»

10,15

«Si je suis impie, malheur à moi ! Et si je suis juste, je ne puis porter mes regards en haut, car je suis plein d'ignominie.»

«Si je suis impie, malheur à moi! parce qu'aux maux paternels j'ajoute d'autres maux, les miens. Et si je suis juste, je ne puis porter mes regards en haut, parce que la transgression d'Adam ne permet absolument pas à l'homme de porter ses regards en haut, ni de se glorifier de lui-même.» Et c'est pour cela que (Job) ajoute : «Je suis plein d'ignominie. Celui qui récoltait au paradis est devenu cultivateur de ronces. Aussi il m'arrive ce qui suit».

10,16-17a

«J'ai été pris en chasse comme un lion pour la mise à mort. De nouveau, tu recommences à (me) torturer cruellement. 17 Tu renouvèles contre moi mon châtime nt.»

L'homme est appelé *lion* à juste titre, car c'est un animal royal, et plus encore le juste, parce qu'en conservant l'honneur de la forme (de Dieu), il est redoutable à ses adversaires. C'est à son propos justement qu'il a été dit aussi dans les Proverbes :

«Le juste est confiant comme un lion». Mais s'il s'abaisse aux convoitises que lui présentent ses ennemis, au moment même il est «pris en chasse pour la mise à mort» et il devient objet de moquerie pour ses chasseurs, comme le lion, qui, une fois leurré par eux, *a été pris en chasse*. S'étant avec raison détourné (de lui), Dieu se met à agir, non comme avec un juste, mais comme pour un des pécheurs de ce genre. Il les fait périr en effet d'une façon vraiment horrible en compagnie de ceux qui transgressèrent la Loi, et c'est pourquoi on les regarde comme passibles de mort. Que David leur serve d'exemple ! Car il était *un lion* en raison de sa justice et de sa royauté, mais quand «il fut pris en chasse pour (être mis à) mort», en raison des transgressions de son adultère et de son meurtre, Dieu lui envoya Nathan, avec l'épée affiliée de la vengeance. Dieu fait cela, non une ou deux fois, mais de nombreuses fois envers ceux qui ont trahi, c'est pourquoi (Job) dit : «Tu renouvelles contre moi le châtiment». Car si quelqu'un, après avoir commis une transgression, entreprend une pénitence adaptée à sa transgression, mais vient ensuite à pécher de nouveau par négligence, *il renouvelle contre lui le châtiment*, c'est-à-dire le jugement inquisiteur (de Dieu). De même que si quelqu'un heurte du pied une pierre, guérit, puis de nouveau heurte une deuxième pierre, *il renouvelle* ses premières plaies, de même celui qui a transgressé et a fait pénitence, quand il pêche de nouveau, *renouvelle* ses transgressions qui toutes lui avaient été remises. C'est pourquoi il est dit : «De même qu'une chienne retourne à son vomissement, un porc se roule aussi dans la fange». Job expose à Dieu, en même temps qu'à ses compagnons, son propre (malheur), car par ces (paroles) il veut obtenir de la compassion.

10,17b-c

«Avec grande colère, tu as porté la main sur moi et tu m'as amené des épreuves.»

Job) a qualifié *la colère de très grande*, du fait qu'il est indemne de tout péché, qu'il a été livré à l'Ennemi et que (celui-ci) lui a présenté un grand nombre *d'épreuves* variées. En tant que *juste* et théophore, il savait que, sans la permission de Dieu, l'Ennemi ne pouvait infliger cela au juste. C'est avec raison qu'il parle en gémissant, car il estime que c'est avec la permission de Dieu que tout cela lui est arrivé.

10,18-20a

«Pourquoi m'as-tu tiré du sein et n'y suis-je pas mort ? L'œil ne m'aurait pas vu, 19 et j'aurais été comme n'ayant pas été. Pourquoi n'ai-je pas été transporté du ventre dans le tombeau ? 20 La durée de ma vie n'est-elle pas courte ?»

«C'est-à-dire qu'il est de grande importance pour moi d'avoir été créé par toi, d'avoir part à ton image et d'être vivant comme tu as voulu que (le) fut l'homme. Cependant obtenir la vie de cette terre où il y a tant d'épreuves, je n'en avais aucun désir. C'est pourquoi avant d'être sorti du sein, j'aurais voulu payer la dette humaine et je n'aurais pas voulu apparaître vivant parmi les hommes, mais être semblable à ceux qui ne sont pas nés, en mourant dans le ventre de ma mère.» Il faut noter combien Job a soigné ses paroles; il n'a pas dit : «L'œil ne m'eût pas vu et j'aurais été sans avoir été», pour que personne ne pensât qu'il suppliait de ne pas exister du tout; mais il dit : «J'aurais été comme n'ayant pas été», c'est-à-dire : «J'aurais voulu exister et être, mais j'aurais voulu finir dans le ventre de ma mère, naître mort, et par là être semblable à ceux qui ne sont pas nés».

C'est pour cette raison que (Job) a ajouté : «Pourquoi n'ai-je pas été transporté du ventre dans le tombeau ?» Comment celui qui n'existait pas et n'était pas devenu (homme) serait-il conduit «du ventre au tombeau ?» Mais, de cette façon ! En même temps qu'il naîtrait, il achèverait cette vie, et il serait *comme n'ayant pas été*, c'est-à-dire mort. C'est ainsi qu'il voulait ressembler à *ceux qui n'ont pas été* et tenir pour rien cette vie présente. Voilà pourquoi (Job) ajoute : «La durée de ma vie n'est-elle pas courte ?» Il déclare que «courte est la vie de ce monde, et nullement assurée,

c'est pourquoi j'ai estimé qu'elle n'était absolument pas digne de désir, car elle est tout ensemble, dans ses plaisirs corruptibles, transitoire et éphémère». Mais nous, prêtons attention à ce qui suit.

10,20b-22

«Laisse-moi me reposer un petit peu, 21 avant que j'aille d'où je ne reviendrai pas, dans la terre de ténèbres et d'ombres, 22 dans la terre des ténèbres éternelles, où il n'y a pas de lumière et où l'on ne peut voir la vie des hommes.»

Ce n'est pas sans motif que le *juste* demande la cessation de ses épreuves, mais c'est pour éviter que beaucoup ne soient scandalisés en voyant sa vie se terminer dans les épreuves et les tristesses. Voilà pourquoi (Job) a dit : «Avant que j'aille, dit-il, d'où je ne reviendrai plus», évidemment dans cette vie humaine. «Car si je revenais ici-bas et si je recevais ici-bas la rétribution de mes fatigues, je ne me fatiguerais pas autant et je ne renoncerais pas à lutter jusqu'à la mort par mes épreuves. Ceux qui, ici-bas, connaissent en effet ma justice verraient que, de retour ici-bas, je recevrais ici-bas ma rétribution. Mais en me voyant à présent mourant dans les épreuves, ou bien ils pensent que Job est mauvais ou bien ils estiment que rien d'utile ne résulte de la justice.»

«Car j'irai dans une terre de ténèbres et d'ombres, terre des ténèbres éternelles où il n'y a pas de lumière et où l'on ne peut voir la vie des hommes.» (Job) veut parler du lieu des enfers, là où il n'y a ni joie ni allégresse, (lieu) invisible et brûlant où l'on ne jouit pas de la *lumière* et où la *vie* présente ne se voit pas. Il faut que l'homme redoute d'aller dans ces lieux, qu'il en ait un grand effroi et tremblement et qu'il considère que, là-bas, il ne pourra rien obtenir de ce qu'il aura thésaurisé ici-bas. Celui qui doit aller dans ces lieux ténébreux ne recevra pas ces (richesses) avec lesquelles il attriste son Créateur et le met en colère, et il ne reviendra plus en ce monde dont il prend congé une fois pour toutes. (Il faut redouter) encore d'être cité et traîné devant de redoutables tribunaux pour (les fautes) par action, par paroles et par pensées, «certains pour la honte éternelle, et d'autres pour la vie éternelle», comme l'a dit Daniel.

A celui qui ressuscite (l'homme) de la sépulture de la terre, à celui aussi qui a inspiré Daniel et lui a donné la prescience des événements à venir, à lui gloire, au Père, au Fils et à l'Esprit saint, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE XIV

Job 11,1-20

Répliquant, Sophar de Mina dit : 2 «Celui qui parle beaucoup écoutera de même à son tour. Ou bien le discoureur pense-t-il être justifié par des paroles ? Béni est le fils de la femme qui vit peu de jours. 3 N'abonde pas en paroles, puisqu'il n'y a personne pour te répondre. 4 Ne dis pas : je suis pur en actions et j'ai été irréprochable devant le Seigneur. 5 Comment le Seigneur pourrait-il te parler et ouvrir ses lèvres avec toi ? 6 Alors il te raconterait la puissance de la sagesse, qu'elle est le double de la tienne, et alors tu saurais que tu as reçu du Seigneur ce que méritaient tes péchés. 7 Est-ce que tu trouveras les traces du Seigneur ou parviendras-tu aux limites (de la terre) qu'a faites le Tout-Puissant ? 8 Élevés sont les cieux, et que pourras-tu faire ? Profonds sont les enfers, et toi, que pourras-tu comprendre ? 9 Plus longue est la mesure de la terre que la largeur de la mer. 10 Et s'il démolit tout, qui lui dira : qu'as-tu fait ? 11 Lui-même connaît les actions des impies; s'il voit des gens indignes, il ne fera pas preuve de négligence. 12 Mais l'homme qui discourt se cache en vain dans ses raisonnements; le mortel né de la femme est pareil à l'onagre des déserts. 13 Mais si toi, tu t'es fait un cœur pur, tu tendras tes mains vers lui. 14 Mais s'il y a de l'iniquité dans ta main, éloigne-la de toi, et que l'injustice ne demeure pas sous ton toit. 15 Et alors ton visage resplendira comme de l'eau limpide, tu dépouilleras la saleté et tu ne craindras pas, 16 et tu oublieras la fatigue comme des vagues qui ont passé, et tu ne seras pas effrayé. 17 Ta prière (sera) comme l'étoile du matin; la vie brillera pour toi (comme) en plein midi : 18 tu seras confiant, car tu as l'espérance; au sortir des soucis et de l'inquiétude, la paix t'apparaîtra. 19 Tu seras tranquilisé, et il n'y aura personne pour te faire la guerre. Beaucoup reviendront et te prieront . 20 Le salut leur a fait défaut, parce que leur espérance, c'est la perdition de leurs âmes; les yeux des impies se consumeront».

Impérissable est le souvenir des combattants, magnifique est la gloire des justes, inflétrissables sont les couronnes de ceux qui luttent pour la piété. Autant s'écoule le temps, autant s'accroissent les désirs vis-à-vis de celles-ci; les années se consomment, mais la vie des croyants ne vieillit pas. Ce monde prend de l'âge, mais les vertus des saints rajeunissent. On se souvient de Job d'âge en âge, autant que s'en sont allés de cycles d'années, depuis l'époque de ses luttes jusqu'à présent. Comme une statue qui vient d'être érigée, ainsi le révèlent les récits des Écritures inspirées de Dieu, et, après son combat, il s'est trouvé vainqueur et couronné. Ceux qui tentaient de le repousser ont été repoussés par lui. Il a brisé les arcs de l'Ennemi et dispersé ses flèches, lui liant les mains, (c'est-à-dire) ceux qui luttaient secrètement contre lui (Job) comme (s'ils étaient envoyés) d'en haut. Combien de langues luttèrent contre un seul, mais sans pouvoir l'arrêter ? Combien de barres de fer s'attaquèrent à cette tour seule, mais sans pouvoir ébranler la base de la tour ? Combien de marteaux cette seule pierre a-t-elle réduits en morceaux ? Combien de fagots de roseaux enflammés ne purent éteindre ce seul flambeau ? Les paroles de ses amis n'étaient-elles pas des haches pleines de furie ? Bien plus, à l'intérieur de lui-même, elles étaient comme des barres de fer qui voulurent, avec insolence, ébranler la fermeté de son cœur. Mais ce furent des roseaux et des brins d'herbe, en raison de leur grande futilité : les haches sont brisées, les barres de fer, cassées, et les roseaux, cernés par le feu, retournent en poussière. Ne sois donc pas effrayé ni trompé, en voyant que (Sophar) est enflammé, car telles sont les paroles de Sophar de Mina! (adressées) à l'admirable, au vertueux, au général de la foi, au prophète sincère et ami de la sagesse – ce que je dis de Job –, car (ses amis) osaient lui parler avec insolence. Cependant, pense à ceci : comme des marteaux se succédant les uns aux autres, ils lui tombaient dessus avec leurs langues, comme des marteaux qui s'abattent sur l'or pendant qu'il est sur l'enclume. Mais lui, faisant preuve de patience, devient plus illustre en se laissant marteler. C'est pourquoi l'Esprit écrit ceci au sujet de Sophar :

Job 11,1

«Répliquant, Sophar de Mina dit.»

Répliquant. Il est évident que lui aussi, gagné par les paroles de Job, cache son jeu. C'est pourquoi il a voulu inventer des calomnies à son sujet à partir de ce qu'a prononcé l'(homme) saint et *irréprochable*. Et il s'exprime ainsi :

11,2a

«Celui qui parle beaucoup écoutera de même à son tour.»

Certainement, vous, «vous parlez beaucoup», et de choses inutiles: vous vous répondez mutuellement, toi à lui et lui à toi; vous voulez terrifier celui qui a confiance en ses actions. Par conséquent ce qui suit vous convient.

11,2b

«Ou bien le discoureur pense-t-il être justifié par des paroles.»

Vous, en effet, vous discourez avec superbe et vous tenez des propos erronés; feignant de vous défendre, vous voulez donner de vous-mêmes une opinion de probité. Cependant, celui qui défend Dieu défend aussi les justes, car ils sont ses fils, ses soldats et ses combattants, et la louange que leur adressent de nombreuses personnes, monte vers lui. Mais qu'ajoute à cela Sophar de Mina ?

11,2c

«Béni est le fils de la femme qui vit peu de jours.»

Et d'où ceci te vient-il que tu te glorifies, comme de ce qui est tien, de ce qui n'est pas à toi ? Job en effet a prononcé ces paroles dans son prologue. Mais tu méprises les paroles du combattant, sous prétexte qu'il n'a pas bien parlé ! Maintenant, tu ne fais pas de reproches, mais tu méprises et tu dénigres le juste pour ce qu'il a bien dit, comme s'il ne l'avait pas bien dit. Et c'est pourquoi tu ajoutes :

11,3

«N'abonde pas en paroles, puisqu'il n'y a personne pour te répondre.»

De qui (s'agit-il) ? Alors que Job est assis sur du fumier, vous, (vous l'êtes) sur des trônes royaux. Lui, il est couvert de maux et vous, (vous êtes) en bonne santé. Lui, il est objet de mépris, et vous (vous êtes) à l'honneur. Ses amis ont abandonné Job, ses serviteurs l'ont quitté et sa parenté l'a renié; mais vous, vous êtes comblés de tout cela, et vous tenez pour délectable le fait de jouir de ce qui n'est que de l'herbe. Pourquoi donc êtes-vous en procès avec Job ? C'est peut-être que, reculant devant (lui), vous fuyez la justice ? Cependant prête attention à Sophar. Combien il se répand en bavardages, comment il médit de (Job) jusque dans ce qui suit !

11,4-6

«Ne dis pas : je suis pur en actions et j'ai été irréprochable devant lui. 5 Mais si le Seigneur te parlait et ouvrait ses lèvres avec toi, 6 alors il te raconterait la puissance de la sagesse, qu'elle est le double de la tienne, et alors tu saurais que tu as reçu du Seigneur ce que méritaient tes péchés.»

Déjà auparavant, Job a dit ceci : «Si je suis impie, pourquoi ne suis-je pas mort ?» Mais comment se serait-il dit pur ou «irréprochable», puisque ces paroles ne sont pas de Job, mais de Dieu ? C'est celui-ci en effet qui l'a désigné comme *irréprochable* dans ses actions et *s'abstenant de toute œuvre mauvaise*. Par conséquent, vous, c'est le témoignage de Dieu que vous récusez. N'avez-vous pas

entendu Job dire ceci : «Comment l'homme serait-il juste devant le Seigneur ? S'il veut, en effet, entrer en jugement avec (lui), il ne l'écouterait pas, car (l'homme) ne peut répondre une (parole) contre mille, pas même une seule. Car (Dieu) est sage d'esprit, puissant et grand». C'est donc de façon très sincère que Job a reconnu auparavant : «Je ne puis parler avec Dieu», non qu'il l'estimait doué «d'une puissance et d'une sagesse double» (seulement) de la sienne, ainsi que le dit Sophar, réfléchissant un peu à Dieu. Job savait au contraire qu'il (Dieu) habite dans les hauteurs, au-dessus de tous les hommes, (et qu'il est) sans pareil «pour la sagesse et la puissance». Qu'avons-nous encore appris de ce qu'a dit Job : «Je sais en effet que tu ne me relâcheras pas comme quelqu'un d'irréprochables, car si je suis juste, ma bouche commettra l'impiété, et si je suis irréprochable, je serai trouvé pervers». Pourquoi donc, en le couvrant d'injures, (Sophar) disait-il : «Et alors, tu sauras que tu as reçu du Seigneur ce que méritaient tes péchés». Quand le juste, sans conscience (de sa culpabilité) et dans l'attente du jugement de Dieu, était pris d'une grande crainte, il se déclarait lui-même pécheur, observant cette parole inspirée de Dieu : «Le juste, à la première réponse, s'accuse lui-même». Mais comment Sophar voulait-il répondre aux paroles de Job ? Ce qui suit va nous l'expliquer, mieux encore que le fait de dire avec ce dernier : «Est-ce qu'il y a des traces des vaisseaux de la mer ou de l'aigle qui vole à la recherche de la nourriture ?» Prête attention à la façon dont (Sophar) répondait.

11,7

«Est-ce que tu trouveras les traces du Seigneur ou parviendras-tu aux limites (de la terre) qu'a faites le Tout-Puissant ?»

C'est-à-dire : «Si tu ne peux pas trouver la trace du navire ni celle de l'aigle dans son vol, comme tu l'as proclamé auparavant, qui trouvera les traces de l'économie de Dieu ou qui pourra comprendre les gestes providentiels qu'il fait par la suite ?» Après cela, comme un orgueilleux, (Sophar) veut réfuter Job par une parabole.

11,8-10

«Élevés sont les cieux, et que pourras-tu faire ? Profonds sont les enfers, et toi, que pourras-tu comprendre ? 9 Plus longue est la mesure de la terre que la largeur de la mer. 10 Et s'il démolit et écrase tout, qui lui dira : Qu'as-tu fait ?»

Quel est le sens de ces paroles que Sophar prononce au sujet de Job comme pour l'outrager, si, parmi d'autres vertus, il ne pratique pas davantage, humblement, la douceur, et s'il ne manifeste pas volontiers que lui sont aussi supérieurs ceux qui «habitent au-dessus du ciel ?» Mais parce qu'ils habitent les hauteurs (du ciel) et qu'il ne pouvait pas les atteindre, (Sophar) tente de requérir «les profondeurs des enfers». Il se porte, avec une intention orgueilleuse au-delà de la grandeur de *la terre* et de *la largeur de la mer*, sans réfléchir que, même s'il embrasse tout cela, (tout cela) cependant apparaît très petit à Dieu. Car «s'il démolit et détruit tout», s'il saisit tout sous sa volonté, on ne trouvera personne qui lui résiste. Car si toutes les créatures font partie des êtres d'ici-bas, comment pourrait-on en trouver parmi elles qui soient en lui ? Qui pourrait plaider ou intercéder, lorsque toutes les créatures seront détruites ? Dire cela de Dieu, c'est bien; toutefois, ce n'est pas dans une intention pure que Sophar l'a dit, mais en glorifiant Dieu, il médit du juste. Voici comment il dispose et ordonne ses paroles.

11,11

«Lui-même connaît les actions des impies; s'il voit des (gens) indignes, il ne fera pas preuve de négligence.»

Cela est très bien, car il n'y a personne que notre Créateur ne *connaisse*. Donc, «lorsqu'il connaît les actions» des méchants, même si, pour un peu de temps, il

montre de la longanimité à leur égard, cependant *il ne fera* aucunement *preuve de négligence*. Mais pourquoi ou en vue de quoi, (Sophar) a-t-il dit cela ? Nous allons le découvrir ensuite.

11,12a

«Mais l'homme qui discourt se cache en vain dans ses raisonnements.»

(Sophar), en effet, dissimule encore, avec ses médisances, qu'il parle de Job, tandis que le détracteur ne laissait pas cela caché. Et c'est pourquoi il a ajouté :

11,12b

«Le mortel né de la femme est pareil à l'onagre du désert.»

Par ces (mots) il fait allusion très clairement à Job, car c'est à *l'onagre du désert* que (celui-ci) s'est assimilé par les paroles que voici : «Car les flèches du Seigneur se sont fichées dans ma chair, leur fureur suce mon sang; quand je veux parler, elles me torturent». Et après cela, (Job) ajouta : «Est-ce en vain que crie l'onagre, si ce n'est pour chercher de la nourriture ?» Sophar médit : pourquoi (parle-t-il) du *mortel né de la femme*, c'est-à-dire de l'homme (né) de l'homme, puisque lui-même (Job) s'est comparé à *l'onagre du désert*. Voilà pourquoi (Sophar) disait : *il se cache en vain dans ses raisonnements*. Par des paroles vaines et inutiles, (Job) s'est laissé aller à des balivernes, car il aurait dû, dit (Sophar), ne pas tant crier, ne pas gémir si souvent, pour éviter, qu'étant homme, il soit comparé à *un onagre* affamé; il (aurait dû) faire ce qui suit.

11,13-14

«Mais si toi, tu t'es fait un cœur pur, tu tendras tes mains vers lui. 14 Mais s'il y a de l'iniquité dans ta main, éloigne-la de toi et que l'iniquité ne s'amasse pas sous ton toit.»

C'est-à-dire qu'il faut *purifier l'esprit, éloigner* les actions impies et ne jamais consentir à *partager son toit avec l'injustice*. Alors en *tendant ses mains* vers Dieu, c'est-à-dire en les tournant (vers lui), tu ne ferais pas de prières infructueuses, mais voici quels profits tu retirerais.

11,15-19

«Et alors ton visage resplendira comme de l'eau limpide, tu dépouilleras la saleté et tu ne craindras pas, 16 et tu oublieras la fatigue comme des vagues qui ont passé et tu ne seras pas effrayé. 17 Ta prière (sera) comme l'étoile du matin, la vie brillera pour toi (comme) en plein midi; 18 tu seras confiant, car tu as l'espérance; au sortir des soucis et de l'inquiétude, la paix t'apparaîtra. 19 Tu seras tranquilisé, et il n'y aura personne pour te faire la guerre. Beaucoup reviendront et te prieront.»

«Si tu avais présenté ta prière avec un cœur pur et sans (être coupable) d'aucun acte indigne, toi qui gémissais sur toi devant Dieu, tu serais en état de le rencontrer. Au lieu de tes tristesses, la joie serait là; à la place du malheur tu recevrais du bien, et ton visage resplendirait comme de l'eau limpide. N'est évident qu'en possession de (ce) bien-être royal, tu dépouillerais la saleté dont le pus des plaies t'a souillé, et tu ne craindrais plus d'autre maladie, car Dieu aurait écarté de toi les maladies. Tu obtiendrais d'oublier ta fatigue grâce à la quiétude qui t'envahirait, et de ne pas craindre les épreuves, de même qu'il ne craint pas les vagues celui qui s'arrête dans un port abrité où la mer ne peut (lui) causer de dommages. Ta prière (serait) comme l'étoile du matin qui écarte la nuit des tourments, donne de l'éclat à la vie et restaure la lumière comme en plein midi. Viendrait aussi l'espérance de biens qui éloignerait les inévitables occasions de désespoir et mettrait fin aux soucis précédents. Il y aurait paix et grande quiétude, lorsque les guerres seraient achevées et que périrait celui qui

fait la guerre. Et beaucoup, qui maintenant t'injurient, te prieraient à leur tour, parce qu'ils te verraient (guéri) par Dieu, comment il t'a fait passer de la tristesse à la joie.» Et Sophar disait cela, semblable à ce Balaam qui, appelé pour maudire Israël, prononçait des bénédictions. De même, ce dernier (Sophar) voulut aussi calomnier Job; en (le) calomniant, il disait d'avance ce qui devait arriver au juste peu de temps après. Aussi je ne puis penser que c'est sans aucune raison que l'Esprit de Dieu a écrit les paroles de ceux qui insultaient (Job). Ce n'est pas seulement pour que nous soyons instruits de la patience du juste, qui peut vraiment en instruire beaucoup, mais c'est aussi parce que souvent, même du fait d'ennemis, résultèrent des avantages, quand (ceux-ci) se firent involontairement les défenseurs de la vérité. Mais quelle conclusion Sophar met-il à ses paroles ?

11,20

«Les yeux des impies se consumeront, le salut leur a fait défaut, parce que leur espérance, c'est la perdition des âmes.»

Est-ce que les paroles de Sophar sont l'occasion de quelque petit profit ? Ne blâme-t-il pas celui qui dit la même chose (que lui) ? Il se lamente sur tous les méchants et, aux justes, il garantit l'espérance des biens. Car il est *impie* celui qui ne sert pas Dieu comme il veut être servi : il veut être glorifié par ses serviteurs avec ses élus. Le Seigneur ne dit-il pas : «Ceux qui me glorifient, je les glorifierai ?» Par conséquent, Sophar aussi était *impie*, parce qu'il maudissait celui dont Dieu appréciait beaucoup la gloire.

Mais ses *yeux se consumeront*, ainsi que ceux des autres qui insultaient Job, quand ils le verront entièrement rénové, dans la plénitude de la gloire. Et *le salut leur a fait défaut* au point de n'avoir pas tiré profit de l'amitié de Job; ils ne pouvaient échapper à la main de la colère de Dieu, car celui qui avait reçu son témoignage était injurié par eux. Cela est évident du fait que Dieu menaça Éliphas en ces termes : «Tu as péché, toi, ainsi que tes deux amis, parce que vous n'avez absolument rien dit de vrai devant moi, comme mon serviteur Job». Ensuite il ajoute : «Si ce n'était à cause de lui, je vous aurais fait périr, car vous n'avez rien dit de vrai devant moi contre mon serviteur Job». «Leur espérance c'était la perdition de l'âme» de Job qui était honoré de Dieu; avec leurs suppositions en effet, ils prononçaient des insanités, à savoir qu'il irait à sa perte : ils ne pensaient pas conformément à la volonté de Dieu. «Leur espérance» se réalisait à l'encontre de leurs propres désirs : le lutteur, à l'issue d'un beau combat, sauvait son *âme*, tandis que périssaient ceux qui avaient injustement dressé leurs langues et leurs mains contre lui.

«Les yeux de ces impies s'éteignaient» vraiment, quand ils voyaient Job délivré de la douleur et transféré dans une plénitude de bonheur. Certains, peut-être, (étaient pris) de jalousie, tandis que d'autres se repentaient d'avoir injurié inutilement le bon soldat de la piété et d'être passés de l'amitié à l'inimitié. *Les yeux de tous les impies s'éteindront* aussi au jugement à venir, quand ils verront la gloire des justes, quand ils les verront resplendir sept fois comme le soleil, quand (ils les verront) se tenir debout à la droite de Dieu et entendre ces bienheureuses paroles : «Venez, bénis de mon Père, et recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde». Alors, «le salut leur fera défaut», quand ils entendront : «Allez, maudits, au feu éternel qui a été préparé pour Satan et ses anges». Et pourquoi «leur espérance est-elle la perdition des âmes ?» Parce qu'ils avaient mis leur confiance dans les biens de ce monde, et leur espoir dans la satisfaction de ces désirs qui font peser sur eux (le danger) *d'une perdition* complète *des âmes*. Quand les *impies* entendront ces menaces, alors les (hommes) pieux resplendiront et les justes prendront courage, même s'ils ont à se battre fréquemment, même s'ils sont durement éprouvés, même s'ils sont abattus, réduits au désespoir par des insensés, comme on le voyait pour (Job) cerné par les tours de ce monde, et privé de la richesse, de la gloire, de cadeaux, de parents et de tout bien-être terrestre. Et (lui) dira à Dieu : «il est bon pour moi que tu m'aies abaissé, afin que j'apprenne la

justice» du Père, du Fils et du saint Esprit. A lui, gloire, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.

HOMÉLIE XV

Job 12,1

Répliquant, Job dit : 2 «Ainsi, vous, vous seriez des hommes ? Et avec vous finirait la sagesse ? 3 Mon cœur est aussi comme le vôtre. 4 Oui, l'homme juste et irréprochable a été livré à la raillerie. 5 Au temps fixé il se prépara à périr sous les coups de l'étranger; il vit ses maisons dévastées par les impies. 6 Néanmoins, que personne de mauvais ne s'attende à être impuni. Tous ceux qui irritent le Seigneur, est-ce qu'ils ne feront pas l'objet d'enquêtes ? 7 Eh bien ! demande aux quadrupèdes, s'ils te (le) disent; aux oiseaux du ciel, s'ils te (le) racontent; 8 parle avec la terre, si elle t'en instruit, ou bien que les poissons de la mer te (le) racontent ! 9 Quel est celui qui n'a pas su, par tout cela, que c'est la main du Seigneur qui a fait cela ? 10 Et n'est-il pas dans sa main le souffle de tous les animaux et l'esprit de tout homme ? 11 Car les oreilles discernent les paroles et le palais goûte les nourritures. 12 C'est après un long temps que vient la sagesse et au cours d'une longue vie l'intelligence. 13 C'est de lui que proviennent la sagesse et la puissance, à lui sont le conseil et l'intelligence. 14 S'il démolit, qui rebâtira, et s'il ferme contre les hommes, qui ouvrira ? 15 Et s'il arrête l'eau, il assèche la terre, et s'il (la) laisse aller, il détruit la terre en la dévastant. 16 De lui proviennent la puissance et la vigueur, à lui appartiennent le conseil et l'intelligence. 17 Il emmène les conseillers en captivité, et il a rendu fous les juges de la terre. 18 Il fait asseoir les rois sur des trônes et il ceint des ceintures à leurs reins. 19 Il envoie les prêtres en captivité et, les potentats de la terre, il les a renversés. 20 Il change le langage des (hommes) véridiques de la terre, et il a connu l'intelligence des vieillards. 21 Il déverse le déshonneur sur les princes, et il a guéri les humbles. 22 Il met au grand jour les profondeurs des ténèbres, et il a tiré à la lumière les ombres de la mort. 23 Il égare les nations et les détruit, il disperse les nations et les conduit. 24 Il change les cœurs des princes du peuple de la terre, il les a égarés sur une route qu'ils ne connaissaient pas. 25 Ils palperont les ténèbres et non la lumière, ils s'égareront comme l'ivrogne. 13,1 Voici, mon œil a vu tout cela et mon oreille l'a entendu, 2 et je sais, moi, combien vous aussi, vous êtes instruits; et moi-même, je ne suis pas plus sot que vous. 3 Néanmoins, moi, je parlerai au Seigneur; je récriminai devant lui, s'il le veut. 4 Mais vous, pour moi, vous êtes des médecins pernicieux, et tous des régénérateurs de maux. 5 Plût à Dieu que vous deveniez muets, et cela vous serait compté pour de la sagesse !»

Les luttes sont communes (à tous) et les stades sont apprêtés pour tous ceux qui désirent passionnément lutter et courir pour la piété; devant tous est placée la couronne : et le but est manifeste ! : le Héraut appelle tous les hommes et le Spectateur propose à tous ses biens pour la vie. Cependant tous, nous ne courons pas à pied de la même façon ni ne travaillons des mains uniformément dans les luttes, car nous dévions du chemin, les uns à droite et les autres à gauche, et quand nous croyons frapper les ennemis, c'est contre nous que nous déchaînons les mains de (nos) amis. À cause de cela, alors qu'un grand nombre lutte, un petit nombre reçoit la couronne; alors qu'un grand nombre a couru, un petit nombre arrive à toucher le but; alors qu'un grand nombre s'est équipé pour le combat, un petit nombre peut brandir l'emblème de la victoire : ceux qui ressemblent à Job; ceux qui, en paroles comme en actes, agissent avec philosophie; ceux qui repoussent toute machination de l'Ennemi; ceux encore qui parlent avec assurance à ceux qui ont le verbe haut et qui étouffent la justice des justes sous leurs insultes. Ceux-là croient défendre Dieu par les moyens dont ils usent pour faire reculer son lutteur, affaiblir son soldat et mépriser son héritier. Celui-là est semblable à Job, qui parle avec assurance à de pareils gens.

12,2

«Ainsi, vous, vous seriez des hommes ? Et avec vous finirait la sagesse ?»

Ces propos suffisent pour convaincre même les plus insensés et pour ramener des âmes de pierre au souvenir du bien. Si nous les examinons, nous nous apercevrons de leur puissance. C'est pour cette raison que (l'Écriture) parle de *Job répliquant* à ses amis, car ses amis avaient parlé en répliquant dans l'intention de faire reculer Job. Quant à Job, *il parlait en répliquant*, dans l'intention de faire reculer le délateur et de rectifier les paroles futiles de ceux qui prétendaient rendre gloire à Dieu. Qu'il ait disposé agréablement ses paroles, ce qui suit maintenant pourra le démontrer.

12,2

«Ainsi, vous, vous seriez des hommes ? Et avec vous finirait la sagesse?»

Job parle d'une façon admirable; au lieu de dire brièvement : «Vous ne sauriez être des hommes», il les interroge, et que demande-t-il ? «Ainsi, vous, vous seriez des hommes ? Et avec vous finirait la sagesse ?» C'est-à-dire : «L'honneur des êtres raisonnables est-il vraiment intact chez vous ? Connaîtriez-vous les conseils que Dieu forme à propos des pécheurs ou des justes ? Il convient en effet aux hommes de connaître ceci : Sachez que (Dieu) exerce les justes et fait preuve de patience vis-à-vis des pécheurs. C'est pourquoi les uns sont dans l'abondance et les autres dans l'épreuve, car pour les uns, la longue patience sera cause d'un retour au repentir, tandis qu'à d'autres le combat donnera l'occasion d'être couronnés. Si vous saviez cela, vous ne condamneriez plus le juste qui est dans l'épreuve, et vous ne regarderiez pas comme juste le pécheur qui est dans l'abondance. Mais il faudrait juger d'après les actes, si vous saviez cela; et il ne faudrait pas parler ainsi du jugement à venir. Vous cependant, vous ne l'avez pas fait; c'est pourquoi vous, vous n'êtes pas *des hommes* et *la sagesse* ne *finira* pas avec vous, car la sagesse de ce monde ne peut finir avec les hommes !». Où est l'astrologie ? Où sont les auspices ? Où est la magie ? Où est la divination ? En cela se trouve une sagesse profane (qui est) avant tout de la folie et une falsification. Où cette (sagesse) se trouve-t-elle après la mort ici-bas ? La Sagesse de Dieu au contraire s'en va avec celui qui l'avait acquise, car elle est conforme à la science et à la loi de Dieu. Là-bas, on voit alors clairement deux choses : la gloire de Dieu et la puissance de la loi qu'il a donnée.

12,3

Car «mon cœur est aussi comme le vôtre».

«Je sais moi aussi, dit-il, penser tout à fait comme vous, d'autant plus que j'ai un cœur d'homme comme vous; cependant vous, vous avez enténébré le vôtre tandis que moi je fais fructifier le mien par la loi de Dieu. C'est pourquoi, bien que *j'aie aussi un cœur comme vous*' je vois cependant Celui que vous, vous ne pouvez pas voir. Par conséquent, si je suis méprisé par vous, cela n'a rien d'étonnant.»

12,4

«Oui, l'homme juste et irréprochable a été livré à la raillerie.»

Non pas à la raillerie de tous, mais évidemment à celle des pécheurs, non pas à celle des gens sobres, mais à celle des buveurs, car les buveurs ont l'habitude de ridiculiser les gens sobres. C'est un fait que souvent les enfants se moquent des vieillards; le pécheur lui aussi ridiculise le juste, parce qu'il le voit semer dans les larmes et la souffrance. Il ne réfléchit pas davantage aux fruits à venir et au fait que (le juste) passe des larmes à la joie, des souffrances à une éminente dignité, (et il ne réfléchit pas) que les tristesses des justes ne durent qu'un temps.

12,5

«Au temps fixé, il se prépara à périr sous les coups de l'étranger; il vit sa maison dévastée par les impies.»

Le temps fixé. Dans combien de (temps) ? Comme Dieu l'a fixé, lui qui change les heures et les temps selon son vouloir, déplaçant chacun ici et là, lui qui sait les limites des hommes plongés dans l'épreuve et combien de temps un (homme) peut soutenir le combat. Lui, il a fixé un temps «pour périr sous les coups des étrangers», c'est-à-dire pour le juste d'être maltraité par les pécheurs, afin qu'apparaissent quels traitements ont infligés aux justes les pécheurs, et comment (ceux-ci) passent leur vie dans le bien-être. Quant aux justes, (il faut qu'apparaisse) comment ils vivent dans la patience, et comment ils supportent les tristesses d'ici-bas. Ce n'est pas sans raison que (Dieu) permet aux impies de «dévaster les maisons» des justes, mais il ne délaisse pas les justes, et il (ne permet pas), comme on pourrait le croire, que l'on n'ait pas suffisamment d'égards vis-à-vis d'eux. En effet, il ne résulte pour eux aucun préjudice de cette dévastation, car les demeures de la vie présente et les tentes de ce monde sont détruites, lors même qu'elles ne sont pas pillées. Voici donc ce que nous croyons : nous subissons un préjudice, (mais) manifestement nous y trouvons notre avantage. Nous recevons en effet la récompense de la patience et la rétribution pour la fatigue et, à la place de notre demeure terrestre, nous héritons d'une habitation céleste où nous demeurerons avec les anges et les archanges. Ainsi s'accomplit manifestement ce que Paul a écrit aux Corinthiens : «Nous savons, en effet, que si le temple terrestre de notre demeure doit se décomposer, nous tenons de Dieu, dans les cieux, un édifice éternel non fait de main (d'homme) !». Ce que dit Paul de façon différente, Job cependant le dit aussi en des termes admirables et très profitables.

12,6a

«Néanmoins que personne de mauvais ne s'attende à être impuni.»

Que personne ne méprise la longanimité de Dieu et ne fasse fi du jugement à venir, que personne ne croie que le *juste Juge* laisse sans châtiment les actions des impies. Que te servent de leçon les jugements concernant Pharaon, Nabuchodonosor, Jézabel, les Géants, les fils de Coré, la bande de Datan, les villes de Gomorrhe et de Sodome et toutes les nations jugées désormais, afin qu'à la vue des châtiments de ces nations pécheresses et à la pensée qu'elles foulèrent aux pieds la longanimité de Dieu, nous nous attendions, en les considérant, (à des châtiments) semblables aux leurs. C'est à ce sujet et à propos des créatures privées de raison que le juste exprime avec sûreté son pénétrant savoir.

12,7-10

«Eh bien ! demande aux quadrupèdes, s'ils te (le) disent; aux oiseaux du ciel, s'ils te (le) racontent; 8 parle avec la terre, si elle t'en instruit, ou bien que les poissons de la mer te (le) racontent ! 9 Quel est celui qui n'a pas su, par tout cela, que c'est la main du Seigneur qui a fait cela ? 10 Et n'est-il pas dans sa main le souffle de tous les animaux et l'esprit de tout homme ?»

«Demande, dit-il, même à ceux qui n'ont pas de voix; peut-être, à défaut de langue, te signifieront-ils, par leur nature et leurs sens, qui ils reconnaissent pour leur créateur, qui ils confessent comme leur modelleur, qui ils tiennent comme la cause de leur existence. Demande donc aux quadrupèdes sur l'ordre de qui a parlé l'âne de Balaam ? De même, demande aux oiseaux pourquoi le corbeau nourrissait Élie. Demande à la terre sous (l'impulsion) de quel regard elle se meut ? Demande aux poissons de la mer qui a ordonné à la baleine d'avaler Jonas ? Et elle l'a gardé pour démontrer à tous que c'est la main du Seigneur qui a fait tout cela.»

«Et n'est-il pas dans sa main le souffle de tous les animaux ?» Pourquoi crient-ils donc vers lui tous les petits des corbeaux, pourquoi les bêtes sauvages demandent-elles à Dieu la nourriture, comme à son tour l'a chanté David : «Les lionceaux, rugissant, cherchent une proie et demandent à Dieu leur nourriture». Si donc ces

êtres-là sont ainsi pris en compte par le Créateur, combien plus encore, nous, pour qui il les a amenés à l'existence ! Qui ignore que «l'esprit de tous les hommes» se tient suspendu à la main de Dieu, lui qui, au commencement même, a soufflé sur nous; David l'a montré très clairement dans ses chants prophétiques : «Tu leur retires l'esprit, ils défaillent et retournent à leur poussière». Si donc ceux-là connaissent le jugement de Dieu, combien plus excellente encore la connaissance des hommes, puisqu'ils ont et une connaissance raisonnable et (une connaissance) à la ressemblance de ce qui mâche et rumine ! Il faut que nous sachions cela avec précision, c'est pourquoi (Job) a ajouté :

12,11

«Car l'oreille sonde les paroles, et le palais goûte les nourritures.»

Ce n'est pas de l'oreille du corps qu'il parle, mais de celle de l'esprit; car, par nos oreilles visibles nous entendons les bruits de paroles, mais par les oreilles intérieures nous opérons le discernement et des pensées et des paroles. De même que *le palais goûte les nourritures*, c'est-à-dire les expérimente en vue de son plaisir, de même aussi (le palais) de l'esprit opère un discernement en vue de son avantage. Ensuite dans le but de signaler quelle différence il y a entre Dieu et la sagesse que nous recevons de lui, vois ce que (Job) a ajouté :

12,12

«C'est après un long temps (que vient) la sagesse et au cours d'une longue vie l'intelligence.»

Car c'est par l'étude que nous obtenons la *sagesse*, et par l'enseignement que sont inculquées les leçons des hommes. Mais pour Dieu il n'en est pas ainsi, parce que lui-même, en personne, est la *Sagesse* et celui qui délivre les leçons. Cependant apprends de quelle façon.

12,13

«Car c'est de lui que proviennent la sagesse et la puissance, à lui sont le conseil et l'intelligence.»

Ce n'est absolument pas sans témoignage, ni privé de défense, que Job parle, mais, à l'appui de ce qu'il dit, il produit comme témoins les créatures, car la beauté des éléments visibles manifeste la *sagesse* de Dieu et sa grande *puissance*. (A lui aussi) *le conseil et l'intelligence*, dit-il, car rien n'est destructible de ce qu'il veut accomplir selon son vouloir. Sur ce point, il convenait que Job, en tant qu'homme «véridique et irréprochable» et en tant que saint vase de philosophie, prononçât à l'avance des (paroles) semblables à la grâce évangélique. «De lui, dit-il, proviennent la puissance et la sagesse», parce que le Christ (est) «sagesse et puissance de Dieu», lui qui est Fils consubstantiel au Père. Et il (faut) croire que «de lui proviennent le conseil et l'intelligence», que de lui provient l'Esprit de qui proviennent toutes les inspirations.

12,14

«S'il démolir, qui rebâtira, et s'il ferme contre les hommes, qui ouvrira ?»

De cela aussi nous avons d'éclatants exemples. Qui peut en effet rebâtir *Sodome* qui a été démolie par lui ? Qui rebâtira Jérusalem qu'il a détruite ? Qui a ouvert le paradis qu'il avait fermé au premier homme ?

12,15

«S'il arrête les eaux, il assèche la terre, et s'il (les) laisse aller, il détruit la terre en la dévastant.»

Voici que le reproche affleure en ces paroles, car, en deuxième lieu, il nous a désigné le déluge qui eut lieu au temps des géants. Mais en premier, (il parle) des avertissements qui maintes fois sont parvenus à la terre sous le coup de la colère de Dieu, avant tout celui qui (survint) lorsqu'Élie ferma les cieux. Cependant dans le dessein d'entreprendre la glorification de Dieu, voici ce que, de nouveau, il se met à dire :

12,16

«De lui proviennent la puissance et la vigueur, à lui appartiennent le conseil et l'intelligence.»

Même si quelqu'un possède *la puissance et la vigueur* ou s'il a acquis *l'intelligence et le conseil*, c'est de Dieu qu'il les a reçus, lui qui donne généreusement à ceux qui veulent recevoir. Mais il est évident qu'il (les) reprend à qui il veut, et, parmi beaucoup (d'autres), un exemple te l'enseignera, celui de Nabuchodonosor! dont la force était si grande que Daniel lui disait : «Tu es devenu grand, tu es devenu vigoureux, la puissance de ta grandeur est parvenue jusqu'aux cieux, et ta domination jusqu'aux extrémités de la terre». Cependant, parce qu'il s'éleva orgueilleusement en toute occasion, il perdit non seulement *la puissance* et la royauté, mais aussi *le conseil et l'intelligence*, et «il fut chassé du milieu des hommes et il broutait l'herbe comme les bestiaux», il pensait à la façon des bêtes et non selon celle des hommes. Pourquoi cela lui est-il arrivé ? C'est ce que, très clairement, lui avait expliqué Daniel : «Sept temps passeront sur toi jusqu'à ce que tu reconnasses que le Très-Haut a domination sur la royauté des hommes et la donne à qui il veut». Quand il (Nabuchodonosor) le reconnut, il recouvra l'esprit en même temps que la royauté, comme le démontre la louange et la glorification qu'il adressa à Dieu. Nous cependant, reprenons les paroles de Job : «De lui proviennent la puissance et la vigueur, à lui appartiennent le conseil et l'intelligence». À côté de ces (paroles), il convient de placer aussi ce qui suit.

12,17-25

«Il emmène les conseillers en captivité, et il a rendu fous les juges de la terre. 18 Il fait asseoir les rois sur des trônes et il ceint une ceinture à leurs reins. 19 Il envoie les prêtres en captivité et les potentats de la terre, il les a renversés. 20 Il change le langage des (hommes) véridiques, et il a connu l'intelligence des vieillards. 21 Il déverse le déshonneur sur les princes, et il a guéri les humbles. 23 Il met au grand jour les profondeurs des ténèbres, et il a tiré à la lumière les ombres de la mort. 23 Il égare les nations et les dissémine, il disperse les nations et les conduit. 24 Il change les pensées des princes du peuple de la terre, il les a égarés sur une route qu'ils ne connaissaient pas. 25 Ils palperont les ténèbres et non la lumière, ils s'égareront comme l'ivrogne.»

Que tout cela se produise durant la vie des hommes et arrive en des époques brillantes et des lieux divers, il faut le mettre au compte de la main et de la sagesse de Dieu. Qu'il *change*, seul, toute chose à son gré, et qu'il n'y ait pas besoin d'une interprétation de ces paroles, cela est évident. En somme, selon ces dires, cette providence du Sauveur en faveur de la terre s'exerça chez le peuple juif et chez les païens; d'après ces propos, Job, à ce qu'il semble, prophétisa à l'avance cette (providence), parlant sous l'action de l'Esprit, et c'est à juste titre qu'il s'est hâté d'exprimer ces paroles. Cependant quelle est *la puissance et la vigueur* du Christ, *son conseil et son intelligence*, il est superflu même de le dire, lorsque nous voyons que

malgré les outrages de la croix, il a établi son règne sur toute race. C'est pourquoi (Job) a dit justement :

12,17a

«Il emmène les conseillers en captivité», c'est-à-dire «les conseillers» et les fourbes; c'est «conseillers» qu'a écrit aussi Symmaque à propos justement du délateur lui-même. C'est pourquoi Paul dit : «Nous ne sommes pas du tout sans être informés de ses desseins», et (le Christ) «a emmené en captivité» les fourbes démons, ses serviteurs, par sa venue dans la chair.

12,17b

«Et il a rendu fous les juges de la terre.»

Même Pilate en témoigne, lui qui s'est étonné et a frémi devant la justice du Sauveur, au point de dire en se lavant les mains : «Je suis innocent, moi, du sang de ce juste».

12,18a

«C'est lui qui fait asseoir les rois sur des trônes.»

Il est évident qu'il (s'agit) des apôtres qui ont régné par leur vertu et ont pratiqué, plus que tous, une justice admirable. Cependant il a fait asseoir sur ces trônes ceux dont lui-même a dit : «Lorsque le Fils de l'Homme viendra dans sa gloire, vous serez, vous aussi, assis sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël».

12,18b

«Et il a ceint une ceinture à leurs reins», celle que lui-même a ceinte auparavant. Car c'est de lui qu'Isaïe a dit : «Et il sera ceint de justice à ses reins, et il oindra ses flancs de la vérité». Il ordonna aussi au groupe des apôtres de se ceindre d'une ceinture, lorsqu'il leur parlait ainsi : «Que vos ceintures soient ceintes et vos lampes allumées, et vous, soyez semblables à des hommes qui attendent leur maître».

12,19

«Et il envoie les prêtres en captivité, et il a renversé les potentats de la terre.» (Il s'agit) clairement des prêtres et des princes des Juifs. Cependant la justification de ces paroles n'est pas nécessaire, car nous voyons leurs prêtres dispersés par toute la terre comme des prisonniers et leurs tyrans tombés dans le mépris. Mais il a changé leur tyrannie en esclavage, parce que leur tyrannie plaisait à la tyrannie de ce monde.

12,20a

«C'est lui qui change le langage des (hommes) sincères», de (ceux) de l'incirconcision et de la circoncision, puisque la Loi et la doctrine sont opposées l'une à l'autre. «Il a changé» (leur langage) pour que la grâce domine sur les deux (peuples). Mais comment ou de quelle façon ? C'est ce qu'expose aussi la suite.

12,20b

«Et il a connu l'intelligence des vieillards.» Sans doute parle-t-il de ceux qui écrivaient, avec les apôtres, à l'Église d'Antioche: «Les apôtres et les Anciens, frères, à nos frères qui (sont) à Antioche, en Syrie et en Cilicie et qui sont d'entre les gentils, salut ! Car nous avons entendu dire que certains d'entre vous vous ont troublés par

des paroles, eux que nous n'avions pas désignés. Cependant nous avons jugé à propos, d'un commun accord, de choisir des hommes et de vous (les) envoyer». Et peu après, (l'Écriture) ajoute à ces (paroles): «Il a paru à propos au saint Esprit et à nous de ne pas vous imposer plus de charges, hormis celles qui sont nécessaires: fuir ce qui est sacrifié aux idoles, le sang étouffé et la fornication». Voilà, clairement, «l'intelligence des vieillards», et c'est par eux que (Dieu) «a changé le langage des (hommes) sincères», car il a voulu faire cesser leur opposition au livre de la Loi.

12,21a

«Il déverse le déshonneur sur leurs princes» et sur ceux à propos desquels David disait : «Les princes se sont rassemblés à cause du Seigneur et à cause de son oint. Rompons leurs liens et défaisons-nous de leur joug».

12,21b

«Et il a guéri les humbles.»

Tu diras (qu'il s'agit) soit de tous ceux qui viennent de la gentilité soit aussi des pécheurs. Comme il avait trouvé ces deux (groupes) dans les souffrances causées par leurs malheurs, *il les a guéris*, en disant à tous : «Venez à moi, vous qui êtes fatigués et accablés, et moi je vous ferai reposer». Mais il ajouta encore ceci : «Point n'est besoin de médecin pour les bien-portants, mais pour les malades».

12,22a

«Il met au grand jour les profondeurs des ténèbres.» Quelles «profondeurs ?»

Mais ce qui est caché, les pensées qui ne sont pas «au grand jour». C'est pourquoi (Job) dit *dans les ténèbres*, à propos (des pensées) qui n'ont pas été mises *au grand jour*, leur secret est regardé comme (se trouvant) *dans les ténèbres*. De fait, le Christ lui-même, en personne, employant les mêmes paroles, a ratifié et confirmé les paroles de Job, quand il dit aux apôtres : «Je n'y a rien de secret qui ne sera mis au grand jour, et il n'y a rien de caché qui ne sera connu». Fais attention à ce qu'il leur ajouta : «Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le à la lumière, et ce que vous avez entendu à l'oreille, proclamez-le (sur) les toits».

12,22b

«Et il a tiré à la lumière les ombres de la mort.»

L'ombre de la mort, c'est le péché. De même que l'ombre manifeste le corps dont elle est l'ombre, de même aussi le péché signifie «la mort dont il est l'aiguillon» et la propriété. Cependant cette «ombre de la mort» s'est étendue manifestement depuis les origines. Mais le Christ, une fois venu, de même qu'il a manifesté son mystère au genre humain et qu'il a révélé la justice, de même aussi il a mis à nu le péché et ne lui a pas permis de se cacher. Connaissant en effet sa laideur et qu'il est corrupteur des âmes, que tous s'enfuient loin de lui ! C'est pourquoi (le Christ) disait à propos du peuple juif : «Si je n'étais pas venu et ne leur avais pas parlé, ils n'auraient pas de péché», c'est-à-dire qu'ils ne connaîtraient pas la force du péché. Ensuite il ajoute : «Cependant, maintenant ils n'ont aucune excuse à (leur) péché», parce qu'ils ont connu sa malpropreté, sa mauvaise odeur et sa malice par rapport à la justice dont la beauté était inconnue auparavant de beaucoup. Assurément la nocivité du péché est désormais bien connue.

12,23

«Il égare les nations et les détruit, il disperse les nations et les conduit.»

Il égare les nations et les détruit. Ce n'est pas lui-même qui (les) *égare*, mais il laisse s'égarer et aller à la destruction, du fait de (leur) *égarement*, celles qui ne veulent pas revenir à la croyance en lui. Quant à *il disperse* (les nations), Job veut dire : «Il (les) abat»; et «il conduit» celles qui veulent courir à la lumière de sa prédication. Et nulle part il ne transgresse la justice, mais il se conduit selon chacun de ceux qui sont dans l'incroyance ou dans la foi. C'est pour cela que Siméon élevant dans ses mains le Seigneur, petit enfant, disait : «Celui-ci est pour le relèvement et pour la chute de beaucoup».

12,24a

«Il change les cœurs des princes du peuple de la terre.» *Par peuple de la terre*, il faut comprendre le (peuple) juif, parce qu'il est attaché aux biens terrestres, car c'est aussi à son sujet que Paul parle de «ceux qui ont des pensées terrestres»; leurs «princes» étaient les prêtres, les scribes et les pharisiens. «Je changea leurs cœurs», c'est-à-dire «il (les) détourna», car ici (l'auteur) a pris *changer* au lieu de *détourner*.

12,24b

Mais encore, «il les a égarés sur une route qu'ils ne connaissaient pas», lorsqu'après avoir pris un détachement de soldats, (les Juifs) scellaient le tombeau du Seigneur. Ils avaient dit eux-mêmes à Pilate à propos du Seigneur : «Nous nous sommes souvenus que cet imposteur disait : Après trois jours, je ressusciterai». Mais «ils s'égarèrent sur une route qu'ils ne connaissaient pas», car ce qu'ils se hâtaient de faire pour escamoter la gloire du Sauveur aboutissait à la manifester davantage, parce que les soldats étaient témoins de la résurrection du Sauveur. En effet, comme dit Matthieu : «Étant venus dans la ville, ils racontèrent aux princes des prêtres comment tout s'était passé», évidemment ce qui concernait le tombeau du Seigneur. Cependant ceux-là ne (leur) accordèrent aucun crédit, bien qu'ils aient vu la résurrection du Christ proclamée par des ennemis. C'est donc à propos que Job porta contre eux la malédiction suivante.

12,25

«Ils palperont les ténèbres et non la lumière; ils s'égareront comme l'ivrogne.» Pourquoi ? «Parce qu'ils ont aimé les ténèbres plus que la lumière», de sorte que le Seigneur lui-même se trouve être leur accusateur. Pourquoi ont-ils aimé «les ténèbres» plus que «la lumière ?» «Parce que leurs œuvres étaient mauvaises.» Car ceux qui font des œuvres mauvaises, il est inévitable qu'ils s'égareront comme des ivrognes; en effet comme des ivrognes, ils font, à leur insu, une chose pour une autre, du mal pour du bien. Quand le juste maudit, même s'il s'en attriste, il est quand même utile à ceux qu'il maudit d'une façon prophétique; ainsi Dieu, même s'il châtie les pécheurs, l'économie du châtiment leur est quand même utile. Mais qu'est-ce que Job a ajouté à ces paroles ?

13,1-2

«Voici, mon œil a vu tout cela et mon oreille l'a entendu, 2 et je sais, moi, combien vous aussi, vous êtes instruits; et moi-même, je ne suis pas plus sot que vous.»

C'est avec humilité que Job prononce ces paroles, car il conçoit et énonce des pensées beaucoup plus sublimes que les radotages de ses amis. Considère cependant, combien, même en faisant la part de son humilité, ce qu'il annonce d'une manière figurée, animé par l'esprit prophétique, se révèle encore plus sublime. Car il dit aussi : «Mon œil a vu tout cela», évidemment par la vision prophétique. «Et mon oreille (l') a entendu.» Celui que Dieu a trouvé saint, il l'a choisi pour entendre ses mystères.

Qu'a-t-il ajouté ensuite ? «Et je sais, moi, combien vous aussi, vous êtes instruits.» C'est-à-dire : «Je ne suis pas instruit seulement de ce que la Loi prophétique enseigne, mais (je le suis) aussi du degré de connaissance que vous, vous en avez. Car celui qui a une connaissance très grande, comment ne pourrait-il pas en avoir une modique ? Cependant, tout en corrigeant (leur) orgueil et en nous enseignant, il a ajouté également : «Car moi-même, je ne suis pas plus sot que vous». Toutefois, combien la sagesse de Job était plus grande que la leur, ses paroles suffisaient à le démontrer ! Mais il nous faut examiner ce qui vient après ces propos.

Cela veut dire : «Je connais, moi aussi, la grandeur extrême de Dieu, la sagesse sans mesure du Créateur et sa puissance prodigieuse; mais, même en sachant cela, je parlerai au Seigneur, car si je connais sa puissance, je connais aussi sa justice. Parce qu'il est juste, il supporte ceux qui, sans se faire accusateurs, lui parlent cependant. Cela apprend aux hommes que, même s'ils sont très justes, il (leur) faut quand même prendre en patience ceux qui sont jugés comme eux. C'est pourquoi, je récriminai devant lui, s'il le veut. Car s'il ne le veut pas, je me tairai, parce que je connais (ce qui fait) l'honneur du serviteur; c'est sur l'ordre du Seigneur que je parlerai, et je m'enhardirai au point de tenter de récriminer. C'est pour cela que j'ai été découragé, (et) je n'ai pas été découragé sans raison ! C'est pourquoi j'ai gémi, (et) c'est à juste titre que j'ai gémi» C'est bien cela qui convient aux justes.

13,4

«Mais vous, pour moi, vous êtes des médecins perniciox, et tous, des régénérateurs de maux !»

«Médecins nuisibles, (vous) qui renouvez les maladies, et régénérateurs de maux, (vous) qui faites s'étendre les plaies à l'aide de remèdes trop doux. De même, vous aussi, alors que vous pensez défendre Dieu et que votre bouche profère de douces paroles, vous avivez les maux de celui qui est mis à l'épreuve, et vous venez en aide à l'Ennemi en développant les enflures des plaies de ceux qu'il a blessés. Aussi il ne vous est pas bon de vous permettre ces paroles.»

13,5

«Plût à Dieu que vous deveniez muets, et cela vous serait compté pour de la sagesse !»

En effet, de même qu'il est bon de parler du bien, (il est bon) aussi de taire le mal. Est sage, non seulement celui qui parle du bien, donne des conseils avantageux et proclame ce qui est utile et salutaire à tous, mais aussi celui qui, se maîtrisant, ne claionne pas ce qui leur est néfaste, ne va pas, le cœur excité, faire jaillir des pensées mauvaises par ses paroles et ne livre pas sa langue au service de cela; mais alors que d'autres tiennent des propos pervers, il n'est pas incité lui-même à leur faire entendre de pareilles choses, il ne veut pas défendre les méchants et refuse de comprendre les raisons de défendre ce mal. Au contraire il observe ce que David a chanté dans les psaumes : «Mets, Seigneur, une garde à ma bouche et une porte solide à mes lèvres, pour que mon cœur ne dévie pas vers des paroles mauvaises afin de prétexter des excuses au péché, et pour que je ne m'associe pas à leurs élus». Avec qui, si ce n'est avec ceux qui vivent dans le péché ? Satan est élu pour offrir le mal, ainsi que ses soldats, les démons, et tous ceux qui se sont retranchés dans son camp.

Séparons-nous complètement d'eux, même si parfois ils croient défendre Dieu, non pas dans le but de glorifier Dieu, mais de médire de celui qui cultive la justice, de trahir le soldat du bien. Ne nous associons absolument pas à eux et ne prenons pas plaisir à être d'accord avec eux. Il faut en effet fuir les méchants et leur amitié et nous détourner de leur louange. Mais (les hommes) de bien doivent accepter les reproches qu'on leur fait, regarder comme très honorables les médisances lancées contre eux, regarder aussi comme de grande importance les accusations (portées) contre eux. Car

toutes choses tournent à leur profit et à leur utilité, et rapidement ils obtiennent les louanges de Dieu le Père, du Fils et du saint Esprit, à qui est la gloire, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE XVI

Job 3,66-14,3

«Écoutez le reproche de ma bouche et prêtez l'oreille au jugement de mes lèvres. 7 N'est-ce pas devant le Seigneur que vous parlez et en sa présence que vous prononcez des paroles trompeuses ? 8 Ou bien est-ce que vous vous dérobez ? Vous tous, soyez des juges ! 9 Il est bon en effet que (Dieu) vous examine ! Car si, après avoir fait tout cela, vous renchérissez sur lui, 10 il ne vous réprimandera pas qu'un peu ! Et si en secret vous faites acception de personne, 11 la frayeur qu'il inspire ne vous épouvantera-t-elle pas, et sa crainte ne tombera-t-elle pas sur vous ? 12 Et votre superbe sera comme de la cendre, et (votre) corps, d'argile. 13 Tenez-vous en silence pour que, moi, je parle, et que je calme (mon) irritation. 14 Prenant mes chairs avec mes dents, je mettrai aussi mon âme dans ma main. 15 Si le Puissant lève la main sur moi – il a même déjà commencé –, ne parlerai-je pas et ne plaiderai-je pas ma cause devant lui ? 16 Et cela m'arrivera pour le salut, car la ruse n'entrera pas devant lui. 17 Écoutez, écoutez mes paroles pour que je vous l'annonce publiquement : 18 Voici que je suis proche de mon jugement, et je sais que je vais apparaître juste. 19 Quel est en effet mon adversaire qui me répondra ? Comment me tairai-je et m'effacerai-je ? 20 J'ai besoin de deux choses et alors, je ne me cacherais pas de ta face : 21 écarte de moi ta main et que ta crainte ne m'épouvante pas. 22 Et alors tu m'appelleras et je t'entendrai, et si tu parles, moi aussi je te répondrai. 23 Quel est le nombre de mes péchés et de mes iniquités ? Apprends-(le) moi : quel est leur nombre ? 24 Pourquoi te caches-tu de moi ? Me regarderais-tu comme ton adversaire ? 25 Craindrais-tu une feuille agitée par le vent ? Ou te tiendrais-tu contre moi comme contre un brin d'herbe poussé par le vent ? 26 Car tu as écrit du mal contre moi et tu as mis sur moi des péchés de jeunesse. 27 Tu as placé mon pied dans le cep, tu as observé toutes mes actions et tu es parvenu à la racine de mes pieds 28 qui ont vieilli comme une outre ou comme un vêtement rongé par la vermine. 14,1 Car le mortel né de la femme a une vie courte et pleine de colère. 2 Lui, comme une fleur qui a fini de fleurir, il est tombé après avoir été secoué, il s'est enfui comme une ombre et il ne subsistera pas. 3 Ne te rendras-tu donc pas compte de ce qu'est celui-là ? Et c'est lui que tu as fait entrer en jugement devant toi ?!»

Dieu a accordé une grande grâce aux hommes, la piété; qui la reçoit s'enrichit grandement. Il n'est privé ni de richesses ni de biens, il n'a besoin ni de ce monde, ni d'un grand nombre de descendants et d'esclaves, ni de la santé du corps. Mais, tout en ne possédant rien, (il se comporte) comme s'il possédait tout. Il méprise la terre et tout ce qui s'y trouve, mais il regarde Dieu comme (sa) richesse et les cieux comme son univers, et il reçoit ce qui est utile, davantage des éléments que de (ses) serviteurs, puisqu'il a pris les éléments à son service. La bonne santé du corps ne lui est en rien nécessaire, car il n'a vraiment pas confiance dans ce brin d'herbe et il ne se fie pas à ce qui se corrompt. Il sait qu'il oint inutilement cette argile. Bien qu'il oigne souvent (son corps), cependant il retournera en terre, il se résoudra complètement en poussière et il retournera à cette même nature (d'argile), jusqu'à ce que (Dieu) veuille rénover nos membres qu'il avait modelés au commencement.

Aussi, après (la perte) de sa richesse, Job parle comme s'il était dans la richesse; il fait preuve d'assurance auprès de ses amis, alors qu'il ne le faisait pas tandis qu'il régnait. Ne remarques-tu pas que maintenant encore le combattant s'adressait ainsi à Sophar ?

13,6

Écoutez le reproche de ma bouche et prêtez l'oreille au jugement de mes lèvres.»

«Ne méprisez pas, dit-il, celui qui parle, s'il vous apparaît dépouillé de l'honneur royal. Ne regardez pas la langue de Job, mais Dieu qui le met en mouvement, mais l'Esprit qui le stimule et l'encourage. Ne dédaignez pas l'orateur qui est assis sur un fumier, car il embellit les cieux celui qui s'écrie en ce (lieu) : Écoutez le reproche de ma bouche. Je fais des reproches afin de corriger, afin d'inspirer de saines pensées à celui que je réprimande, pour que lui aussi puisse amender, en réprimandant et en corrigeant les autres. Et *prêtez l'oreille au jugement de mes lèvres*. Car je ne fais rien avec arrogance, mais je juge avec un cœur pur, parce que, sans éloignement du (péch) et sans conscience, il n'y a pas de jugement pour moi.» Il veut dire ainsi que cela n'existe pas chez eux; c'est pourquoi il a ajouté :

13,7

«N'est-ce pas devant le Seigneur que vous parlez et en sa présence que vous prononcez des paroles trompeuses ?»

Car celui qui méprise le juste tient des propos contraires à Dieu, celui qui se fait le détracteur de l'homme vertueux attriste le roi, celui qui livre la perle précieuse fait certainement tort au marchand. Aussi, même si vos paroles vous semblent droites, Dieu cependant les regarde comme des ruses, des supercheries et des méchancetés, parce que vous dites du mal de son courageux athlète, que vous méprisez sa richesse et que vous diffamez ses biens. Mais vous ne tirerez aucun profit de ces méchantes finasseries.

13,8

«Ou bien est-ce que vous vous dérobez, vous, à être juges !?»

C'est-à-dire : «Vous ne tirerez aucun profit des paroles avec lesquelles vous calomniez inutilement l'homme irréprochable. Vous n'échapperez pas en effet au jugement de Dieu, et il ne vous accordera pas de vous soustraire aux condamnations à venir, les accusations des justes. C'est pourquoi, vous, soyez donc des juges. Puissiez-vous sauver le pécheur de ce qui le condamne : ses calomnies contre l'homme de bien et ses accusations contre le juste !»

13,9a

«Il est bon en effet que (Dieu) vous examine.»

«En même temps que les actes *il examinera* aussi les paroles, en même temps que la langue (il examinera) aussi le cœur. Il s'appliquera donc à observer vos traces, (à voir) si vous gardez sa loi avec docilité ou sans docilité; alors vous connaîtrez la différence entre vous et Job. Si vous calomniez sans raison, toutes les créatures vous accusent à juste titre !» Mais qu'est-ce que (Job) a ajouté à ces propos ? Il a voulu, pour ainsi dire, porter l'accusation contre tous les hypocrites sans exception, et contre ceux qui veulent plaire à Dieu, uniquement par des apparences et non par des réalités.

13,9b-10a

«Car si, après avoir fait tout cela, vous renchérissez sur lui, 10 il ne vous réprimandera pas qu'un peu !»

C'est-à-dire : «Si vous préparez des ruses multiples ou même multiformes, si vous dites, non ce qui est agréable à Dieu, mais tout ce qui vous tient à cœur, se peut-il que vous échappiez au tribunal de Dieu, même si vous examinez et éprouvez exactement les actions d'autrui ? Et faisant tout cela, vous renchérissez sur lui, c'est-à-dire sur Dieu ! Mais, comme en cela vous ne faites rien qui soit digne de louanges, Dieu *vous réprimandera*. Vous calomniez celui qui pratique en actes la justice et, dans

vos discours, vous faites entendre des propos indignes». Cependant, comme Job connaît avec certitude les secrets du cœur, c'est très justement qu'il a ajouté :

13,10b-11

«Et si en secret vous faites acception de personnes, 11 la frayeur qu'il inspire ne vous épouvantera-t-elle pas et sa crainte ne tombera-t-elle pas sur vous ?»

De qui (cela est-il dit), si ce n'est de celui qui sait tout avec certitude et pour qui les secrets du cœur sont manifestes ? «A qui faites-vous plaisir, en voulant passer pour ses collaborateurs et ses confidents, alors que vous blâmez et calomniez des justes qui ont reçu le témoignage de Dieu ? Et à la dérobée vous faites acception de personnes, en faveur de ceux avec qui les justes sont en guerre, (en faveur de ceux) qui ne cessent pas non plus de blasphémer contre Dieu et qui croient qu'ils le glorifient par la crainte, mais non par la sincérité; ils se battent en effet contre ses créatures.» Ainsi (agissait) la bande des démons qui disaient au Christ : «Tu es le Fils de Dieu», à cause de «la peur» des châtiments qui étaient venus sur eux. Cependant quand il leur eut donné la permission d'entrer dans le troupeau de porcs, s'y précipitant à l'instant même, ils les firent périr et ils furent blâmés. Pourquoi ont-ils de l'hostilité envers toutes les créatures, mais plus encore, parmi les créatures visibles, envers l'homme ?

«Vous faites acception de personnes avec eux (les justes), vous, comme eux (les démons) avec Dieu. Il arrive parfois même que l'on croie glorifier Dieu, alors que l'on fait la guerre à ses créatures ! De même, vous aussi, vous faites semblant de défendre Dieu; vous calomniez ceux qu'il tient pour son temple, qu'il reconnaît pour ses amis, qu'il regarde comme des fils et des héritiers. Toutefois vous ne pouvez rien faire sans qu'il le sache.» Quelle possibilité y a-t-il de lui échapper, à lui qui dit ceci : «Est-ce que quelque chose peut m'échapper ?» Et encore : «Moi, je suis proche, dit le Seigneur, et non pas loin. Peut-il arriver qu'un homme se cache quelque part et que moi, je ne le voie pas ? Est-ce que je ne remplis pas les cieux et la terre, dit le Seigneur !»

Ces paroles : «La frayeur qu'il inspire vous épouvantera», veulent dire évidemment que (le Seigneur) (les) troublera, les confondra et les roulera dans une boue épaisses. Aussi, conformément à cette «frayeur», ceux-ci seront comme frappés de verges par lui, remplis de «sa crainte»; lorsqu'elle viendra «sur vous», alors vous reconnaîtrez les paroles qui suivent.

13,12

«Et votre superbe sera comme de la cendre, et (votre) corps, d'argile.»

Pour l'instant, en effet, l'orgueil appartient encore à ce monde, alors qu'il est cependant réprimandé par des châtiments, surtout chez ceux qui, dans leur orgueil, font les hâbleurs, qui fanfaronnent dans leur iniquité et qui se pavanent en oubliant Dieu. Humiliés à l'improviste par les châtiments de Dieu, ils seront *comme de la cendre* qui est foulée aux pieds par tout le monde et dispersée de tous côtés. Leurs *corps sont d'argile*, car les biens terrestres sont de peu de prix et n'ont absolument rien de céleste. C'est pourquoi il les passe à juste titre sous silence.

13,13-14a

«Gardez le silence pour que moi, je parle et que je calme (mon) irritation, 14 prenant mes chairs avec mes dents.»

Il vaut mieux que se taise «celui qui est de la terre» et que parle «celui qui est du ciel», car les paroles des (amis de Job) corrompent les auditeurs : «Les paroles mauvaises corrompent les bonnes mœurs». Mais lui (Job), aussi longtemps qu'il parle, c'est à l'avantage des auditeurs; il éveille, à l'avantage des vertus : «Les paroles des sages sont comme l'aiguillon du bœuf». C'est pourquoi il dit : «Gardez le silence»; il

ajout : «Je parlerai», car il ne faut pas mélanger à l'eau douce de l'eau salée et infecte. Ce n'est pas sans raison qu'il a ajouté *moi* : il parle de l'ascète de Dieu, du courageux soldat qui a enduré avec patience toutes les tentations de l'ennemi, qui a rejeté tous ses biens et, à la place de tout cela, a regardé Dieu comme une richesse. Mais pourquoi leur commande-t-il de se taire ? Pour qu'il mette un terme, dit-il, «à son irritation» et qu'il parle sans colère, elle qu'il était contraint d'aiguiser à la vue de leurs paroles mensongères travesties en justice. C'est pourquoi il était plein de zèle, prenait tant de plaisir à la colère et était pris de la passion dont était pris David : «N'ai-je pas haï, Seigneur, ceux qui te haïssent, et ne me suis-je pas consumé à cause de tes ennemis».

«Prenant ses chairs avec les dents», comme s'il voulait les mâcher. C'est en effet une habitude qui existe chez les théophores, lorsqu'ils voient les pécheurs faire les hâbleurs et vouloir, de leur langue, repousser les justes, à plus forte raison quand ils affectent une attitude d'amis. Ces paroles de Jérémie en feront foi également : «Il y eut comme un feu ardent qui brûlait en mes os; et de partout je suis terrifié et je ne peux le supporter, car j'ai entendu les outrages d'un grand nombre qui s'assemblaient à l'entour». Que disaient-ils ou que faisaient-ils ? (Jérémie) l'a exposé à la suite : «Tous ensemble, rassemblez-vous autour de lui, vous tous ses amis, et surveillez ses intentions. S'il était trompé, alors nous prévaudrions sur lui et nous tirerions de lui notre vengeance». C'est pour cela que Job «prenait ses chairs avec les dents»: en raison de leurs paroles irritantes et fausses, il parlait poussé par la colère, car il voulait se calmer. Il leur commande : «Taisez-vous», comme on le trouve écrit par Symmaque, car c'est ce que signifie «gardez le silence». Quant à Job il s'engage à parler à Dieu avec assurance.

13,14b-16

«Et je mettrai mon âme dans sa main. 15 Si le Puissant lève la main sur moi – il a même déjà commencé –, ne parlerai-je pas et ne plaiderai-je pas ma cause devant lui ? 16 Et cela m'arrivera pour le salut, car la ruse n'entrera pas devant lui.»

«Je parle (conscient) d'un si grand néant que je mets mon âme dans ma main, c'est-à-dire que je m'adonne à la lutte et que je me livre à de redoutables souffrances. Mais je fais cela pour que, peut-être, le Dieu fort, en raison de paroles téméraires à son égard, lève la main sur moi avec mépris, comme vous le pensez, et pour qu'il déchire – il a même déjà commencé – toutes mes chairs accablées et frappées de plaies !»

«Cependant, moi, je parlerai et je plaiderai ma cause devant lui, et ces (propos) ne sont tenus ni pour rechercher le malheur ni pour rechercher les souffrances, comme vous le dites en divaguant, mais en vue d'obtenir le salut et la vie. Car la ruse n'entrera pas devant lui, ce que vous, vous recherchez; mais (Dieu) veut des paroles sincères et il se plaît à une vraie franchise; il ne s'indigne pas de voir ses serviteurs entrer en jugement (avec lui), quand ils exposent leurs droits avec un cœur pur.» C'est par ces paroles que Job a affermi son courage et qu'il expose avec assurance ce qui suit.

13,17

«Écoutez, écoutez mes paroles pour que je vous l'annonce publiquement.»

Ce n'est pas une fois seulement, mais bien deux fois que (Job) a donné ordre d'écouter, pour qu'«ils écoutent ses paroles» avec attention, pour qu'avec les oreilles extérieures ils prêtent aussi celles de l'intérieur, de façon à ne pas seulement écouter les paroles, mais aussi à scruter le sens de la parole. *«Écoutez, écoutez mes paroles pour que je vous l'annonce publiquement.* Même si vous êtes atteints de jalousie et scandalisés de la lumière de mes paroles, parce que les yeux de vos cœurs sont débiles, cependant moi, je n'accepte pas que des auditeurs jaloussent ainsi mes paroles.»

13,18a

Voici que moi, je suis proche de mon jugement.»

Il faut donc que l'Adversaire arrête sa langue et il faut que parle seulement le Juge. L'Adversaire doit retenir sa main, car les combats vont se dérouler au tribunal; pour le spectateur, il est temps d'estimer les combats de son serviteur. Mais seront estimés aussi les témoignages qui avaient été portés sur lui auparavant. Sachant cela, Job commence avec les propos qui suivent.

13,18b

«Ei je sais que je vais apparaître juste.»

«J'ai accompli en effet toute la Loi, j'ai accompli tous les commandements selon l'ordre, je n'ai pas été insouciant des fautes d'ignorance et celles que je commettais volontairement, je les purifiais par la prière et les larmes. *Je sais, moi, que je vais apparaître juste.* Bien que, maintenant, l'Ennemi veuille cacher ma justice, en excitant mes amis à m'accuser, cependant même ainsi j'apparaîtrai juste, tandis que s'ouvrira le rideau de cette vie présente, tandis que se dissipera le nuage de la condition de cette vie. Mais même maintenant, j'apparaîtrai juste, tandis que (ma) patience se maintiendra jusqu'à la fin et que, jusqu'au bout, je montrerai du courage dans les épreuves.» Cependant qu'a-t-il ajouté à cela ?

13,19

«Quel est en effet mon adversaire qui entrera en jugement avec moi ? Comment me tairai-je et m'effaceraï-je ?»

Si un homme se proposait «d'entrer en jugement avec» Job, je n'attendrais pas pour lui demander de se taire, en raison de la crainte qu'inspire (Job) au *jugement* : il ne cède devant aucun homme de sa race, cet (homme) «irréprochable»; il n'est effrayé par personne, (cet homme) «juste et pieux», «d'avoir à entrer en jugement avec sa tribu; il n'y a pas le moindre retard chez les justes à renoncer à toute œuvre mauvaise. Mais c'est avec Dieu qu'il y a jugement. *Cependant, même ainsi je ne me tairai pas et je ne manquerai pas de parler.* Désormais, j'ai davantage de confiance dans les paroles, car ce n'est pas seulement aux justes que Dieu ordonne de parler, mais aussi aux pécheurs; elles sont siennes en effet ces paroles qui furent dites par le prophète Isaïe : «Toi, dis d'abord tes iniquités pour que tu sois justifié». Et (le prophète) dit encore : «Allons ! discutons, dit le Seigneur, et si vos péchés sont comme la couleur du phénix, je les rendrai blancs comme la neige, et s'ils sont rouges comme la cochenille, je les rendrai blancs comme la laine». Cependant, vous quittant, je rends la parole à (Job).

13,20

«J'ai besoin de deux choses et, alors, je ne me cacherai pas de ta face.»

Quelles sont les deux choses que Job demande à Dieu (et) à propos desquelles il dit, s'il (les) obtient : «Je ne me cacherai pas de la face» du Juge ? Il est bon de s'informer attentivement, car nous allons le voir en parler avec la même sagesse que pour tout le reste.

13,21-22

«Écarte de moi ta main, et que ta crainte ne m'épouvante pas. Et alors tu appelleras et je t'entendrai, et si tu parles, moi aussi je te répondrai.»

«Car si tu calmes des douleurs cruelles et que tu arrêtes les souffrances, n'irrite pas (mes) plaies et ne réveille pas (mes) souffrances. Tu écarteras de moi la main qui

frappe et corrige dont David disait : *Écarte de moi tes châtiments, parce que sous la force de ta main, j'ai défailli*. Et ta crainte ne m'épouvantera pas. Toi, tu es incorruptible, mais moi corruptible; toi (tu es) le maître, et moi le serviteur; toi (tu es) éternel, mais moi plus fragile que l'herbe. Mais tu m'ordonneras de proférer sans crainte ce que je sais, et de dire sans le moindre frémissement ce que je veux. Lorsque toi tu appelleras, moi j'entendrai comme un ami et un serviteur, comme un lutteur qui s'est entraîné, comme un soldat équipé. Toi, tu parleras, quant à moi, je répondrai, non avec l'audace de contredire, mais avec la volonté d'acquérir la sagesse et de m'instruire en parlant et en écoutant». Cependant pour que l'on ne croie pas que (Job) dit cela par orgueil, lui qui a lutté avec l'aide de ses vertus et dans l'humilité, c'est à juste titre que suivent ces paroles :

13,23-24a

«Quel est le nombre de mes péchés et de mes iniquités ? Apprends-le moi : quel est leur nombre ? 24 Pourquoi te caches-tu de moi ?»

«Si je l'apprends en effet, je courrai à la pénitence, j'aurai recours à la prière, j'obtiendrai le salut avec lequel je pourrai être purifié, et j'apporte au Juge le prix qu'il lui plaît de recevoir.» Pourquoi Job dit-il cela de lui-même, et pourquoi veut-il s'informer de la multitude de (ses) transgressions ? Peu auparavant il a dit en effet : «Je sais que j'apparaîtrai juste», ou encore : «Quel est mon adversaire avec lequel j'entrerai en jugement ?» Il l'a exposé clairement (en disant) ensuite : «Apprends-(le)moi : quel est le nombre (de mes péchés) ? Pourquoi te caches-tu de moi ?»

13,24b-25

«Me regarderais-tu comme ton adversaire ? 25 Craindrais-tu une feuille agitée par le vent ? Ou te tiendrais-tu contre moi comme contre un brin d'herbe poussé par le vent ?»

«Ils jouissent nécessairement de l'aide de Dieu ceux qui accomplissent sa Loi. Est-ce que Noé ne jouissait pas de tes paroles ? Tu es entré aussi dans la tente d'Abraham et tu as jugé convenable de lutter avec Jacob. Et, après une telle lutte, tu te caches à moi, et tu ne me dis rien, à (moi) qui, depuis le commencement, attends le bien de la couronne ? Est-ce qu'il y aurait quelque péché ignoré de Job, pour que tu te caches à moi et me regardes comme ton adversaire, moi, le soldat qui n'ai jamais rien eu à redouter de la loi du Roi ?» Il ne dit pas : «C'est parce que tu crains Job que tu ne te manifestes pas à moi. Je suis en effet, moi, *comme une feuille agitée par le vent*, car la vie des hommes est semblable à un arbre; les feuilles qu'il porte tombent quand elles sont secouées par un vent violent, et d'autres repoussent à leur place». Il en est ainsi des hommes : certains tombent sur la terre comme sous le coup d'un vent qui souffle, et d'autres apparaissent à leur place dans le monde; mais cet arbre, c'est toi qui le fais fleurir, il tient de toi sa croissance et il se nourrit de ta Loi. Tant que tu l'ordonnes, l'arbre se dresse et porte une multitude de feuilles, mais quand tu fais signe, toute vie est tranchée comme à la hache. Si donc notre vie et notre destruction dépendent de toi, comment peut-on croire que *tu as peur d'une feuille* ? La vie des hommes est semblable non seulement «à une feuille», mais aussi «au brin d'herbe» qui, au souffle du vent, est ballotté de-ci de-là, mais le souffle vient de toi. Comment «te tiendrais-tu contre» celui que tu déplaces où tu veux ? L'homme en effet n'a autorité ni sur ses voies ni sur sa vie, c'est-à-dire sur la façon dont elle se déroulera. Personne ne grandit à son gré, la santé du corps ne dépend pas de la volonté, et on ne devient pas le père d'enfants par son propre vouloir; lorsque (quelqu'un) veut habiter dans tel pays ou aller dans telle autre contrée, il n'y réussit pas sans ton aide. Ainsi c'est bien (Dieu) qui organise ce qui nous arrive, depuis la transgression du commandement commise par le premier homme. Voilà pourquoi nous avons été comparés à des *feuilles et à des brins d'herbe*, comme le disait Isaïe : «Tout homme

est comme de l'herbe, et toute la gloire de l'homme comme la fleur de l'herbe». Ce qui suit convient donc également aux hommes; c'est pourquoi (Job) s'est exprimé en ces termes.

13,26-28

«Car tu as écrit du mal contre moi et tu as mis sur moi des péchés de jeunesse. 27 Tu as placé mon pied dans le cep, tu as observé toutes mes actions et tu es parvenu à la racine de mes pieds 28 qui ont vieilli comme une outre ou comme un vêtement mangé par la vermine.»

Quant au livre (concernant) (nos) malheurs, il dit ceci : «Maudite sera la terre en tes travaux et c'est dans la tristesse que tu en mangeras tous les jours de ta vie; elle produira pour toi épines et chardons; à la sueur de ton visage tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu sois retourné en la terre d'où tu as été pris, car tu étais glaise et tu retourneras à la glaise». Le genre humain est accablé de tout cela, c'est donc avec raison que ces (lignes) ont été écrites au sujet des justes et des pécheurs. De même, (Dieu) a mis sur tout un chacun «les péchés de jeunesse» d'Adam, car Adam était encore dans la jeunesse quand il goûta à une nourriture nocive. Voilà pourquoi, ce n'est pas lui seulement, mais nous aussi, ses descendants, qui avons été empêchés de cueillir de l'arbre de vie? qui est dans le paradis. C'est pour cela que (Job) dit : «Tu as placé mon pied dans le cep»; nos pieds, en effet, furent empêchés d'aller vers les biens du paradis, car (Dieu) «a observé toutes nos actions». À la vue de la transgression du commandement commise par Adam, Dieu condamna en effet toute la race sortie de lui. Cependant, parce qu'il est «bienfaisant et ami des hommes», «il observe toutes nos actions». Si ce sont des actions mauvaises, nous nous les imputerons à nous-mêmes et, semblables au vieil Adam, nous tomberons sous le coup du châtement qui l'atteignit. Mais si ce sont de bonnes actions, nous serons sauvés de la malédiction et libérés des châtements, semblables au nouvel Adam et, par son intermédiaire, nous obtiendrons que soit supprimé le premier de nos malheurs. Comment ? (Job) va exposer successivement l'incidence sur nous de chacun des événements concernant Adam. Apprends-le.

«Et tu es parvenu à la racine de mes pieds qui ont vieilli comme une outre ou comme un vêtement rongé par la vermine.» il a appelé «racines de nos pieds» notre substance en provenance de cette terre, parce que c'est avec nos pieds que nous foulons cette terre. De la terre vient donc notre *racine*, ce corps avec lequel nous avons reçu la puissance génitale. Car Dieu, après avoir pris «de la glaise de la terre, modela l'homme». C'est lui qui se détériore à la ressemblance de «l'outre»; une fois devenue vieille, l'outre ne peut pas en effet retenir de vent. De même aussi le corps créé à partir de cette terre ne peut pas, lorsqu'il a vieilli, retenir en lui-même le souffle humain. (Job) a bien fait de le comparer aussi à «un vêtement rongé par la vermine», car la vermine est destruction pour un vêtement, parce qu'elle naît de lui et se nourrit de lui. De même aussi les péchés, nés de nous et nourris par nous, nous rendent vermoulus, faibles et destructibles. Quand donc le Créateur est-il parvenu à «la racine de nos pieds ?» Quand il nous a faits à partir de la terre et qu'il a dit à Adam : «Tu étais glaise et tu retourneras à la glaise». La suite démontre clairement que Job pensait cela.

14,1-2

«Car le mortel né de la femme a une vie courte et pleine de colère. 2 Lui, comme une fleur qui a fini de fleurir, il est tombé après avoir été secoué, il s'est enfui comme une ombre et ne subsistera pas.»

L'homme qui naît de la femme *a une vie courte*, parce qu'il lui a été ordonné de retourner en terre. Quant à *pleine de colère*, (Job pense) à ce moment où l'homme reçut l'ordre d'observer le commandement, mais lui transgressa le commandement. Alors, «comme une fleur qui a fini de fleurir, il est tombé après avoir été secoué»; il a

fleuri dans le paradis au point d'imposer leurs noms à tous les animaux. Mais «il est tombé après avoir été secoué», lorsqu'il fut attiré dans la duperie du Dragon. Alors il s'est manifestement *enfui comme une ombre*, car se trouvant nu, il se sauva loin de Dieu et se cacha sous un arbre du paradis; lorsque Dieu l'appelait: «Adam, où es-tu ?», il ne se montrait pas. Les paroles suivantes ne ressemblaient pas en effet à celles d'un homme rassuré : «J'ai entendu ta voix dans le jardin et comme j'étais nu je me suis caché». Notre espérance fut donc ruinée et, parce qu'il était déchu du paradis, l'homme fut dépouillé de ses biens et périt complètement, car d'un seul coup, il fut condamné comme déchu, sans qu'il y eût encore pour nous un espoir de jugement. S'il y a espoir de Jugement, il y a aussi espoir de couronnes. Pour t'instruire de ce qui vient d'être dit, prends les paroles de Job.

14,3

«Ne te rendras-tu donc pas compte de ce qu'est celui-là ? Et c'est lui que tu as fait entrer en jugement devant toi !»

«Celui-là ?» Qui ? «Celui qui a une vie courte», qui a mis en branle contre lui-même tant de colère et qui, «comme une fleur fanée, est tombé après avoir été secoué». Dieu «s'est rendu compte de ce qu'est celui-là». N ne s'agit pas seulement d'Adam avant sa transgression. (Dieu) prenait soin de lui en effet pour qu'il ne transgresse pas et ne soit pas privé du paradis; voilà pourquoi il avait ordonné avant (la faute) : «De tout arbre qui est dans ce paradis vous pourrez manger, cependant de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ne mangez pas, car le jour où vous en mangerez vous mourrez de mort». Mais de nous aussi «il s'est rendu compte», il a mis la Loi par écrit, il y a même ajouté les prophètes. Que faut-il dire encore ? Il nous a donné aussi la grâce de l'Évangile avec lequel il nous a indiqué comment nous devons recevoir la dignité première, comment il faut fuir la géhenne dont on est menacé! et même comment il faut acquérir en peu de temps le bonheur du paradis. Il a imposé à l'homme «d'entrer en jugement», pour recevoir la rétribution méritée conformément à sa conduite.

Conscients de cela, il nous faut traverser correctement notre vie, car chacun d'entre nous est châtié et couronné selon ses œuvres. En effet, ceux qui ressemblent à Adam subissent sa punition, parce qu'ils n'ont pas tiré la leçon de ses punitions. Mais ceux qui observent les commandements de la Loi nous font voir (comment devenir) meilleurs par l'observance des commandements; nous serons dignes d'une double rétribution de la part du juste Juge, car nous aurons supporté avec action de grâces la punition d'Adam, et nous nous serons efforcés de ressembler au nouvel Adam. C'est ainsi en effet que nous pourrions jouir du bonheur dans le royaume et dans la gloire de Dieu, Père, Fils et saint Esprit. A lui la gloire, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE XVII

Job 14,4-22

«Qui donc sera pur de souillure ? Mais aucun homme, 5 même si sa vie sur terre n'est que d'un jour. Ses mois ont été comptés par lui. Tu as fixé un temps, il ne (le) dépassera pas. 6 Écarte-toi de lui pour qu'il se repose et se plaise en sa vie comme un mercenaire. 7 Car il y a espoir pour l'arbre que, même s'il est coupé, il pourra fleurir une autre fois et que son surgeon ne fera pas défaut. 8 Et si sa racine vieillit en terre et (si) sa souche se consume dans la pierraille, 9 à l'odeur de l'eau il fleurira et produira une récolte comme un jeune plant. 10 Mais l'homme ayant achevé sa vie s'en est allé; l'homme tombé n'est plus. 11 Car avec le temps la mer diminue, et le fleuve désolé s'est asséché. 12 Et l'homme s'est endormi, et il ne se relèvera pas. Tant que les cieux existeront, il ne sera pas recousu, et il ne se relèvera pas de son sommeil. 13 Ah ! si seulement tu me gardais en enfer, me cachais jusqu'à ce que passât ta colère, et me fixais un temps auquel tu te souviendrais de moi ! 14 Si l'homme meurt, il vivra après avoir achevé les jours de sa vie. J'attendrai jusqu'à ce que j'existe de nouveau. 15 Alors, tu m'appelleras et moi, je te donnerai réponse. Ne rejette pas les œuvres de tes mains. 16 Tu as compté mes démarches et aucun de mes péchés ne t'échappera; 17 tu as scellé mes iniquités dans une bourse et tu as pris note si, involontairement, j'ai transgressé en quelque chose}. 18 Cependant, même la montagne qui doit s'écrouler, s'écroulera et le mur s'usera loin de son emplacement. 19 Les eaux ont poli les pierres, puis les eaux ont inondé les plaines de la terre ferme. Et tu as fait périr l'attente de l'homme; 20 tu l'as rejeté pour toujours, et il s'en est allé; tu as affermi ta face contre lui et tu (l')as renvoyé. 21 Même s'il a beaucoup de fils, il ne le sait pas, et s'ils sont peu nombreux, il n'en a pas connaissance; 22 mais sa chair lui est devenue étrangère et son âme s'est pleurée elle-même.»

Ce n'est pas en effet par des paroles élogieuses venant de la langue que Job fait connaître le stade, mais par des actes : les paroles élogieuses, ce sont ses maladies, ses plaies et ses intentions. Tout nu, le roi est plus beau que celui qui a revêtu un vêtement brodé d'or et de byssus; pour lit on lui a étendu du fumier, mais il est plus resplendissant que ceux qui se complaisent dans les objets d'or et les pierres précieuses. Maintenant en effet, Dieu lui parle en personne, les anges se tiennent à côté de lui, toutes les créatures proclament la gloire du combattant qui, sans étendre les mains, renverse l'Adversaire. Ses pieds étaient cloués par les plaies, pourtant ce n'est pas une fois ni deux, mais souvent qu'il a fait reculer l'Antagoniste et que, dans sa longanimité, il a laissé aller l'Ennemi; il énervait le Guerrier et invectivait tous les ouragans déchaînés de l'hiver après les avoir affaiblis. Il se moquait en effet de la perte de sa fortune comme de la chute des feuilles. Les chameaux ainsi que les ânes et les bœufs étaient enlevés et, avec eux, les moutons entourés de feu étaient consumés; mais lui, à la vue de sa richesse intérieure imprenable, ne souffrait en rien de la (perte) de sa richesse extérieure. Ses fils et ses filles, au même instant et au même endroit, tombaient morts, mais même ainsi Job ne se détournait pas de la philosophie; il regardait comme un sommeil la mort de ses fils, et la demeure de son fils aîné il (la) regardait comme une vigne fertile. Leur corps, dit-il, a été châtié, mais, lui, il offrait un magnifique sacrifice d'action de grâces, parce qu'en voyant intactes les âmes, la suprême richesse, il regardait comme peu de chose les êtres de limon. Il jugeait bon aussi de faire preuve d'une longue patience, alors que son corps se consumait.

Sa femme l'injurait en le poussant aux blasphèmes, mais lui, devinant qui mettait en mouvement la langue de sa femme et sachant que c'était encore celui qui avait mis Ève en mouvement contre Adam, (la) reprend sévèrement au bon moment, interrompt l'Instigateur et corrige l'instrument induit en erreur. Ses amis vitupéraient contre Job en raison de son assurance, mais Job ne cessait pas (de parler), bien plus il

rejetait toute leur accusation; il devient ainsi un maître pour tout le genre humain, en raison de ce qu'il conseille et prescrit: «N'aimons pas cette vie éphémère" Car la mort, dit-il, est le repos de l'homme, pour que, la redoutant, nous fuyions les jugements (de Dieu). La vie de l'homme sur la terre, dit-il, n'est-elle pas une épreuve.» Et il disait beaucoup d'autres choses semblables à celles-là, pour que nous n'osions pas résister aux commandements du Seigneur. «Qui s'est obstiné contre lui et a pu demeurer ferme ?» Il clamait cela avec une magnifique assurance, pour que nous ne laissions pas dans l'oubli le Créateur, mais que nous sachions qui nous a créés et qui nous enlève d'ici en nous faisant retourner à la terre dans sa providence créatrice. Écoute ce que lui-même disait à Dieu en même temps qu'il nous enseignait : «Souviens-toi, Seigneur, que tu m'as modelé argile et que, de nouveau, tu me feras retourner dans la terre», pour que nous n'allions jamais nous enorgueillir, confiants en notre propre justice, mais que nous devenions humbles, conscients de nos péchés et de l'antique souillure d'Adam qui est sur nous.

Job 14,4-5a

«Qui donc sera pur de souillure ? Mais aucun homme, 5 même si sa vie sur terre n'est que d'un jour.»

C'est ce que (Job) a crié aux oreilles de l'Église. Nombreuses en effet sont les souillures qui proviennent des actions, des paroles et des pensées, *et aucun homme* ne pourra se vanter : «J'en suis pur», sauf le Christ «qui n'a pas commis de péché, et il ne s'est pas trouvé d'artifice en sa bouche». Et l'enfant «d'un jour» qui n'a pas la moindre souillure, parce qu'il ne sait pas distinguer le bien et le mal, possède toutefois la souillure du vieil Adam, celle qui est sur nous. Mais la grâce du nouvel (Adam), qui nous a fait dépouiller le vieil Adam, a aussi nettoyé notre souillure «dans le bain de la nouvelle naissance». Qu'a-t-il ajouté à cela ?

14,5b

«Ses mois ont été comptés par lui.»

Évidemment par Dieu, à qui il a rapporté les paroles qui suivent.

14,5c

«Tu as fixé un temps et il ne (le) dépassera pas.»

Car de tout homme, (ce ne sont) pas seulement les années et les mois, mais aussi les jours et les heures qui ont été comptés auprès de notre Créateur. Il nous a en effet *fixé un temps* limité qu'on *ne dépasse absolument pas*. Ne sais-tu pas que beaucoup ont été sauvés de maladies mortelles, tandis que d'autres, qui étaient en bonne santé, ont été ravis inopinément à cette vie éphémère. Certains, de leur côté, tombés d'étages élevés, s'en sont tirés sains et saufs, tandis que d'autres, pendant qu'ils marchaient, ont trouvé la mort en faisant un faux pas. Certains encore, après la dislocation de (leur) navire, s'en tirèrent sains et saufs, montés sur une simple planche, tandis que d'autres trouvèrent la mort près du havre, leur navire faisant eau, pour que personne ne regarde la mort comme un hasard, mais comme un appel du Créateur. Quelles (paroles) a-t-il encore ajoutées ?

14,6

«Écarte-toi de lui pour qu'il se repose et se plaise en sa vie comme un mercenaire.»

C'est-à-dire : «Allège la correction et fais grâce des châtiments, pour que le juste vive dans la tranquillité. N'étant plus corrigé, il regarde lui-même comme bon le cours de la vie, selon qu'il te plaît, jusqu'à ce qu'il sorte de ce corps; il attend une rétribution correspondant à sa conduite d'ici-bas, comme un mercenaire judicieux qui

connaissant l'heure du salaire, supporte les fatigues et regarde comme légère sa peine, dans l'attente de l'heure du salaire». De même aussi, le juste supportait les combats, en pensant aux rétributions à venir. Cependant ce qui suit est aussi admirable et, par de bons et utiles exemples, nous fait voir qu'il y a espoir de résurrection. Mais s'il (y a) espoir de résurrection, alors (il y a) aussi celui d'une rétribution correspondant à notre conduite d'ici-bas.

14,7-9

«Car il y a espoir pour l'arbre aussi que, même s'il est coupé, il pourra fleurir une autre fois, et que son surgeon ne fera pas défaut. 8 Et si sa racine vieillit en terre et (si) sa souche se consume dans la pierraille, 9 à l'odeur de l'eau il fleurira et produira une récolte comme un jeune plant.»

Allons ! lisons en toute vérité ce qui a été dit : «Car il y a espoir pour l'arbre que, s'il est abattu, il pourra fleurir et que son surgeon ne fera pas défaut». S'il y a «espoir, pour l'arbre» visible, d'une nouvelle vie, après qu'il ait été *coupé*, lorsque sa racine tient solidement, combien plus encore *pour l'arbre* doué de raison ! De même en effet qu'il y a une hache pour cet «arbre-ci», de même (il y en a une) aussi «pour l'arbre» doué de raison, évidemment pour les hommes à la fin de leur vie; et de même que *son surgeon fleurit*, de même aussi celui du juste. C'est bien évidemment du juste que (Job) parle ainsi, car celui-ci est dans une terre bonne pour la vie des vertus. Mais il a aussi été planté sur un roc immobile, la foi en Dieu. Ce (juste), «à l'odeur de l'eau», fleurit, comme le dit David au psaume premier : «Il sera comme un arbre qui a été planté au courant de l'eau, qui donnera son fruit en son temps, et son feuillage ne tombera pas; tout ce qu'il fera lui réussira». Est-ce donc que cela doit se passer pour les justes comme pour les arbres ? Car un arbre qui est dans une terre grasse a été planté (comme) sur le roc : de pareils arbres sont bien nourris, engraisés en effet qu'ils sont par la terre et tenus au frais par le roc, même s'ils sont un peu asséchés par le froid et affaiblis par la chaleur.

Cependant «sa souche fleurira à l'odeur de l'eau et donnera une récolte», évidemment des fruits, «comme un jeune plant» qui a été planté dans une terre grasse et sur le roc de la foi en Dieu. «Si sa racine vieillit et se consume», conformément à la vieillesse commune au genre humain et à une mort dont l'heure est fixée, cependant «sa souche fleurira à l'odeur de l'eau» du «bain de la nouvelle naissance», au temps de la résurrection des morts. Nous avons en effet l'espoir de la résurrection en vertu de la grâce du baptême; par lui nous obtenons «une récolte comme un jeune plant», parce que nous ressuscitons en nouvel Adam et non plus en vieil (Adam). Mais si, par la paresse, la vieillesse arrive et si, par le péché, la mort atteint (l'homme), il fera ce que (firent) David et Pierre ou quelqu'autre des justes, «à l'odeur de l'eau», c'est-à-dire par les larmes. En effet, «l'odeur» du baptême, quelqu'un l'appelle, à juste titre, larmes de la pénitence; (l'homme) «fleurit alors et donne une récolte» comparable à celle (que donnent) de tout nouveaux disciples de la Loi. Il dit bien : «La racine se consume et la souche fleurit». Que ce soit en raison de la fin de la vie ou que ce soit en raison de la paresse, nous tombons en effet sous le coup de la mort, à la ressemblance «de la racine», c'est-à-dire du premier homme. Dans les deux cas, nous sommes saisis. L'homme, qui est débiteur, vivra soit par la pénitence soit par la résurrection. De même en effet que de l'authentique et vieille racine en pousse une nouvelle, de même aussi (l'homme) surgit en homme nouveau du vieil (homme). Et après avoir dit comment il faut espérer et croire en la résurrection des morts, voici qu'il ajoute comment et par qui Dieu (la) donnera.

14,10

«L'homme ayant achevé sa vie s'en est allé.»

Par le chemin sur lequel il avait reçu ordre de s'en aller. «L'homme tombé n'est plus», évidemment (il s'en est allé) hors de la vie présente. Mais apprends qui l'a transféré.

14,11

«Car avec le temps la mer diminue.»

Peut-être fait-il allusion à celui qui, en menaçant la mer, la met à sec. «Et un fleuve désolé s'est asséché.» Il n'a pas dit «des fleuves», mais «un fleuve», car tous ne font qu'un, comme l'indiquent les récits que l'on trouve dans le livre de la Genèse : «Une source sortait de la terre». Celui qui alors donna ce (fleuve), le même maintenant l'asséchera et, à son gré, le rendra invisible, quand de sa propre volonté, il épuisera la mer et mettra fin aux autres éléments des créatures visibles. Que (Job) ait parlé de ce qui doit arriver dans l'avenir ainsi que de ce qui a déjà eu lieu, il n'y a rien d'étonnant : il parle en effet du point de vue de Dieu pour qui les événements à venir, réglés une fois pour toutes, sont regardés comme étant arrivés et passés; il est donc impossible que les événements réglés par la main créatrice contreviennent à son ordre. Ce n'est pas sans raison que (Job) a rappelé cela, mais dans le but d'indiquer que, lorsque passeront les éléments visibles et que seront renouvelées les créatures, alors aussi le prince donné par Dieu à cette maison sera renouvelée. C'est ce que signifie ouvertement en effet ce qui suit.

14,12

«Et l'homme s'est endormi, et il ne se relèvera pas.» Écoute jusqu'à quand : «Tant que les cieux existeront, il ne sera pas recousu, et il ne se relèvera pas de son sommeil».

En appelant la mort *sommeil*, (Job) nous a clairement donné l'espérance de la résurrection. Cependant, nous ne nous relèverons pas, dit-il, *tant que subsistent les cieux* visibles. Cela est évident, car il faut qu'«ils s'enroulent comme un parchemin», ainsi que le disait Isaïe; il faut que toutes leurs puissances soient ébranlées, que le soleil et la lune s'enténébrent et que les étoiles, secouées, tombent comme une feuille. Alors, au son de la trompette, les anges nous feront lever de la mort, comme «du sommeil», évidemment sur un ordre et un signe de Dieu. Tu trouveras en effet ces paroles du Seigneur placées au moment où il parle à ses disciples (et) où il (leur) parle de la fin : «Le soleil s'enténébrera et la lune ne donnera plus sa lumière, et les étoiles, secouées, tomberont des cieux, les puissances des cieux seront ébranlées». Ensuite, rappelant le signe de la croix à venir et son avènement, il ajoute : «Et il enverra ses anges au son de la grande trompette, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, des extrémités jusqu'aux extrémités de la terre». Quant à nous, prêtons attention aussi au (verbe) «recoudre», car (Job) dit à propos de l'homme : «Tant que les cieux existeront, il ne sera pas recousu». Il révèle que, lorsque ces cieux auront passé, alors ce sera pour nous la résurrection. Elle a bien lieu la résurrection des membres qui maintenant sont détachés, dispersés dans la terre et retournés à la glaise; retrouvant alors le souffle, sur un ordre de Dieu, «ils sont recousus». Car ce n'est pas un autre corps que nous fait le Créateur, mais c'est tout à fait le même que l'actuel; cependant il ne le (fait) pas de la même façon, mais il le ressuscite dans l'incorruptibilité et l'immortalité. Il ressuscite ainsi, comme le dit Paul : «Car il faut que cet (être) corruptible revête l'incorruptibilité et que cet (être) mortel revête l'immortalité». Job, réfléchissant à cela et considérant la gloire de la vie future et éternelle ainsi que le grand avilissement de la vie présente, s'empare de l'idée d'une transformation de cette vie éphémère et, dans l'espoir de la vie à venir, fait entendre ces paroles :

14,13a

«Ah ! si seulement tu me gardais en enfer !»

«Tu me garderais comme du blé en tes magasins®, jusqu'à ce que vienne le temps de le mettre au jour.»

14,13b

«Et me cachais jusqu'à ce que passât ta colère.»

«Celle dans laquelle tu te mis contre Adam et où tu rendis mortelle notre race !»

14,13c

«Et me fixais un temps auquel tu te souviendrais de moi.»

«Car avec longanimité je supporterais les tristesses en me rappelant tes promesses.» Cependant pour que l'on ne croie pas que (Job) demande l'impossible, comme s'il demandait à Dieu ce qui n'est pas dans son dessein concernant la race humaine, à juste titre il a ajouté à la suite :

14,14a-b

«Si l'homme meurt, il vivra après avoir achevé les jours de sa vie.»

Le mot «il vivra» n'est pas à sa place, et il faut comprendre ainsi les paroles précédentes : «Si l'homme meurt, ayant achevé les jours de sa vie, il vivra peut-être», selon la décision divine et la volonté du Créateur pour nous tous. C'est pourquoi (Job) a ajouté :

14,14c

«J'attendrai jusqu'à ce que j'existe de nouveau.»

Il a appelé la résurrection une nouvelle existence.

14,15a

«Alors tu m'appelleras et moi je te donnerai réponse.»

Comme (le fait) le serviteur d'un maître qui «l'appelle» en l'éveillant de son sommeil. Mais qu'a ajouté (Job) à cela en intercédant pour toutes les personnes humaines ?

14,15b

«Ne rejette pas les œuvres de tes mains.»

Ce n'est pas que Dieu le «rejette», mais (Job) veut susciter en lui de la compassion à son égard. Mais pourquoi ? Apprends-le.

14,16-17

«Tu as compté mes démarches et aucun de mes péchés ne t'échappera; 17 tu as scellé mes iniquités dans une bourse et tu as pris note si, involontairement, j'ai transgressé en quelque chose.»

Par là, (Job) proclame clairement la certitude de Dieu à qui «n'échappera» aucune de nos actions et de nos «démarches». Il les connaît aussi certainement que s'il les avait «comptées», et c'est de cela qu'il parle. Celui qui «compte» sait en effet qui est premier, et qui second, et qui troisième, et chacun à son rang, à savoir, qui est après qui. Voilà pourquoi il dit : «Tu as compté mes démarches», parce qu'il connaît chacun des comportements que nous adoptons et auquel nous nous confions. C'est bien cela en effet le comportement : Qui agit ? Pour qui et pour quoi ? Qui (se fait) familier de quoi ? Pourquoi, souvent, faisons-nous ce qui passe pour de la vertu, alors

que nous nous hâtons vers quelque action mauvaise en cours ou immédiate ou plus lointaine ? C'est à cause de cela que (Job) a ajouté : «Et aucun de mes péchés ne t'échappera». Car pour l'œil (de Dieu) qui ne connaît point de sommeil, non seulement nos actions ne sont pas oubliées, mais encore il connaît le motif pour lequel elles étaient accomplies et, en plus de cela, il conserve, avec certitude, leur souvenir. C'est pour cela que (Job) dit : «Tu as scellé toutes mes iniquités dans une bourse». Ce n'est évidemment pas seulement pour (les conserver) de façon sûre et en garder un souvenir indélébile qu'il dit : «Sceller nos péchés comme dans une bourse». Celui qui scelle la bourse la scelle pour conserver ce qui est à l'intérieur, il s'en servira selon les circonstances ou le dépensera selon les besoins. De même, Dieu «scelle» dans sa mémoire nos actions, et maintenant il ne réclame pas ses dettes; par son pardon il les diminue et les fait disparaître si nous venons au repentir avec joie, ou bien il avance l'heure du jugement. Toutefois, puisque notre Juge fait montre à la fois de justice et de compassion, voici ce que (Job) a ajouté ensuite :

«Et tu as pris note, si, involontairement, j'ai transgressé en quelque chose.» Car cela aussi est un signe de l'amour de Dieu pour les hommes et de sa justice, «qu'il prenne note» des péchés que nous commettons «involontairement», afin d'éviter, pour nos péchés involontaires, les procès qu'il intente pour ceux qui ont été commis volontairement. Cependant, pour que nous ne pensions pas cela de Job seulement ni de la part de tous les hommes en général, c'est à juste titre que (Job) a ajouté la suite, car, ainsi, il a rappelé ce qui est arrivé pour Adam.

14,18-20

«Cependant, même la montagne qui doit s'écrouler, s'écroulera, et la roche! s'usera loin de son emplacement. 19 Les eaux ont poli les pierres, puis les eaux ont inondé les plaines de la terre ferme. Et tu as fait périr l'attente de l'homme; 20 tu l'as rejeté pour toujours et il s'en est allé. Tu as affermi ta face contre lui et tu l'as renvoyé.»

La situation de l'homme au paradis, (Job) l'a comparée à «la montagne», à «la roche» et aux «pierres» dures. Mais il a appelé «éboulement de la montagne, usure de la roche, inondation des eaux et polissage des pierres», le faux-pas arrivé à Adam, et il a fait très justement cette comparaison. En effet, a-t-il dit, de même que «la montagne» connaît de très grands «éboulements», de même aussi Adam a consenti un énorme faux-pas. Et (de même) encore que «la montagne» broie ce qui se trouve au-dessous d'elle, de même aussi Adam, en tombant, a mis en miettes ceux qui étaient au-dessous de lui, car il a rendu les créatures beaucoup plus faibles que lui-même. C'est pourquoi Paul, se lamentant à juste titre, évoquait la personne (d'Adam) comme en gémissant. «La roche usée» se détache et se brise facilement; cela aussi arriva à Adam «usé» par le péché. «La roche usée» est inadaptée pour une construction, jusqu'à ce qu'elle rencontre un artisan qui sache, avec un outil approprié, discerner et détacher ce dont on ne peut faire usage. De même aussi Adam, déchu du paradis, n'était pas adapté à la construction spirituelle, jusqu'à ce qu'il rencontrât le Christ qui, dans sa Providence, détacha les faiblesses du vieil homme. Longuement «polies par les eaux, les pierres» changent d'apparence, comme (le firent) Adam et Eve «polis», c'est-à-dire décomposés par l'eau du péché mauvais. C'est pourquoi David dit : «Fais-moi vivre, Dieu, parce que les eaux sont arrivées jusqu'à mon âme». La première apparence toute pure de notre être créé, c'est-à-dire l'image de Dieu, elles l'ont transformée dans beaucoup de ses parties, en l'obscurcissant. «Les pierres polies par les eaux, puis rejetées par le flot sur la terre ferme», c'est-à-dire celles qui jaillissent des profondeurs, puisque, dès lors que plus personne ne les retient, elles sont entraînées vers la surface. De la même façon, Adam et Ève ont été entraînés dans la plaine par les eaux qui s'y répandent, ce que le psalmiste David nous a exposé clairement: «Je me suis enfoncé dans les profondeurs des abîmes où il n'y avait pas de repos». Ils étaient entraînés au-devant du péché et en présence des iniquités.

Mais pourquoi dit-il à Dieu : «Et tu as fait périr la patience de l'homme ?» Parce qu'il a amené sur lui cette redoutable malédiction : «La terre fera pousser pour toi épines et chardons et c'est à la sueur de ton visage que tu mangeras ton pain», et il a ajouté encore : «Tu étais glaise et tu retourneras en glaise». Car après avoir retiré (Adam) du paradis, il enleva aussi au transgresseur la *patience* qu'il avait, c'est-à-dire l'espérance et l'*attente*. Car Symmaque, lui, au lieu de «la patience», a écrit «attente». En effet, quelle «patience» ou quelle «attente» possédait (Adam) après le châtement d'une telle malédiction ? C'est ce que Job a expliqué très clairement ensuite.

«Tu l'as rejeté pour toujours et il s'en est allé.» Il a été à la fois «rejeté» et expulsé, lorsqu'il *s'en allait*, nu, du jardin. Ce n'est pas de sa propre volonté qu'il *s'en allait* de là, mais ce sont les menaces divines qui l'y contraignaient. Cela aussi, l'Esprit ne l'a-t-il pas donné à entendre à Job ? Il dit en effet : «Tu as affermi ta face contre lui et tu l'as renvoyé». (Dieu) «affermit sa face contre (Adam)», quand il lui dit : «Où es-tu ?» Et «il l'a renvoyé», quand il commanda de le chasser du jardin. Car ainsi est-il écrit à la suite dans le livre de la Genèse : «Le Seigneur Dieu le chassa du jardin de délices pour travailler la terre d'où il avait été pris». Sans la moindre hésitation (Job) dit encore de lui (Adam) les paroles suivantes.

14,21-22

«Même s'il a beaucoup de fils, il ne le sait pas, et s'ils sont peu nombreux, il ne saura rien d'eux; 22 mais ses chairs ont souffert sur lui et son âme a pleuré pour lui-même.»

Car emmené aux enfers sur l'ordre (de Dieu), (Adam) «ne connaît pas» la multitude de ses *fils*; évidemment il veut parler des hommes. Mais aussi s'ils périssent, *il ne le saura pas*; c'est seulement sur lui-même qu'il se lamente. «Et ses chairs ont souffert sur lui», quand (Dieu) a dit : «Tu étais glaise et tu retourneras à la glaise», et, en se décomposant en glaise et en terre, il a connu l'épreuve. «Et son âme l'a pleuré», quand il entra par les portes d'airain et les verrous de fer de la mort. Nous, nous (le) savons : les choses d'ici-bas ne sont d'aucune utilité, après que nous en ayons pris congé; bien plus, même si ce qui a été laissé par nous s'accroît, ou bien (cela) périt ou bien nous ne pourrions pas le *connaître*, à plus forte raison en jouir. «Mais les chairs souffriront et nous pleurerons notre âme», assujettis aux dettes contractées durant notre vie d'ici-bas. Aussi, devons-nous, tous les jours, réfléchir à ceci : «Et quelle utilité y-a-t-il pour l'homme, s'il gagne le monde entier et qu'il perde son âme ? Ou bien que donnera l'homme en échange de son âme ?» Redoutant donc «celui qui peut perdre les âmes et les corps dans la géhenne», corps et âmes ensemble, nous nous conduirons saintement. Faisant peu de cas de cette vie entière, nous nous appliquerons au salut de nos âmes : et nous ferons peu de cas du feuillage, car on ne le porte pas au pressoir avec les grappes de raisin. Nous ferons bien pousser nos grappes de raisin, nous (les) garderons pures et entières, et nous les défendrons des attaques des chiens. Car les anges, après avoir pris les grappes de raisin de nos âmes, comme des vendangeurs, les apporteront aux pressoirs du royaume des cieux, du Père, du Fils et du saint Esprit. A lui gloire, maintenant et toujours et aux siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE XVII

Job 15,1,1-35

Répliquant Éliphez de Téman dit : 2 «L'homme intelligent répondra-t-il en vérité avec une sagesse de vent, et se remplira-t-il le ventre de fatigue 3 à réprimander avec des paroles inconvenantes, des propos sans profit ? 4 Et toi, tu as rejeté sa crainte et tu as accumulé de pareilles paroles devant le Seigneur ! 5 Tu as été déclaré coupable par les paroles de ta bouche, et tu n'as pas examiné les paroles (d'hommes) puissants. 6 Ta bouche te réprimandera et non pas moi, tes lèvres témoigneront contre toi. 7 Comment donc ? Est-ce que tu serais né le premier des hommes ou bien as-tu été formé avant les collines ? 8 Ou bien as-tu écouté le commandement du Seigneur ou bien (sa) sagesse t'est-elle échue ? 9 Qu'est-ce que tu sais et que nous, nous ne sachions pas ? Ou bien qu'est-ce que tu comprends, toi, et non pas nous ? 10 De plus, il y a aussi parmi nous un vieillard et un ancien plus ancien aussi en jours que ton père . 11 Tu as été châtié moins que tu n'as péché, et tu as tenu des propos trop excessifs. 12 Pourquoi ton cœur est-il devenu téméraire ou pourquoi tes yeux ont-ils été effrontés ? 13 Car tu as déchargé ta colère devant le Seigneur, et quelles paroles as-tu tirées de ta bouche ! 14 Quel est l'homme qui a été irréprochable ou quel enfant de la femme sera juste ? 15 Si (Dieu) en effet n'a pas confiance en (ses) saints et (si) les cieux ne sont pas irréprochables devant lui, 16 combien plus infâme et impur (est) l'homme qui boit l'iniquité comme une boisson ! 17 Je te raconterai, écoute-moi, je te raconterai ce que j'ai vu, 18 ce que disent les sages et ce que leurs pères ne (leur) ont pas caché. 19 C'est à eux seulement que la terre a été donnée et l'étranger ne les a pas supplantés. 20 Toute la vie de l'impie, elle aussi, (se passe) dans les soucis. Des oreilles. Quand il croira être en paix, (alors) surviendra sa ruine ? 22 Qu'il ne croie pas revenir des ténèbres, car il a déjà été mis au pouvoir du glaive; 23 il a été aussi assigné pour la nourriture des vautours. Il sait en lui-même qu'il doit s'attendre à sa chute. Le sombre jour l'effrayera; 24 détresse et angoisse l'atteindront, comme un général qui tombe au premier rang. 25 Car il a levé les mains contre le Seigneur, et en présence du Seigneur tout-puissant il s'est rengorgé. 26 Il a couru devant lui orgueilleusement, avec son épais bouclier. 27 Car il a caché son visage dans sa graisse, et il a fait (comme une épée) à double tranchant le long de sa cuisse. 28 Il habitera dans des villes désertes, il entrera dans des demeures inhabitées ! Ce que les uns ont préparé, d'autres l'emporteront. 29 Il ne s'enrichira pas et ses biens ne subsisteront pas, et il ne projettera plus d'ombre sur la terre, 30 et il n'échappera pas à la ténèbre. Le vent flétrira sa pousse, sa fleur secouée tombera. 31 Qu'il ne croie pas qu'il subsistera, ce sera pour lui le vide. 32 Sa coupe périra prématurément et son chirurgien ne poussera pas. 33 Il sera cueilli prématurément comme (un fruit) vert; secoué, il tombera comme la fleur de l'olivier. 34 Car le témoignage de l'impie, c'est la mort. Le feu brûlera les maisons de ceux qui acceptent des présents. 35 Il concevra des douleurs, du vide lui reviendra, son ventre portera de la duperie».

Bonne est aux hommes la retenue de la langue, utiles sont les freins mis aux bouches, profitable est la saveur des paroles et salutaires sont les paroles des mystères. Une garde à la bouche rend inviolable la richesse des âmes, et un port sans vagues est assuré aux esprits en plaçant l'intelligence comme porte aux lèvres, afin de ne pas livrer avec légèreté nos pensées aux paroles et de ne pas proférer de parole sans intelligence; nous nous accuserions ensuite d'avoir été téméraires et arrogants, quand d'autres (hommes), à l'esprit réfléchi, nous blâmeraient. Se trouve-t-il quelqu'un plus digne de confiance que Pierre, le chef des apôtres ? Y a-t-il quelqu'un plus illustre que cette langue ? Y a-t-il quelqu'un qui se soit acquis un esprit aussi saint ? Se trouve-t-il quelqu'un pour aimer aussi passionnément, comme celui-ci (aima) son Maître !? Cependant, quand le Christ disait à tout le groupe des apôtres : «Tous, vous serez scandalisés par moi en cette nuit», (Pierre), sans penser qui était

celui qui venait de parler, (sans penser) qu'il était Seigneur et Dieu, que contredire le Seigneur n'allait pas sans risque et qu'il est impie de mépriser la prescience de Dieu, (Pierre), sans intelligence, proféra de sa langue cette parole : «Si tous sont scandalisés, moi, je ne serai pas scandalisé par toi». L'épreuve lui apprit d'abord à goûter ses paroles, ensuite à ouvrir la porte de la langue, puis à enlever la garde de la bouche, après qu'il eut renié et pleuré amèrement. Les amis de Job ne réfléchissaient pas à cela; ils exprimaient leur véhémence critique de ses paroles et leur impétueuse fanfaronnade. Ils regardaient comme une honte de laisser prophétiser le juste, et ils regardaient comme un mal d'être vaincus par celui que le traître avait fui et contre lequel il avait renoncé à se battre. (Job) leur parlait comme avec une lyre, mais eux commettent de nombreux mensonges, médisent de façon incroyable et le calomnient, lui à qui ne conviennent ni le reproche ni les contestations de ses accusateurs. C'est ce dont Éliphas a bien donné la démonstration, lui qui se met à parler maintenant avec forfanterie.

Job 15,1

«Répliquant, Éliphas de Téman disait.»

Plusieurs répondent au seul (Job) pour que plusieurs adversaires puissent s'emparer de celui qui lutte seul : l'un le saisira à la main, un autre le tiendra par le pied et un autre le saisira par l'oreille. Et il n'y a pas que cela; mais parce que Job leur a reproché de ne pas avoir parlé avec sagesse dans leurs premiers propos, en leur disant ceci : «Ainsi vous, vous seriez des hommes ? Et avec vous finirait la sagesse», à cause de cela aussi (Éliphas) veut, dans son exorde, porter contre lui une accusation. Mais le vaillant combattant, les secouant tous, les terrassa et lui-même se maintint debout comme un solide vainqueur, portant l'emblème de la victoire; il n'avait subi aucun dommage de sa lutte avec eux, mais au contraire il apparut plus glorieux. Même à Job ne purent nuire en effet les flots de paroles qu'ils débitaient en réponse à ses paroles, comme s'ils empoignaient les siennes. Cependant, comprenons leurs paroles en les lisant à la suite.

15,2-3

«L'homme intelligent répondra-t-il avec une sagesse de vent, et se remplira-t-il le ventre de fatigue 3 à réprimander avec des paroles inconvenantes et des propos sans profit ?»

(Éliphas) accuse Job, comme s'il n'était pas sage en paroles, et (comme si) «ses paroles ne convenaient pas» à un homme sage et patient; il dispose ses paroles sous forme d'interrogation et c'est ainsi qu'il s'efforce de prouver (son accusation). Il voulait dire en outre qu'il était impossible, à qui rencontrait Job, de rencontrer un sage tel que se le figurait Éliphas. C'est pour cela qu'il a dit : «Le sage répondra-t-il avec un esprit intelligent ?» C'est en effet dans «un esprit intelligent» qu'existe l'esprit; «répondre avec un esprit intelligent sied au sage». Et le même (Éliphas) ajoute des propos semblables : «Et se remplira-t-il le ventre de fatigue à réprimander avec des paroles inconvenantes ?» Il veut dire que cela ne convient pas au sage et ne le comble pas davantage, à savoir de «se remplir le ventre» – évidemment le cœur – des maux de l'esprit. Les maux (de Job) sont en effet colère et tristesse, ils incitent sa langue à dire des *paroles* qu'il ne doit pas (dire); comme au tribunal et dans un procès, il dit «des paroles sans profit», alors qu'il croit, par elles, réprimander ce qu'il n'est pas en son pouvoir (de réprimander). Job s'est abaissé par ces (paroles); c'est sans raison qu'il se croit sage, et c'est en vain qu'il injurie les autres comme s'ils n'étaient pas sages, car il a contracté une maladie indigne des sages. L'accusation d'Éliphas était violente, mais il ne pourra pas la déployer au grand jour, comme nous le montre ce qui suit.

15,4-5a

«Et toi, tu as rejeté sa crainte et tu as accumulé de pareilles paroles devant le Seigneur ! 5 Et tu as été déclaré coupable par les paroles de ta bouche.»

«Tu as parlé de telle sorte, dit-il, qu'il n'est pas besoin de témoins; les paroles de ta langue te déclareront coupable.» Pourquoi dit-il cela ? A la vue de l'audace de (Job) envers Dieu et de sa jactance devant le Seigneur, (Éliphez) le critiquait, parce qu'il disait : «Je sais que j'apparaîtrai juste; quel est en effet mon adversaire, celui qui me répondra ?» Et encore : «Pourquoi te caches-tu de moi ? Me regardes-tu comme ton adversaire ?» C'est pour cela qu'(Éliphez) blâme l'audace (de Job) envers Dieu et sa jactance devant le Seigneur, car «rejeter la crainte» de Dieu, cela veut dire renier, trahir et «accumuler des paroles devant Dieu»; (Éliphez le blâme donc) afin de montrer que ce n'est pas par des pensées droites, mais par des finesses de langage que (Job) clame ses ignorances. Voilà pourquoi il le déclare «condamné par ses paroles», en raison de son audace *devant Dieu*. Mais ce n'est pas par souci de vérité qu'Éliphez médissait ainsi ni par zèle de Dieu qu'il parlait, mais (c'était) en faveur de lui-même et de ses amis, parce qu'ils se voyaient ouvertement réprimandés, ainsi que nous l'expose ce qui suit.

15,5b

«Et tu n'as pas examiné les paroles (d'hommes) puissants.»

Job n'avait donc pas fait preuve de jactance devant Dieu; mais c'est parce qu'il réprimandait ses (amis) avec assurance, qu'ils en étaient irrités et blessés; parce qu'il mettait sa confiance dans sa justice, il comptait pour rien la vaine puissance de ses accusateurs. Pris de honte à la pensée de lui reprocher ses paroles précédentes, (Éliphez) disait que (Job) parlait de lui avec jactance en face de Dieu dans un inutile bavardage et une vaine attente. Puis après cela, sans plus attendre, il s'empresse de dévoiler les raisons pour lesquelles il dénigrerait Job : c'était qu'il comptait pour rien *les paroles des puissants*. Voilà ce que honteusement dit Éliphez; il ne met pas en avant les paroles mordantes que leur adressait (Job) : «Et vous, vous êtes des médecins pernicious et tous des régénérateurs de maux», mais il dit à Job : «Toi, tu es par toi-même celui qui réprimande et accuse».

15,6

Il dit : «Ta bouche te réprimandera et non pas moi. Tes lèvres témoigneront contre toi».

Pourquoi ne disent-ils pas ce qui est dans leur nature de détracteurs sans raison et (d'hommes) injustement en colère ? Parce qu'ils n'avaient pas pu condamner Job pour avoir tenu des propos injustes, alors ils se laissent aller à le blâmer, ce qui est le propre des insensés et des orgueilleux.

15,7

«Comment donc ? Est-ce que tu serais né le premier des hommes ou bien as-tu été formé avant les collines ?»

Nulle part Job n'a dit cela, et nulle part le juste ne semble se faire gloire d'avoir été créé avant tous les hommes. Cependant, dans la mesure où il parle en un passage de ce qui est arrivé au genre humain aux origines, il tient la place de tous les hommes. Mais comme Éliphez voulait accuser Job de tenir des propos très élevés et réservés à Dieu, écoute ce qu'il ajoute.

15,8

«Ou bien as-tu écouté le commandement du Seigneur ou bien (sa) sagesse t'est-elle échue ?»

(Élip haz) dit cela cependant avec mépris et moquerie, comme si le juste n'avait pas *écouté* ce que Dieu avait commandé, comme s'il ne possédait pas une *sagesse* capable de le lui enseigner, comme s'il ne lui fallait pas divulguer qu'il avait plus de science que le commun des hommes. Et c'est pour cela qu'(Élip haz) dit :

15,9

«Qu'est-ce que tu sais et que nous, nous ne sachions pas ? Ou bien qu'est-ce que tu comprends, toi, et non pas nous ?»

Déjà auparavant, en effet, (Job) les a réprimandés : «Taisez-vous, pour que je parle». Alors, pour faire apparaître insignifiante la sagesse de Job, comme si, à le faire plus jeune d'âge, il en aura beaucoup d'ignorance aux yeux des hommes, écoute encore ce que disait (Élip haz).

15,10

«De plus, il y a aussi parmi nous un vieillard et un ancien, plus ancien aussi en jours que ton père», c'est-à-dire plus vieux.

Cependant peu à peu, s'échauffant davantage, Élip haz est entraîné à des blâmes plus téméraires.

15,11-12

«Tu as été châtié moins que tu n'as péché.» – Pourquoi ? – «Tu as tenu des propos trop excessifs.» – Dis lesquels ? – 12 «Pourquoi ton cœur est-il devenu téméraire ou pourquoi tes yeux ont-ils été effrontés ?»

(Élip haz) dit cela de l'esprit (de Job), comme s'il avait osé parler de ce qui ne convenait pas. Pourquoi ou à propos de quoi ?

15,13

«Car tu as déchargé ta colère devant le Seigneur, et quelles paroles as-tu tirées de ta bouche !»

C'est peut-être lorsque Job disait à Dieu : «Écarte de moi ta main et que ta crainte ne m'épouvante pas; et alors tu m'appelleras et moi, je t'entendrai, et si tu parles, moi aussi je te répondrai. Quel est le nombre de mes péchés et de mes iniquités ? Apprends-le moi, quel est leur nombre ?» (Élip haz) a tellement exagéré et développé ses dénigrement s contre Job et son accusation, que sa colère en est devenue inutile. Car de même qu'il dénigrait celui-là, lui-même à son tour se trouve plongé dans la même situation, car, dans sa colère, il maudissait le juste et, dans sa démence, il ne comprenait pas pour quelle raison Job avait dit cela. Apprends ce qu'il a ajouté.

15,14

«Quel est l'homme qui a été irréprochable ou quel enfant de la femme sera juste ?»

Mais cela aussi Job l'a dit très clairement par ces paroles : «Qui donc sera pur de la souillure ? Mais personne, même si sa vie sur terre n'est que d'un jour». Ce n'est pas que Job ignorât la faiblesse de notre race; la connaissant bien au contraire, il ne la cachait pas, mais il la proclamait à haute voix, comme tu l'as entendu. Lui-même en effet a dit auparavant ce dont Élip haz s'enorgueillissait; il l'a dit comme il fallait, car il a proclamé avec sagesse et sang-froid (notre faiblesse). C'est pourquoi il ne mérite pas une accusation mais un éloge, car il n'a rien ajouté de semblable à ce que dit maintenant Élip haz en débitant des sornettes.

15,15

«Si (Dieu) en effet n'a pas confiance en (ses) saints, et (si) les cieux ne sont pas irréprochables devant lui.»

Parce que (Dieu) est saint, non seulement *il a confiance en (ses) saints*, mais encore il se repose en eux. Et les *cieux*, comment ne sont-ils pas *saints*, puisqu'ils sont la demeure du Dieu saint ? Ce sont bien là des sornettes; (Éliphas) exprimait à Job son mépris, du fait que (ce dernier) ait osé dire hardiment : «Quel est mon adversaire contre qui j'entrerai en jugement ?» Bref, Éliphas a voulu faire place aux dénigrements; c'est ce qu'il ajoute à la suite.

15,16

«Combien plus infâme et impur (est) l'homme qui boit l'iniquité comme une boisson.»

(Éliphas) n'est pas confus de dire de Job ce que le délateur lui-même n'osait pas dire; à la suite de quoi, pris de honte, il passe sous silence le nom du juste. Toutefois, c'est à lui qu'il fait allusion, même s'il exprime des médisances anonymes. C'est pourquoi, te tournant maintenant de son côté, remarque la définition qu'il donne des impies, de manière à compter Job parmi eux.

15,17

«Je te raconterai, écoute-moi, car} ce que j'ai vu, je te le raconterai.»

Quel besoin avait (Éliphas) de dire : «Écoute-moi et je te raconterai», si ce n'est qu'il voulait blesser Job par ce qu'il ajoute à la suite, et faire croire qu'il regardait comme étant certain ce qu'il allait dire. Voilà pourquoi il ajouta :

15,18

«Ce que disent les sages», parce que toi, dit-il, tu n'es pas sage, «et ce que leurs pères ne (leur) ont pas caché.»

C'est-à-dire : «Nous que, toi, tu as dénigrés, comme si nous n'avions pas la sagesse, non seulement nous sommes des sages, mais encore des fils de sages. 'Et (nos) pères, comme (le font) nos fils, ne nous (la) cachent pas; mais nous l'entendons et de nos fils et de nos disciples, dans la mesure où il s'agit de sagesse».

15,19

«C'est à eux seulement que la terre a été donnée.»

«Mais à toi elle n'a pas été donnée. Et l'étranger ne les a pas supplantés, comme t'ont supplanté ceux qui ont ravi ta richesse.»

15,20a

«Toute la vie de l'impie, elle aussi, (se passe) dans les soucis.»

Mensongère est cette parole, car nous voyons beaucoup d'impies, un très grand nombre même, dans l'abondance et la tranquillité; même si ce n'est pas durant toute leur vie, du moins pendant une grande partie de la vie (ils sont) dans l'abondance. Toutefois, (Éliphas) veut modifier les paroles de Job qui se moquait de l'abondance des impies; il veut aussi montrer, en même temps, que lui-même n'était pas impie, puisqu'il était dans l'abondance.

15,20b

«Des années comptées ont été données au puissant.»

En cela aussi (Élip haz) ne dit pas vrai; lorsque Dieu le veut en effet, il met fin au pouvoir du *puissant*, car il n'est pas esclave du nombre des années, et il n'est pas contraint par le temps. (Il dit cela) parce que Job avait dit : «L'homme juste et irréprochable fut livré aux insultes; en effet au temps fixé, il se prépara à périr sous les coups de l'étranger et (il vit) ses demeures dévastées par les impies». (Job) veut parler du temps pendant lequel Dieu laisse les pécheurs torturer les justes en proportion de leur force, afin que, mis à l'épreuve, chacun à sa mesure, et manifestant qu'ils ont lutté pour la vertu, ils soient couronnés. Mais lui (Élip haz), c'est contre Job qu'il prononce ces paroles : «Il a donné (des années) comptées au puissant». Mais cela aussi est mensonger ainsi que ce qui suit.

1S,21a

«*Et sa crainte (résonne) à ses oreilles.*»

Comment peut-il sentir *la crainte (résonner) à ses oreilles*, lui qui ne se met pas à l'écoute de la Loi de Dieu et qui n'ouvre pas ses oreilles à ceux qui peuvent lui enseigner la *crainte* de Dieu ?

15,21b-22a

«*Quand il croira être en paix, (alors) surviendra sa ruine. 22 Qu'il ne croie pas revenir des ténèbres.*»

Cette (parole) est véridique; elle n'émane pas de toi cependant, mais de Job. Ne disait-il pas ceci auparavant : «Néanmoins, que personne de mauvais ne s'attende à être impuni. Tous ceux qui irritent le Seigneur, est-ce qu'ils ne feront pas l'objet d'enquêtes ?» Toutefois, ce que dit ensuite Élip haz ne s'accomplit pas, parce que les impies, de toute manière, ne tombent pas sous ce (verdict).

15,22b-23a

«Car il a déjà été mis au pouvoir du glaive; 23 il a été aussi assigné pour la nourriture des vautours.»

Nous voyons beaucoup d'impies achever leur vie sans le *glaive*; bien plus ils obtiennent de beaux sépulcres et ne sont pas livrés *aux vautours*. Car tous les impies ne payent pas leur dette ici-bas. Mais ce qui suit semble très excessif.

15,23b-24a

«*Il sait en lui-même qu'il doit s'attendre à sa chute; le sombre jour l'effrayera, 24a détresse et angoisse l'atteindront.*»

Bien que l'impie *sache* cela, car il le *sait* précisément pour l'avoir entendu des justes ou parce qu'il est touché par la loi de nature, cependant il ne le *sait* pas en son âme. Il n'a pas en lui-même en effet cette science, mais possédé de la passion du mal, il éloigne de lui-même une telle connaissance et une telle croyance. En comparant (l'impie) à Job, Élip haz débite ensuite des balivernes; il dit ce qui convient au délateur. Élip haz se répand donc contre Job, comme si (ce dernier), en raison de son irritation, ressemblait, à son avis, à un (impie).

15,24b-27

«*Comme un général qui tombe au premier rang; 25 car il a levé sa main contre le Seigneur et en présence du Seigneur tout-puissant il s'est rengorgé. 26 Il a couru devant lui outrageusement avec son épais bouclier. 27 Car il a caché son visage dans sa graisse, et il a fait un bourrelet à sa cuisse.*»

Comment cela convient-il à Job ou de quelle façon peut-on le dire de Job ? Car Job est l'antagoniste du délateur; c'est de ce dernier qu'(Élip haz) a dit cela. (Le

délateur), en effet, était «un général placé au premier rang» des puissances angéliques, mais il est tombé comme «il levait les mains contre le Seigneur», c'est-à-dire qu'il déraisonna en s'opposant à Dieu. Et «il s'est rengorgé», c'est-à-dire qu'il s'est enorgueilli «devant le Seigneur tout-puissant» et qu'il *a couru devant lui outrageusement*. (Le délateur) se tourna en effet vers des voies mauvaises, outrageantes pour Dieu, car (celui-ci) est bienfaisant et le mal ne lui plaît pas. (Le délateur) s'est enhardi à cela «avec son épais bouclier»; cela veut dire qu'il a été frappé en prenant la fuite, car dans la bataille, ceux qui sont frappés et qui prennent la fuite, mettent leurs boucliers sur leurs épaules. Cependant, bien que frappé, (le délateur) a encore le cœur dur; c'est pourquoi (Éliphez) l'a désigné «avec son épais bouclier». Quant à «il cache son visage dans sa graisse», cela veut dire «dans son abondance», car bien qu'il se gorge du mal des pécheurs, il ne peut élever son *visage* devant le Créateur. (Le délateur) «a fait un bourrelet à sa cuisse», car même si ce n'est qu'avec des paroles, «il a fait», par son audace, «un bourrelet à sa cuisse» ou bien «dans la graisse», comme le dit Symmaque qui écrit les deux (termes). C'est pourquoi le délateur exerce son influence de deux façons : par la convoitise et la débauche.

Mais Job n'a pas «levé les mains contre le Seigneur» et, en raison de sa justice, en même temps que ses richesses, il donna aussi sa chair. «Il ne s'est pas rengorgé en présence du Seigneur tout-puissant.» Comment serait-il possible en effet de se rengorger à celui qui disait : «Le Seigneur a donné et le Seigneur a pris, comme fut la volonté du Seigneur ainsi en fut-il.» Il n'a pas «couru outrageusement devant lui»; c'est pourquoi il a ajouté : «Que le nom du Seigneur soit béni». «L'épais bouclier», il ne l'a pas sur ses épaules, car assurément il n'avait pas un cœur dur. Il n'a pas «caché son visage dans sa graisse», parce qu'il ne s'est jamais trouvé mettant sa confiance dans l'abondance (des biens) de cette vie. Et de même «il n'a pas fait un bourrelet à sa cuisse». Comment en effet aurait-il fait «un bourrelet à sa cuisse», lui qui a dédaigné toute convoitise ? C'est donc inutilement qu'(Éliphez) a comparé Job au délateur et à l'homme impie qu'il a maudit ensuite, en pensant que la malédiction atteindrait (Job).

15,28-30

«Il habitera dans des villes dévastées, et il entrera dans des demeures inhabitées ! Ce que les uns ont préparé, d'autres l'emporteront. 29 Il ne s'enrichira pas et ses biens ne subsisteront pas et il ne projettera plus d'ombre sur la terre, 30 et il n'échappera pas à la ténèbre. Le vent flétrira sa pousse, sa fleur secouée tombera.» Job était obligé de chercher des lieux déserts à cause de ses maladies et de laisser «inhabitée sa demeure». Il y eut en effet des étrangers qui s'emparèrent de ses biens et, après avoir perdu le surin de ses fils et de ses filles, il était privé de «la fleur». Éliphez censurait donc Job ouvertement, car il foulait aux pieds et affaiblissait celui qui combattait. Voilà pourquoi il dit ensuite :

15,31

«Qu'il ne croie pas qu'il subsistera; ce sera en effet pour lui le vide.»

«Alors donc, toi non plus, ne crois pas qu'il gardera longtemps la patience.» Pourquoi ?

15,32-33

«Sa coupe périra prématurément et son surin ne poussera pas. 33 Il sera cueilli prématurément comme (un fruit) vert; secoué, il tombera comme la fleur de l'olivier.»

(Job) attendait en effet et espérait qu'en raison de sa souffrance et de sa patience, il recevrait de Dieu la rétribution de sa destruction. «Sa coupe», c'est-à-dire

la moisson, (périra) *prématurément*, dit (Éliphez); il veut dire évidemment : «avant le temps de la rétribution». «Et son surgeon ne poussera pas», c'est-à-dire que son rameau ou «son surgeon» ne parviendra pas à son plein épanouissement, qu'«il sera cueilli prématurément comme (un fruit) vert et que, secoué, il tombera comme la fleur de l'olivier». Ainsi (Éliphez) déclare que (Job), qui espérait de très grands biens et les attendait comme s'il les avait en mains, serait frustré de son espoir et n'obtiendrait pas (l'objet de) son attente. Mais pour qu'une menace plus violente encore que la mort soit faite à Job, il ajoute ceci :

15,34a

«Car le témoignage de l'impie, c'est la mort.»

Comme nous l'avons dit une fois, beaucoup d'impies sont morts dans l'abondance.

15,34b

«Le feu brûlera les demeures de ceux qui acceptent des présents.»

Or cela, en fait, n'arrive pas habituellement «à ceux qui acceptent des présents», ni même ce qui suit.

15,35

«Il concevra des douleurs.» Et quel en est le fruit ? «Du vide lui reviendra, son ventre portera de la duperie.»

Ou bien «il portera» ce qui provient de «la duperie» ou bien «la duperie» elle-même, en «portant» des choses inutiles qui ne lui procureront aucun avantage. Soit qu'Éliphez pensât réellement tout ceci, soit qu'il se rencontrât ici avec les méchants, il ne pensait ni de façon juste ni de façon vraie, car le jugement de nombreux méchants a été gardé pour les siècles à venir. Mais s'il parle des rétributions à venir, c'est en vain qu'il injuriait Job, c'est en vain qu'il le condamnait à cause de ses souffrances. L'éclat de la vie en effet échoit bien davantage aux esclaves de la convoitise, et sa tristesse, aux justes. Ce n'est pas à tort que Dieu a décidé cela, mais tout à fait à bon droit. En effet, il n'est pas digne des justes (l'éclat) de cette (vie) dont les satisfactions ressemblent à des feuilles, la puissance à de l'ombre, la richesse à de la paille et la gloire à de la fumée; mais (les justes) sont dignes du royaume des cieux, de l'incorruptibilité, de l'immortalité et de la gloire d'en haut dont on jouit avec les anges. Voilà pourquoi, même si maintenant ils se fatiguent jusqu'à la sueur et rencontrent beaucoup de tribulations, ils n'accuseront pas le Juge, sachant que, par ces petites peines, ils obtiennent la gloire à venir, qui doit se révéler en nous, du Père, du Fils et du saint Esprit. A lui la gloire, toujours et aux siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE XIX

Job 16,1-17

Répliquant Job dit : 2 «J'ai entendu beaucoup de choses de ce genre, (vous êtes) tous de mauvais consolateurs ?! 3 Quoi donc ! Y a-t-il quelque enchaînement à des paroles en l'air, ou bien t'importune-t-on pour que tu répondes ? 4 Moi aussi, je parlerais comme vous, si votre âme était réduite au même état que mon âme ! Je vous mordrais, moi aussi, dans mes paroles; je hocherais ma tête, moi aussi, comme vous ! 5 Peut-être y aura-t-il quelque force dans ma bouche, je ne retiendrai pas le mouvement de mes lèvres. 6 Car si je parle, la douleur de mes plaies ne disparaîtra pas, et si je me tais en serai-je moins blessé ? 7 Maintenant, elle m'a brisé, putréfié, hébété. 8 Et m'ayant empoigné, tu es venu en témoignage contre moi. Et il a dressé contre moi mon mensonge, car (celui-ci) m'a répondu. 9 Emporté par la colère, il m'a abattu; il a grincé des dents contre moi. Les flèches des pillards sont tombées sur moi; 10 il a dardé ses regards sur moi. Vivement, il m'a frappé aux joues; ensemble ils se sont acharnés contre moi. 11 Car le Seigneur m'a livré aux mains de (l'homme) inique et m'a jeté au milieu des impies. 12 Pendant que j'étais en paix, il m'a brisé; me prenant par la chevelure, il m'a arraché les poils; il m'a dressé comme une cible. 13 Les lances m'encerclèrent. Sans ménagements, ils ont blessé mes reins, il a répandu mon fiel sur la terre. 14 Coups sur coups m'ont abattu. Les puissants m'ont attaqué, 15 ils m'ont cousu un sac sur ma peau. Ma force s'est éteinte sur la terre. 16 Mes entrailles ont brûlé à force de pleurer, et sur mes paupières les ombres de la mort. 17 Il n'y avait aucune injustice dans ma main, mes prières étaient pures».

Les moissons de toutes les vertus sont abondantes, considérables leurs récoltes, et toutes les bonnes œuvres obtiennent de copieuses rétributions. Il n'est pas frustré de son espérance celui qui se fait saintement le soldat de Dieu; il n'est pas trompé dans son attente celui qui entre (aux cieux), comme il se doit, en tant que mercenaire de l'Esprit. Mais, de même qu'un astre est plus éclatant en splendeur qu'un (autre) astre, de même une vertu (est plus éclatante) en valeur qu'une (autre) vertu. Éclatante est la décence dans le mariage, mais plus éclatante est la possession de la virginité; admirable est la justice au milieu de la richesse, mais la couronne du dépouillement obtient une grande abondance; élevée est la tour du jeûne, mais celui-ci a besoin aussi de la prière en même temps que de la miséricorde. Lorsque (le jeûne) en effet reçoit pour lui-même ce surplus de secours, sûres sont les frontières de son domaine; la vigne abonde alors en fruits et, comme un voilier, (le jeûneur) peut mépriser les vagues de ce monde.

Aussi profondément que l'on puisse scruter par le raisonnement, on trouve la patience comme fondement des vertus, elle encore comme base des commandements, trône de la loi, colonne de la foi et échelle de la grâce. C'est par elle en effet qu'Abraham devint père des nations et ami de Dieu; (par elle) aussi qu'Isaac, à la ressemblance du Fils seul-engendré, devint victime; (par elle) aussi que Jacob portait un bâton pour croix et, lui qui s'était enfui, il revenait comblé de richesses. C'est par cette (patience) que Job aussi, après avoir lutté, dressait l'emblème de la victoire. Bien que ses adversaires fussent nombreux et importants, même tout nu il apparaissait comme un (homme) armé, terrible aux combattants. (Job) se trouvait sur terre, et ceux qui voulaient lui susciter des obstacles tournoyaient dans les airs. Ses insulteurs avaient revêtu la pourpre et lui, les plaies; cependant les puissances célestes le voyaient plus splendide. La richesse de ceux-là s'accroissait et la pauvreté de celui-ci augmentait. Le souvenir de ceux-là est ridiculisé par les riches et les pauvres, tandis que celui-ci, après de nombreuses générations, est imploré par les rois et prêché par les prêtres. Les pauvres le glorifient, les riches le servent, et toutes les générations fixent leurs regards sur Job comme sur un miroir de la justice. Quelle nécessité y a-t-il de parler beaucoup ? Veux-tu apprendre la force de la patience qui résidait en Job ? Ils étaient trois amis qui insultaient Job, sains de corps et gais

d'esprit à cause de l'abondance des biens de ce monde. Fatigués de parler, ils s'accordaient du repos l'un à l'autre. Quant à Job, il était seul, il avait le corps couvert de plaies et la tristesse dans l'âme; toutefois par sa longanimité, il défaisait les forts et, par sa patience, il calmait la faconde enflammée et volubile de ses insulteurs qui avaient espéré, vainement, dans (leurs) radotages. Et maintenant, apprends ce qu'il leur rétorque pour les calmer.

Job 16,1

«Répliquant, Job dit.»

Comme il avait reçu les flots bouillonnants des insulteurs, il les repoussa avec l'assurance de sa justice.

16,2a

«J'ai entendu beaucoup de choses de ce genre.»

«C'est inutilement, dit-il, que vous vous donnez de la peine et c'est en vain que vous vous fatiguez, car ce n'est pas le grand nombre des paroles qui est utile aux auditeurs, mais la sagesse de l'orateur, non le flux de la langue, mais la retenue de l'esprit. J'ai entendu beaucoup de choses de ce genre. En effet, les places publiques et les réunions de buveurs sont pleines de paroles inutiles; de même que leurs paroles ne sont pas nécessaires, de même aussi vos paroles de philosophes ne sont pas regardées comme droites.»

16,2b

«Nombreux ! (êtes-vous), mauvais consolateurs !»

«Vous êtes des *consolateurs*, mais très mauvais. Pas un ne console pour le bien, mais tous pour le mal. Vous enseignez, vous conseillez et vous proposez, non pas comment il faut fuir les épreuves, mais comment (d'autres) épreuves seront obtenues du malheur ! (Vous enseignez) non pas comment il faut calmer la tempête, mais comment faire surgir de la paix des agitations nuisibles !»

16,3a

«Quoi donc! Y a-t-il quelque enchaînement à des paroles en l'air ?»

«Ce n'est pas sous l'influence du bien, mais de celle du mal dont vous êtes inspirés maintenant, que vous tenez des propos désordonnés, que vous faites de l'éloquence de façon inconvenante et que sans arrêt vous trompez, sans y être forcés par quoi que ce soit.»

16,3b

«Ou bien t'importune-t-on pour que tu répondes ?»

«Les plaies m'oppressent, les souffrances me blessent et le souvenir de mes enfants m'attriste, ainsi que beaucoup d'autres épreuves du même genre qui m'arrivent. Aussi, à cause de cela, je suis obligé de parler et je suis poussé à gémir; toutefois, avec patience, je dispose convenablement mes paroles et, mêlant les gémissements à la longanimité en vue de l'utilité des auditeurs, je parle pour instruire. Mais pourquoi m'accables-tu et prononces-tu des paroles excessives et des réponses oiseuses ?»

16,4a

«Moi aussi, je parlerais comme vous.»

C'est-à-dire : «Je dirais des paroles insensées, surtout je maudirais comme vous».

16,4b

«Si votre âme était réduite au même état que mon âme.»

«De fait, si vous, vous étiez tombés dans l'épreuve à ma place, alors je verrais votre patience, j'essaierais de savoir s'il y a en vous un peu de patience. Surtout vous connaissiez, vous, la compassion de Job.»

16,4c-d

«Je vous mordrais, moi aussi, dans mes paroles; je hocherais ma tête, moi aussi, comme vous ?»

(Job) a dit cela sous forme d'interrogation et non pour chercher querelle. C'est-à-dire : «Est-ce-que vraiment, *je vous mordrais dans mes paroles* ou hocherais-je vraiment ma tête sur vous ? Pas du tout ! Car il convient aux justes d'assumer les malheurs des autres, et non pas de fouler aux pieds ni de s'appesantir très méchamment, comme vous vous êtes appesantis, vous, sur mes épreuves». Mais (Job) expose aussi qu'il ne veut pas se relâcher au milieu de ses souffrances, et que le combattant ne se trouve pas amolli pour les combats, ce qu'il manifeste à la suite.

16,5

«Peut-être y aura-t-il quelque force dans ma bouche», évidemment (venant) de Dieu. «Je ne retiendrai pas le mouvement de mes lèvres.»

«La hardiesse de Job, en effet, vise toujours en elle-même la glorification de Dieu : vous, au contraire, vous ne saisissez pas le sens de ce qui a été dit ou, le saisissant, vous vous rangez du côté de l'Ennemi, abandonnant l'amitié. Cependant, moi, je ne me départirai pas de ma hardiesse.»

16,6a

«Car si je parle, mes plaies ne me feront pas souffrir.»

Parce que les paroles des justes guérissent de grandes maladies, à plus forte raison les petites.

16,6b

«Et si je me tais, en serai-je moins blessé ?»

Cela veut dire qu'il n'est pas possible à l'Ennemi, qui se bat en cachette, de renoncer en quoi que ce soit à ses assauts ni de mettre fin à ses ruses. «Même *si je me tais* où mets fin à mes paroles, lui ne dépose pas les armes.» C'est ce qu'il ajoute à la suite, en se lamentant sur le déchaînement de l'Ennemi.

16,7

«Maintenant, (la douleur) m'a brisé, putréfié et hébété.»

«Brisé» par les blessures, «putréfié» par le pus «et hébété» par les maux. Considérant en effet ses paroles de louange au milieu de ses plaies, considérant aussi sa patience au milieu de si vives épreuves, ils le dénigraient comme «hébété» et aliéné. En prononçant ces (mots) Job démontre quel grand profit il tire de l'attaque du guerroyeur, car (celui-ci) ne sait pas qu'il (le) couronne par les moyens avec lesquels il croit (le) tromper. A la suite de cela, (Job) dit :

16,8a

«Et m'ayant empoigné, tu es venu en témoignage contre moi.»

En effet (l'Ennemi) «a empoigné» non seulement les biens et la fortune, les fils et les filles, mais encore Job lui-même en personne, puisque le délateur *l'a empoigné* pour un combat et saisi pour la guerre. Cela toutefois *fut un témoignage* contre le juste, puisque ce témoignage fut porté précisément par ses ennemis. C'est pourquoi, peu de temps après (ces combats), Dieu tint à Job ces propos : «Tu penses que j'ai parlé d'une autre façon avec toi; (ils ont tenu ces propos), mais c'est pour que tu apparaisses juste, mais c'est (pour que) peut-être, (tu apparaisses) comme un théophore». Comme de toutes manières, ses maux devaient aussi constituer «un témoignage» en sa faveur, il y fait allusion, car après cela, il désigne le Christ par ses paroles.

16,8b

«Et il a dressé contre moi mon mensonge.»

(Job) parle de Judas. «C'était en effet mon disciple et un apôtre; mais trouvé menteur, il est devenu traître.»

16,8c

«(Celui-ci) a répondu, en effet, contre moi.»

«Quand je disais aux disciples : Amen, amen, je vous dis qu'aujourd'hui l'un de vous doit me livrer, lui a osé me dire en face sans aucune honte: 'Serait-ce moi, Maître ?'»

16,9a

«Emporté par la colère, il m'a abattu.»

«Celui qui par l'intermédiaire (de Judas) a réalisé la trahison, par Caïphe la croix, et par les serviteurs les soufflets, celui-là *m'a abattu*, c'est-à-dire m'a frappé de coups nombreux et très mauvais.»

16,9b

«Il a grincé des dents contre moi.»

«Comme il n'avait rien trouvé en moi de ce qu'il voulait trouver, alors il déversa contre moi toutes ses machinations», comme l'exprime expressément ce qui suit.

16,9c

«Les flèches de ses pillards sont tombées sur moi.»

(Les flèches) des pharisiens, des scribes et d'autres qui mettaient Jésus à l'épreuve.

16,10a

«il a dardé ses regards sur moi.»

«Les dards», cela veut dire les épées qui blessent, dont ne diffèrent en rien les mouvements des yeux du délateur. Ainsi étaient désignés tous les méchants, surtout les hypocrites et tout un chacun parmi les impies, les princes des Juifs qui, au moment de la crucifixion, attaquaient le Christ, et en actes et en paroles.

16,10b

«Vivement, il m'a frappé aux joues.»

Évidemment il parle du serviteur qui frappa sa joue.

16,10c

«Ensemble ils se sont acharnés contre moi.»

Ceux qui se rassemblèrent dans le palais de Caïphe; c'est pourquoi l'évangéliste dit : «Et eux, ayant pris Jésus, (le) conduisirent chez Caïphe, le grand prêtre, où étaient rassemblés les scribes et les anciens». C'est pourquoi, voilà ce qu'il a encore ajouté «Le grand prêtre et le Sanhédrin tout entier cherchaient un faux témoignage contre Jésus, afin de le mettre à mort», parce que lui-même, en personne, le Fils seul-engendré, voulait cela conformément à la volonté du Père. Il était maltraité pour notre salut, mais il n'était pas violenté par le pouvoir de l'homme. Vois comment (Job) exprime cela dans les (propos) suivants.

16,11-12b

«Car le Seigneur m'a livré aux mains de (l'homme) inique et m'a jeté au milieu des impies. 12 Pendant que j'étais en paix, il m'a brisé; me prenant par la chevelure, il m'a arraché les poils.»

(Job) dit que cela est fait par le *Seigneur*, évidemment par le Père, parce que (le Fils seul-engendré) (a subi cela), non seulement de sa propre volonté, mais aussi de la part de celle du Père; car une est la volonté du Père et du Fils, et (cela) en autant d'actes où il a voulu accomplir pour nous son œuvre admirable et souffrir pour notre salut. Puisqu'il en est ainsi, eh bien ! comparons les paroles de Job dites à notre adresse et celles du Sauveur.

«Car le Seigneur m'a livré aux mains de (l'homme) inique», de Caïphe, car celui-ci l'interrogeant disait : «Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si toi, tu es le Christ, Fils du Dieu vivant». Il obtint une réponse dont il n'était pas digne, mais à cause de son adjuration il entendit cette réponse à sa question : «Désormais, vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance et venant sur les nuées des cieux»; et (Caïphe) déchira sa tunique comme devant un blasphémateur.

«Et il m'a jeté au milieu des impies.» En présence de (Caïphe) et des autres princes des Juifs. Comment, en effet, ne seraient-ils pas «impies» ceux qui criaient à Pilate : «Fais mourir cet homme et délivre-nous Barabbas. Celui-ci avait été arrêté pour une émeute survenue dans la ville et en raison de sa condamnation avait été jeté en prison». Tu trouveras cela écrit dans le récit évangélique.

«Pendant que j'étais en paix, il m'a brisé; me prenant par la chevelure, il m'a arraché les poils.» Le Christ, à juste titre, peut appeler les apôtres sa «chevelure» en tant qu'ornement de la tête, car avec eux il était «en paix». Mais abandonnant le Christ à cause de la passion, les disciples se dispersèrent et c'est pour cela que (Job) dit : «Pendant que j'étais en paix, il m'a détruit; me prenant par la chevelure, il m'a arraché les poils». Mais de quelle façon cela fut-il réalisé ? Le Christ lui-même l'a dit aux apôtres : «Vous tous, vous serez scandalisés par moi en cette nuit». Par là s'accomplit évidemment ce que dit (Job) : «Me prenant par la chevelure, il m'a arraché les poils». Et après cela, (Jésus) ajouta encore : «Car il est écrit : Je frapperai le berger et les brebis du troupeau se disperseront». Ainsi donc par là se trouve accompli : «Pendant que j'étais en paix, il m'a détruit».

16,12c

«Il m'a dressé comme une cible.»

En cela il convient de ressembler au Sauveur et Maître en raison de sa patience et de sa passion, dans l'espoir des biens et de la rétribution glorieuse, comme le disait Paul : «Courons avec patience dans l'arène qui nous est proposée, fixant nos regards sur le chef de la foi et sur celui qui la mène à son achèvement, Jésus, qui au lieu de la

joie qui lui était proposée, endura une croix, (en) méprisa l'infamie et s'assit à la droite du trône de Dieu». Et voici ce qui vient ensuite.

16,13a-b

Ils m'ont encerclé de lances; sans ménagement, ils ont blessé mes reins.»

La troupe des soldats «l'encercla avec des lances»; ceux-ci, après avoir pris (Jésus) le menèrent du palais au lieu d'exécution et «ils blessèrent ses reins»; ils percèrent son côté, quand il en sortit l'eau et le sang du salut.

16,13c

«Ils ont répandu mon fiel sur la terre.»

C'est au moment où (Jésus) leur demanda à boire et où ils mélangèrent du vinaigre avec du «fiel» et le lui présentèrent. En raison de ce mélange, il nomma, comme si c'était le sien, «le fiel» qu'il refusa après en avoir goûté, à cause de son excessive amertume. Puisque personne ne pouvait en boire, on fut obligé de le «répandre» sur le sol. Aussi, cela a été écrit en accusation contre les Juifs, parce qu'ils lui présentaient une boisson que personne ne pouvait boire.

16,14a

«Avec coups sur coups, ils m'ont abattu.»

Les souffrances du Christ, en effet, n'étaient pas d'une seule sorte, car des souffrances variées lui advinrent du fait des Juifs : coups de poing et soufflets. Ils commencèrent en effet à le maltraiter à coups de fouet et ensuite ils lui crachaient au visage et ils le souffletaient, le frappaient à la tête à coups de roseau et de toutes autres façons qu'ils pouvaient inventer. Après tout cela, ils le mirent en croix; ainsi ils n'arrêtaient plus et «des coups» variés (lui) venaient d'eux tous. Et «ils m'ont abattu», dit-il, infligeant «coups sur coups». Il endossait aussi les souffrances provenant de ses disciples, car non seulement (ses ennemis) incitèrent Judas à (le) trahir, mais encore ils ont convaincu Pierre de (le) renier.

16,14b-15a

«Les puissants m'ont attaqué, 15 ils m'ont cousu un sac sur ma peau.»

(Job) appelle ici «tyrans» ceux dont la méchanceté faisait des tyrans, comme l'étaient ceux dont David disait : «Pourquoi se glorifie-t-il celui qui est fort en méchanceté ?» Ceux-là «ont cousu un sac sur la peau du Seigneur», (c'est-à-dire) les tortures variées qu'ils infligèrent au corps du Seigneur.

16,15b

«Ma force s'est éteinte sur la terre.»

Il a bien fait d'ajouter «sur la terre», c'est-à-dire sur le corps, parce que mort selon le corps, il se tenait en paix au milieu d'eux, ne ressentant rien jusqu'au moment de la résurrection, pour prouver qu'il s'est chargé réellement de la mort pour nous.

16,16a

«Mes entrailles ont brûlé à force de pleurer.»

Ses «entrailles», (ainsi) a-t-il appelé la compassion, parce que leurs «entrailles» poussent les mères à l'amour et à la pitié, et la compassion (pousse) Dieu à la sollicitude à notre égard. Mais «les entrailles (qui) brûlaient à force de pleurer»,

(c'est) la volonté compatissante du Sauveur, car il se lamentait sur la réprobation des Juifs et sur la ruine de la race d'Abraham.

16,16b

«Et sur mes paupières les ombres de la mort.»

Non pas la mort, mais «les ombres de la mort», parce que notre Sauveur mourait selon le corps; «sur les paupières» il avait donc «l'ombre de la mort» comme dans le sommeil. C'est pourquoi le patriarche Jacob, prophétisant pour nous la mort du (Sauveur), prononçait ces paroles dans sa bénédiction : «De ma race, mon fils, tu es monté; tu t'es assis, tu t'es couché comme un lion, comme un petit de lion. Et qui donc le fera se lever ?» Car il n'avait pas besoin du tout qu'on le fit se lever, lui qui faisait lever tous (les hommes). Mais lui-même se leva de sa propre volonté.

16,17a

«Il n'y avait aucune injustice dans ma main.»

Car (le Sauveur) est celui dont il est dit dans les Écritures inspirées de Dieu : «Celui qui n'a pas commis d'injustice, et il ne s'est pas trouvé de ruse dans sa bouche».

16,17b

«Mes prières étaient pures.»

Car (le Sauveur) était *pur* d'emportement et de colère. Il est évident que c'était pour les Juifs qui le crucifiaient qu'il priait : «Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font». Job était donc prophète et théophore, lui qui pouvait, avec des paroles sûres, nous faire voir la passion du Christ, comme s'il la voyait devant lui. Voilà pourquoi il a parlé de sa propre personne, afin de montrer (la Passion) aux ancêtres du (peuple Juif), dans la mesure où il était possible à des hommes de scruter (cela); et ensuite, c'est à nous qu'il fait voir le même (événement). Ce n'est pas en effet par vantardise que le juste parlait, mais afin d'amener ses amis et toutes les générations futures à l'imiter. Dans sa parole, il nous laissa, comme un bon sceau, ses «prières pures»; elles consolent parce qu'elles sont dignes de créance, et elles forment tous les hommes pieux à la pureté de la prière. Ils la garderont de cette façon, ainsi que l'entendait Paul : «Je veux que les hommes prient en tous lieux, élevant des mains pures sans colère ni dispute», car «la prière est pure», lorsque les mains sont pures d'avarice et de toute souillure. Comment les justes pourraient-ils nous notifier cela, si ce n'est parce que (leur) «homme intérieur» est libre de la colère et ne s'enfonce pas dans «la dispute» lorsqu'il prie. Que l'on ne divague pas en un temps où, avant tout, l'attention est nécessaire. Car c'est avec Dieu lui-même que nous parlons et c'est du grand Roi que nous nous approchons, lui qui lave notre souillure et purifie notre corruption.

Aussi il nous faut abandonner nos disputes, si nous voulons obtenir ce que nous demandons : il faut que nous dirigions nos yeux vers celui dont nous attendons de recevoir l'objet de nos demandes. Quand on prie un juge ou que l'on supplie un roi ou que l'on présente une requête au Seigneur ou que l'on implore un ami, est-ce que l'on détourne son visage ou se tourne-t-on de côté ou bien regarde-t-on, à dessein, un autre (personnage) ? Si l'on fait cela, ne va-t-on pas irriter celui que l'on veut prier, n'est-on pas frustré de ce que l'on demande et ne s'éloigne-t-on pas de lui en ennemi ? C'est pourquoi, dans la prière, il nous faut fixer sur Dieu les yeux de notre esprit et, avec une pureté sans feinte, sans paresse et sans pusillanimité, porter nos regards sur Dieu, Père, Fils et saint Esprit, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE XX

Job 16,18-17,16

«Terre, ne recouvre pas le sang de ma chair, et qu'il n'y ait pas de lieu pour mon cri. 19 Et maintenant voici que mon témoin est dans les cieux, et celui qui connaît mon droit, dans les hauteurs. 20 Que mes demandes parviennent au Seigneur, et que mon œil laisse couler (ses larmes) en face de lui ! 21 Puisse la réfutation d'un homme parvenir devant le Seigneur, et d'un fils d'homme auprès de son prochain ! 22 Des années comptées sont arrivées; j'irai par la route d'où l'on ne retourne pas. 17,1 Agité par le souffle, je périrai; j'ai besoin d'un tombeau et je n'en trouve pas. 2 Je suis malheureux, lassé, et que ferai-je ? 3 Des étrangers ont volé mes biens. Qui est celui-là ? Qu'il soit attaché à ma main ! 4 Car ils ont privé leur cœur de la sagesse, c'est pour cela que tu ne les élèveras pas. 5 À son parti, il annoncera des malheurs. Mes yeux se sont consumés sur (mes) enfants. 6 Tu as fait de moi un objet de ragots pour les nations; je suis devenu pour elles un objet de moquerie. 7 De colère, mes yeux se sont obscurcis, et j'ai subi de la part de tous un siège de grande envergure. 8 L'étonnement a saisi les hommes sincères pour ces faits. Que le juste se lève contre l'inique ! 9 Que l'homme fidèle garde sa voie, que l'homme aux mains pures prenne courage ! 10 Mais, eh bien ! vous, allez ! levez-vous tous, car je ne trouve pas de vérité chez vous. 11 Mes jours ont passé dans la puanteur, les veines de mon cœur ont éclaté. 12 Elles ont fait de la nuit le jour, la lumière est repoussée de la face des ténèbres. 13 Que si je patiente, l'enfer est ma maison, dans l'obscurité est étendue ma couche ! 14 J'ai appelé la mort mon père, la pourriture, ma mère et ma sœur. 15 Où donc est mon espoir, où verrai-je mes biens ? 16 Ou descendront-ils avec moi dans l'enfer ? Ou bien descendrons-nous ensemble dans la poussière ?»

Dieu a bien fait de nous accorder les justes pour guides vers la vertu, d'établir les théophores pour vignerons de nos âmes et de nous assigner, pour entraîneurs, ceux qui courent et sont vainqueurs. Quel est en effet celui qui considère Abraham et ne se prépare pas à ouvrir sa tente et à sortir au-devant des étrangers, ne leur lave pas les pieds, ne dresse pas la table devant eux et ne fait pas lui-même le service ? Et n'est-il pas visible que le même (Abraham) attendait dans sa demeure le jour où lui-même pratiquerait l'hospitalité envers Dieu et serait appelé ami du Créateur, le jour où il serait appelé patriarche, non dans l'ordre de la chair, mais dans celui de l'esprit ? Qui donc encore, considérant Joseph, ne réprimanderait pas avec hardiesse toute femme impudique, même si elle est reine, même si elle est riche, même si elle est aisée, même si elle domine tous les empires de la terre ? Lui ne se laisse pas aller à son désir, n'amollit pas son esprit, ne livre pas sa vertu; il souhaite être enchaîné pour la Loi et être emprisonné pour la justice, et il attend les chaînes comme une couronne. Qui ignore en effet que tout (homme), dans ces dispositions, est trouvé loyal, non seulement vis-à-vis d'un Égyptien, mais aussi du royaume des cieux ? Qui, à la vue d'un combattant de cette force et de cette qualité, n'estime pas heureux de renoncer à ses biens et d'être dépouillé de ses possessions ? Quand, par ces (détachements), (quelqu'un) veut devenir pauvre, c'est alors qu'il s'estime riche; quand il est aux prises avec de multiples épreuves, c'est alors qu'il voit (ses) vertus se développer grandement. Mais s'il se bat avec des imposteurs, des impudents et des impies, il porte ses regards vers le Juge d'en haut, il se réfugie près de la puissance d'en haut et il supplie le Défenseur céleste. Veux-tu apprendre combien Job gardait confiance durant les combats, et combien il s'est accommodé avec philosophie de (ses) blessures ? Écoute quelles (paroles) parfaites et belles il faisait entendre alors, en tant que combattant et admirable prophète. Configuré à la personne du Sauveur, il va et vient de la passion du Seigneur à sa propre personne.

16,18

«Terre, ne recouvre pas le sang de ma chair, et qu'il n'y ait pas il lieu pour mon cri.»

Admirable est encore maintenant la puissance de la parole de ce grand combattant ! En même temps en effet qu'il prie Dieu, il commande à la terre et dit : «Ne recouvre pas le sang de ma chair». De quel *sang* (s'agit-il) ? De celui qui dégouttait de ses plaies, qui s'écoulait de sa chair, quand il se consumait sous le coup de divers maux. C'est pour cela (qu'il disait) : «Ne recouvre pas». «Que les combats de Job ne soient pas oubliés; que la sueur de ma fatigue ne soit pas recouverte, celle que je suis à cause des actes de vertu, moi qui m'étais fatigué par toutes sortes d'actes de patience; que les plaies du juste soient exposées aux yeux du public, pour que d'autres aussi se purifient par désir de lui ressembler.»

«(Et qu'il n'y ait pas de lieu pour mon cri. Il est évident qu'il en occupe un sur terre, puisque je prie pour que (ce cri) monte par-dessus les airs et parvienne aux cieux, pour qu'on le voie parmi les anges et qu'il apparaisse avec les puissances d'en haut, là où j'ai mon Juge et où je réclame mon Témoin.»

16,19

«Et maintenant voici que mon Témoin est dans les cieux, et celui qui connaît mon droit, dans les hauteurs.»

Celui que personne ne peut convaincre ni intéresser à son propre sort, s'il n'a pas la Loi pour compagnie. «Mon Témoin est dans les cieux.» Non pas à cause de ses richesses, car lui (Dieu) n'a nul besoin de rémunérations, lui qui ne craint pas les actes d'hostilité et n'a pas égard à l'amour du monde. «Et celui qui connaît mon droit, dans les hauteurs.» Celui qui connaît, en plus des actes, les paroles et les mouvements de la pensée; celui qui nous présente le souvenir inoubliable (de Job) conservé dans les Écritures.

16,20a

«Que mes demandes parviennent au Seigneur.»

Car si ma prière *parvient* là-haut, les ennemis sont renversés, le juste est affermi, le filet est mis en pièces et le passereau délivré s'envole en liberté, les persécuteurs baissent la tête et le persécuté se réjouit.

16,20b

«Et que mon œil laisse couler (ses larmes) en face de lui.»

C'est intentionnellement qu'il a été dit «en face de lui», évidemment (en face) de Dieu. C'est à très juste titre que (Job) a ajouté (cela), car pleurer en face des hommes est absolument inutile pour celui qui prie. En effet, même s'ils se parent de sages pensées, c'est une belle démente pour nous de recevoir de la gloire de la part des hommes. Mais répandons nos larmes devant lui, car plus notre «œil laisse couler ses larmes» dans la prière devant le Seigneur, plus le fourbe dépérit et se décompose, tandis que le Roi est attiré vers la compassion. Les larmes lavent en effet les âmes et les corps, nettoient de toute souillure, purifient de toute tache et font paraître plus blanc que neige celui qui pleure. Puis mettant en évidence que le juste refuse de cacher quoi que ce soit à Dieu, c'est à bon droit que (Job) ajouta ceci :

16,21

«Puisse la réfutation d'un homme parvenir devant le Seigneur, et d'un fils d'homme auprès de son prochain !»

(Job) a clairement exposé ici, le proclamant à l'avance, que le Christ devait être pour nous un juge. Mais c'est dans la gloire du Père qu'il siège à ce tribunal, comme le Seigneur lui-même le disait. Voilà pourquoi (Job) s'écriait : «Puisse la réfutation d'un homme parvenir devant le Seigneur», évidemment (devant) le Père, et «(devant) un fils d'homme», c'est-à-dire auprès du Fils de l'homme. Car, ici, (Job) a appelé «Seigneur» le Père, et «fils d'homme», le Verbe de Dieu qui s'est incarné pour nous de la Vierge sainte. Et s'il a ajouté «auprès de son prochain», c'est à l'égard du «Seigneur» Père : le Fils, qui s'est incarné pour nous, s'est assis ensuite à sa droites, car il lui était égal en dignité royale, en sorte qu'il est juste et convenable de l'appeler son «prochain». Mais puisqu'il est nécessaire de «réfuter» ou d'«être réfutés» devant lui comme devant un juge, c'est avec raison que (Job) dit : «Que parvienne la réfutation d'un homme», c'est-à-dire d'un homme (le Christ) que l'on prie et supplie afin que l'on puisse «réfuter» et ne pas «être réfutés», afin qu'il accuse le délateur, comme c'est en vain que celui-ci a combattu contre lui, sans qu'il puisse être accusé par celui-ci, comme s'il était sa part et son partage.

16,22a

«Des années comptées sont arrivées.»

C'est-à-dire : «Ce n'est pas en vain que je demande cela, mais parce qu'est survenue la fin de la vie, que proche est l'écroulement de cette vie et que les années, vite comptées par les hommes, sont arrivées à la fin».

16,22b

«J'irai par la route d'où l'on ne retourne pas.»

Celle dont David disait : «Voici que moi, je vais par le chemin de tous les hommes». Retourner de là-bas ici est impossible à l'homme. Le prophète (David) lui-même en témoigne à propos de son fils qui mourut, quand il dit ceci : «Moi, j'irai vers lui, mais lui ne retournera pas vers moi». D'autre part, parce que nous devons aller «par la route» d'où il est impossible de retourner ici, prenons les devants et préparons-nous des viatiques, les vertus. C'est ainsi que nous n'aurons ni faim ni soif, que nous ne serons pas nus ni dépouillés de la gloire et de l'honneur du siècle à venir. Mais qu'est-ce qu'a ajouté (Job), afin de nous indiquer pourquoi les justes désirent prendre congé de cette vie et demandent à sortir d'ici, eux dont ce prophète est le chef ?

17,1

«Agité par le souffle, je pérís; j'ai besoin d'un tombeau et je n'en trouve pas.»

«Je pérís» par le souffle. Par quel (souffle) ? Par une vanité superflue, qui pousse vers d'indignes désirs et excite à des plaisirs éphémères d'où émanent des pièges corrompteurs des âmes. Voilà pourquoi *j'ai besoin d'un tombeau* : je veux sortir du monde de ce corps, autour duquel se déroulent les nombreux combats de la convoitise de ce monde, jusqu'à ce que vienne le temps de la résurrection». «J'ai besoin d'un tombeau, cependant je n'en trouve pas.» Si celui qui enlève de ce monde n'est pas aussi celui qui nous y introduit, personne ne pourra nous en retirer; et nous ne pouvons pas nous en retirer nous-mêmes. Personne ne peut s'en aller d'ici, tant que celui-là (Dieu) ne l'appelle pas; si celui qui attacha (l'âme et le corps) ne (les) délie aussi pour (les) attacher de nouveau, l'âme ne se détache pas du corps. Job disait cela, non parce qu'il était menacé par l'adversité commune, mais parce qu'il était frappé par ses propres maux. C'est pourquoi, dans sa prière, il demande, à bon droit, de prendre congé de ce monde, comme il l'expose par la suite.

17,2

«Je suis malheureux, lassé, et que ferai-je ?»

Je suis malheureux, lassé. Pourquoi ? Parce que (Job) demandait dans sa prière la venue de la mort; il suppliait, car «il était lassé» des épreuves, parce qu'il n'avait en rien conscience de mériter les épreuves que l'Ennemi lui infligeait. Et voilà pourquoi il disait : «Que ferai-je ?» Ensuite, il ajoute :

17,3a

«Des étrangers ont volé mes biens.»

(Job) a appelé «étrangers» les démons, en tant que fourbes et ennemis, parce que, par nature, ils sont vraiment «étrangers» à notre race. Quant à «voler ses biens», il a dit cela, non parce qu'ils ont pillé à leur gré «les biens» de Job, mais parce qu'ils ont menti à Dieu par «un vol» (commis) en paroles, lorsque leur chef, le délateur, lui disait : «Non certes ! Eh bien ! étends ta main et frappe tout ce qu'il a, (on verra) bien s'il n'ira pas jusqu'à te maudire en face !» Quant à Dieu, connaissant le «vol» que (le félateur avait commis) par ses paroles, il lui ordonna de laisser Job dresser le signal éclatant de la victoire. C'est vraiment en effet comme un vainqueur qu'il eut l'audace de dire ce qui suit.

17,3b

«Qui est celui-là ? Qu'il soit attaché à ma main !»

«Pourquoi, dit (Job), (Satan) se bat-il en secret contre moi ? Pourquoi est-il à l'affût en cachette ? Qu'il soit attaché à ma main, afin qu'il cesse, comme quiconque est attaché, de tromper les autres !» Qu'il ne lui arrive plus de tourmenter et de frapper les justes, car il est très méchant et ne veut pas voir le bien des justes de loin, à plus forte raison de près ! Comme (Satan) ne livrait pas qu'un seul combat contre Job, mais beaucoup d'autres par l'intermédiaire de ses esprits mauvais, (ceux-ci) sans le savoir se rendent utiles au juste dans son combat contre eux, et, à ceux qu'ils ont trompés, ils procurent la couronne. C'est à cause de cela que (Job) a ajouté :

17,4a

«Car tu as privé leurs cœurs de la sagesse.»

Cela nous est utile quand nos ennemis sont bornés et dénués «de science». C'est pourquoi Paul dit : «C'est de la sagesse de Dieu que nous parlons, celle qui était cachée depuis les siècles, dès les premières générations, celle qu'aucun des princes de ce monde n'a connue, car s'ils l'avaient connue, ils n'auraient certes pas crucifié le Seigneur de la gloire».

17,4b

«C'est pour cela que tu ne les élèveras pas.»

Pour cela. Pourquoi ? A cause de ce qui nous est utile. Aussi la connaissance de la vérité leur (aux démons) est cachée, depuis que, désirant le mal, ils se mirent à nous tromper et à blasphémer le Créateur. Mais, laissant de côté les démons méchants, (Job) recommence à parler de leur chef.

17,5a

«A son parti, il annoncera des malheurs.»

Son parti est constitué de ceux qui, avec lui, se sont méchamment révoltés, ceux à qui «il annoncera des malheurs», afin d'apprendre aux méchants toujours plus «de malheurs», car il est lui-même le chef «des malheurs». Le juste a dit cela à propos de l'Ennemi invisible. Puis laissant ce dernier, il a recommencé à parler du vol de ce qu'il possédait par des étrangers.

17,5b

«Mes yeux se sont consumés sur (mes) enfants.»

Ce n'est pas seulement comme sur des morts, mais parce que (ses enfants) ne furent pas ensevelis, que (Job) se lamentait à juste titre.

17,6a

«Tu as fait de moi une fable pour les nations.»

Les maux de Job en effet étaient vraiment «une fable» pour tout le monde, et ils étaient étonnants à cause de la violence des coups.

17,6b

«Je suis devenu pour elles un objet de moquerie.»

Pour les ennemis invisibles qui se moquaient du juste, non seulement parce qu'il est assis sur un fumier, mais aussi parce que ses amis l'injuriaient. Ils l'insultaient aussi violemment, parce qu'ils étaient poussés à leur futile colère par le Délateur.

17,7

«De colère, mes yeux se sont obscurcis.»

Pourquoi ? Parce que «j'ai subi de la part de tous un siège de grande envergure», à la fois de la part des serviteurs, des amis et de (mon) épouse qui sont devenus les instruments des ennemis invisibles.

17,8a

«L'étonnement a saisi les hommes sincères pour ces faits.»

Tellement le Spectateur ! a fait preuve de longanimité ou tellement le combattant a montré de patience dans les luttes !

17,8b

«Que le juste se lève contre l'inique !»

Ce que demandent en effet dans la prière les hommes sincères, les serviteurs de la vérité, les soldats, les anges et les hommes, c'est que l'impie ne «se lève» pas contre le juste», mais que *le juste se lève contre l'impie*.

17,9a

«Que l'homme fidèle garde sa voie.»

Qu'il ne suscite pas d'obstacle et ne pose pas de piège !

17,9b

«Que l'homme aux mains pures prenne courage!»

En voyant que se tient près de lui son secours qui est aux cieux. Puis après avoir dit cela, comme s'il avait obtenu (l'objet) de sa prière, le juste menace ses ennemis. Il en donne la preuve ensuite.

17,10

«Mais, eh bien ! vous, allez levez-vous tous, car je ne trouve pas de vérité chez vous.»

«Tous, levez-vous», c'est-à-dire : «Venez-vous en aide mutuellement et entrez avec vigueur en querelle contre moi». (Job) sait «qu'un seul en poursuit mille et que deux en mettront en mouvement des myriades»; un grand nombre (de combattants) est inutile en effet, surtout quand ils s'arment de mensonge. «Car chez vous, je ne vois nullement la vérité, et c'est pour cela qu'avec assurance je vous provoque tous au combat.» Il faut s'étonner de l'éclat des paroles de Job : en effet après avoir été foulé aux pieds des tentateurs, au point que, nous, nous ne puissions comprendre combien il a souffert, lui pourtant n'a pas laissé sa volonté se relâcher et n'a pas abandonné la patience qui le rendait redoutable à ses ennemis. Il fait alors un récit de ses souffrances.

17,11

«Mes jours ont passé dans la puanteur, les veines de mon cœur ont éclaté.»

Il est évident que c'est du fait des peines et des gémissements.

17,12a

«Elles ont fait de la nuit le jour.»

«C'est-à-dire que pour moi la nuit et le jour sont comptés comme ne faisant qu'un, car je ne trouve pas le sommeil pendant la nuit, mais le jour, je ne rencontre pas non plus ce qui, d'habitude, arrive aux hommes, soit les soucis du travail, soit les soulagements de la part des amis, soit les préparatifs des repas, soit toute autre chose similaire.»

17,12b «

La lumière est proche de la face des ténèbres.»

«Je ne fais pas en effet de distinction entre ténèbres et lumière. Mais la lumière est proche, de ce que produisent les ténèbres : crainte et balivernes.» Ou encore sous la figure des «ténèbres», (Job) désigne la mort; «proche» de celle-ci en effet se trouve «la lumière» de la vie présente, car il y a peu de distance entre la mort et la vie actuelle. Voilà pourquoi (Job) a ajouté :

17,13

«Que si je patiente, l'enfer est ma maison; dans l'obscurité est étendue ma couche !»

Car, après avoir supporté ce peu de chose (qu'est l'existence), nous voyons notre vie aboutir en ce (lieu) – et de fait, Symmaque a écrit «supporter» au lieu de «patienter» – au point que (Job) a dit : «L'enfer» nous est «une maison». «Et dans l'obscurité est étendue ma couche.» Il est évident (qu'elle est étendue) dans les ténèbres, lorsque nous sommes enfermés à l'intérieur d'un tombeau. Mais d'où cela nous est-il arrivé ou pour quelles raisons ? Job ne nous a pas enjoint de partir sans que nous le sachions, mais il nous a raconté la transgression d'Adam, comment par la transgression celui-ci reçut la mort. Aussi c'est dans la personne de ce dernier que (Job) comprend ce qui suit.

17,14

«J'ai appelé la mort, mon père, la pourriture, ma mère et ma sœur.»

(Adam) mangea de l'arbre à propos duquel Dieu avait statué : «Le jour où vous en mangerez, ce même jour vous mourrez», (l'arbre) à propos duquel il entendit : « Tu étais glaise, aussi retourne à la glaise». C'est ainsi que (Job) «appelle mère et sœur la pourriture», la putréfaction dans l'argile et le pus qui en provient. À cause de cela il ajoute :

17,15

«Où donc est encore mon espoir ?»

Car «où donc est l'espoir» de l'homme dont la fin se passe ainsi dans la faiblesse ? «Où verrai-je mes biens ?» Quand nous partirons d'ici, nous le dirons. Ce qui suit en effet le dit expressément.

17,16

«Ou descendront-ils avec moi dans l'enfer ou descendrons-nous ensemble dans la poussière ?»

Pourquoi donc édifions-nous des édifices ? Pourquoi nous soucions-nous de la draperie des lits et des divers vêtements ? (Pourquoi) ajoutons-nous champ à champ, étranglons-nous l'indigent et frappons-nous le pauvre ? (Pourquoi) voulons-nous accroître ces richesses qui ne s'en vont pas avec nous ? Et pourquoi ne laissons-nous pas nos oreilles écouter les oracles véridiques ? Pourquoi ne croyons-nous pas à l'ordre du Juge et n'acquiesçons-nous pas à celui qui dit : «Ne thésaurisez pas pour vous des trésors sur la terre, où la teigne et la chenille détruisent et où les voleurs font effraction et dérobent; mais thésaurisez pour vous des trésors dans les cieux, où ni la teigne ni la chenille ne détruisent, et où les voleurs ne font pas effraction et ne dérobent pas ?». Car nos anges gardent nos trésors, surtout le Seigneur des anges. A lui gloire, au Père, au Fils et au saint Esprit, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE XXI

Job 18,1-21

Répliquant, Baldad de Shuah dit : 2 «Jusqu'à quand continueras-tu ? Reste tranquille, pour que nous aussi nous parlions. 3 Pourquoi, comme des quadrupèdes, nous taisons-nous devant toi ? 4 Et toi, tu es enfoncé dans la colère. Or donc, si toi, tu meurs, (la terre) sous les cieux restera-t-elle inhabitée ? Ou bien les montagnes seront-elles renversées depuis leur base ? Et la lumière des impies s'éteindra-t-elle ? Et leur flamme ne se rencontrera plus. 6 Et sa lumière, ténèbres sous son toit; et la lampe s'éteindra au-dessus de lui. 7 Que les plus vils s'emparent de ses biens ! Ses conseils se sont trompés. 8 Que son pied se prenne dans le filet et s'empêtre dans les mailles ! 9 Que tombent sur lui les filets, qu'il renforce contre lui les assoiffés ! 10 Car ses cordes sont dissimulées en terre; ses liens, sur les sentiers. 11 Que les douleurs tout autour le fassent périr; que beaucoup entourent ses pieds dans la détresse de la famine ! 12 Une chute terrible lui est préparée. 13 Que la plante de ses pieds soit dévorée, qu'une mort prématurée dévore sa beauté ! 14 Que la guérison soit enlevée de sa demeure, qu'un châtiment royal lui arrive rapidement ! 15 Qu'en sa demeure il habite dans sa nuit ! Que ses beautés soient détruites par le soufre ! 16 Que sous (terre) ses racines se dessèchent et qu'au-dessus sa moisson dépérisse ! 17 Que son souvenir disparaisse de la terre et que son nom ne soit pas trouvé sur les places publiques ! 18 On le rejettera de la lumière dans les ténèbres, 19 et il ne sera pas connu dans son peuple ni sa maison sauvée sous les cieux; mais des étrangers vivront de ce qui lui appartient. 20 Les derniers ont gémi sur lui; l'étonnement a saisi les premiers. 21 Est-ce là les maisons des (gens) iniques, est-ce là aussi l'emplacement de ceux qui n'ont pas connu le Seigneur ?»

Le souvenir de la mort est bon pour les hommes et utile pour toutes circonstances, afin que le regard constamment fixé sur la sortie de notre corps, nous ne soyons jamais esclaves des désirs éphémères qui corrompent les âmes. Appliquons notre esprit à la sortie de ce monde, et hâtons-nous de parvenir aux plaisirs du ciel : ainsi nous ne devenons pas seulement combattants, mais nous apparaissions aussi vainqueurs des ennemis invisibles. Nous dresserons l'emblème de la victoire après avoir supporté patiemment leurs attaques, à tel point qu'eux-mêmes seront couverts de honte en raison de notre patience et que, conscients de notre victoire, ils prendront d'eux-mêmes la fuite. De plus ils se repentiront extrêmement en se disant : «Pourquoi, dès le début, (ces hommes) ont-ils voulu se battre avec nous ? Pourquoi se sont-ils mis à nu pour engager la lutte avec nous ?» Et alors qu'ils passaient pour des tyrans, (nos ennemis) se sont révélés faibles.

Si tu ne le crois pas, prends pour exemple Job qui est comme une colonne immuable. Lui, en effet, alors qu'on lui volait sa fortune, il foulait aux pieds les ravisseurs et, alors que son corps était usé par les maladies, il inquiétait par sa belle philosophie ceux qui se réjouissaient de sa maladie. Il ne se lamentait pas de ce qu'il était privé de la santé, ni de ce qu'il était déchu de la royauté ni de ce qu'il avait perdu la gloire. Bien plus, même en voyant sans sépulture le cœur de ses fils et de ses filles, il n'appela pas les pleureuses ni ne dit : «Malheur à moi !»; il ne se taillada pas les joues, il ne dit rien de ce que l'on a coutume de dire aux gens attristés et il ne méprisa pas la providence de Dieu à son égard. Tout au contraire il ne cessa jamais de (le) glorifier et de (lui) rendre grâce, et c'est pour cela que ses paroles mêmes servirent de modèle : «Comme ce fut la volonté du Seigneur, ainsi s'est-elle aussi accomplie; que le nom du Seigneur soit béni pour les siècles». C'est en effet comme s'il avait reçu d'autres biens, et non comme s'il avait perdu ceux qu'il possédait, qu'il glorifiait ainsi Dieu. Le mépris de ce monde lui apprenait à juste titre à philosopher ainsi. Car il estimait toujours la mort préférable à cette vie, et, contre elle, il ne cessait pas de porter des accusations, bien plus il se dépensait en paroles à ce sujet. Quant aux amis de Job, ils étaient frappés par Job comme à coups de flèches, parce

qu'ils aimaient le monde et jugeaient les paroles du philosophe comme des blessures (faites) à leurs oreilles. Les paroles des discours qui maintenant concernent Job en seront un exemple.

Job 18,1

«Prenant la parole, Baldad de Shuah dit.»

De nouveau, (l'Écriture) dit : «Prenant la parole», parce que l'insensé, s'emparant de quelques bribes des paroles du sage, le dénigre, comme si (celui-ci) n'avait pas exposé convenablement et éloquemment ce qu'il a dit.

18,2-3

«Jusqu'à quand continueras-tu ? Reste tranquille, pour que nous aussi nous parlions. 3 Pourquoi, comme des quadrupèdes, nous taisons-nous devant toi ?»

À ce qu'il semble, Baldad ignore d'où Job tire ses propos, ou encore d'où lui vient la logique de ses paroles, d'où lui vient la vigueur de ses paroles, et à quoi sa volonté le pousse, pour que le combattant «continue» de se battre. Plus (Job) voit ses adversaires nombreux, plus il se fortifie contre eux; plus il voit augmenter le nombre des calomniateurs, plus il se renouvelle pour répondre en faveur de la vérité. Ce n'est pas seulement en exhortant, mais c'est aussi en s'affermissant qu'il fait apparaître la vérité. Cela Baldad l'ignore, c'est pourquoi il dit : «Jusqu'à quand continueras-tu ?» Il faut que Job le dise ou, puisqu'il ne l'a pas dit, nous, nous le dirons à sa place : «(Il continuera) jusqu'à ce que son esprit vous anime, jusqu'à ce qu'il fasse jaillir des sources, jusqu'à ce qu'il souffle la sagesse dans des vases sincères, jusqu'à ce que vous, vous soyez torturés par ses paroles comme à coups de lanière. Car vous ne comprenez pas la sagesse de Dieu et ne connaissez pas son économie vis-à-vis des justes et des pécheurs».

«Reste tranquille pour que nous aussi nous parlions.» Qu'est-ce qui vaut mieux : votre parole ou celle de Job ? Votre éloquence cause un grave dommage, tandis que celle de Job est infiniment profitable aux hommes pieux; vos paroles énervent les combattants, tandis que Job non seulement encourage les combattants à la piété par (ses) actions, mais il (les) exhorte aussi par ses paroles.

«Pourquoi, comme des quadrupèdes, nous taisons-nous devant toi ?» Parce que vous avez un esprit bestial et que vous penchez la tête vers la terre. Vous n'avez absolument pas de pensées droites, comme il convient à des hommes véridiques, mais vous ressemblez à celui dont David a dit : «L'homme était en honneur et il ne l'a pas compris; il s'est égalé aux bêtes insensées et leur a ressemblé». Quant à Baldad, lorsqu'il eut compris par ces (premiers mots) qu'il était possible de répondre à (Job), il changea ses paroles en insultes et, se faisant menaçant mal à propos, il pensait faire taire celui qui avait parlé à juste titre. C'est pourquoi la parole de Job, qui avait été adressée non pas à Dieu, mais contre l'Opposant, lui (Baldad) la prend comme dite contre Dieu et, à cause de cela, n'a pas honte d'injurier le juste.

18,4a

«Et, dit-il, toi, tu es enfoncé dans la colère.»

Job avait en effet dit ceci auparavant : «Tu m'as frappé avec colère». Mais pourquoi (le) disait-il ? La suite l'a révélé : «Il a grincé des dents contre moi, les flèches de ses pillards sont tombées sur moi». Job ne disait pas cela de Dieu, parce qu'il était pieux, mais il le disait contre l'Adversaire qui, en raison de son iniquité sans bornes, aux prises avec une violente colère, se portait contre le juste et grinçait des dents contre le combattant, car celui-ci ne lui permettait pas de le vaincre et ne faiblissait pas dans la lutte contre lui. C'est pourquoi David disait : «Le pécheur verra et se mettra en colère, il grincera des dents et s'épuisera». Mais Baldad calomnie sans

honte et dénigre avec insolence. C'est ce que manifeste précisément (les paroles) qu'il ajoute.

18,4b-c

«Or donc, si toi, tu meurs, (la terre) sous les cieux restera-t-elle inhabitée ? Ou bien les montagnes seront-elles renversées depuis leur base ?»

Job cependant ne pensait pas cela de lui seulement, mais aussi de tout le genre humain, comme d'une petite partie des créatures de Dieu. Souvent tu le trouveras en train de dire cela avec ses propres paroles. Ne sont-elles pas de Job ces paroles : «L'homme né de la femme a la vie courte et il est rempli de colère; lui, comme une fleur qui a fleuri, il est tombé après avoir été secoué; il s'est enfui comme une ombre et il ne se maintiendra pas ?» Toutefois, même ainsi, souvent l'Ami des hommes est regardé comme de notre race et c'est pourquoi Job ajoute ceci à ses paroles : «Ne te rendras-tu donc pas compte de ce qu'est celui-là ? Et c'est lui que tu as fait entrer en jugement devant toi !» Il ne convenait donc pas que Baldad dise ces paroles ni qu'il foule aux pieds (Job) par ce qui suit.

18,5

«Et la lumière des impies s'éteindra-t-elle ? Et leur flamme ne se rencontrera plus.»

C'est-à-dire : «Leur flamme» lumineuse ne poindra pas. Voilà pourquoi Théodotion, au lieu de «se rencontrer», dit : «Ne poindra pas». Quant à Symmaque, il a écrit : «N'apparaîtra pas». Baldad dit ceci, comme s'il se lamentait sur tous les malheurs des pécheurs; cependant ses intentions ne correspondaient pas à cela, mais il parlait du seul Job. C'est pour cela qu'il détourne le sens des paroles, du fait qu'il les (fait porter) sur un seul.

18,6a

«Et sa lumière, ténèbres sous son toit.»

Parce que Job estimait vraiment «ténèbres la lumière» qui était «sous son toit», affligé des nombreuses calamités qui l'entouraient.

18,6b

«Et la lampe s'éteindra au-dessus de lui.»

(Baldad) (lui) rappelle le chœur de (ses) enfants, car pour Job ils furent éteints comme «une lampe». C'est à juste titre que (Baldad) en parle, car ceux-ci étaient héritiers des biens et de tous les serviteurs de la tribu (de Job).

18,7a

«Que les plus vils s'emparent de ses biens.»

Par là, (Baldad) se lamente clairement sur «les biens» du juste qui ont été volés.

18,7b

«Ses conseils se sont trompés.»

Car c'est avec un zèle violent que (Job) a pris soin de la justice, et, comme un homme inique, il subissait la maladie ! Ainsi pensaient ceux qui ne connaissaient pas les combats du juste.

18,8

«Son pied s'est pris dans le filet, et il s'empêtrera dans les mailles.»

Car il avait été longtemps dans les calamités et les maladies, et il n'en était pas encore sorti, comme «empêtré dans des mailles».

18,9a

«Que tombent sur lui les filets !»

Surcroît de menaces, de malheurs, comme (Baldad) l'a exposé par la suite.

18,9b

«Qu'il renforce contre lui les assoiffés !»

Ceux dont David disait : «Et ils ont couru dans leur soif, ils ont pensé repousser mon honneur». Toutefois, même par leurs moqueries, ils n'ont pu venir à bout du juste; c'est vraiment en vain qu'on l'a menacé de leur attaque. Ce sont encore des futilités que (Baldad) dit à la suite.

18,10

«Car ses cordes sont dissimulées en terre; ses liens, tout autour, sur ses sentiers.»

Cela est vrai, car (le démon) «dissimule en terre les cordes» au moyen desquelles il attache ceux qu'il a trompés, c'est-à-dire (ceux qui vivent) selon les maximes terrestres et selon la convoitise des (créatures) terrestres. Et le délateur mettra ses liens «tout autour, sur ses sentiers», c'est-à-dire tout autour des sentiers des hommes. De tous côtés en effet, il veut les chasser et les capturer : le juste en raison de sa fierté, le pécheur en raison de son désespoir, le pauvre en raison de ses plaintes et le riche en raison de son avidité. Aussi, David, sur le mode prophétique, psalmodiait : «Ils ont tendu des cordes, filets pour mes pieds, et autour de mes sentiers ils m'ont placé une occasion de chute». Mais alors que Baldad parlait avec justesse dans ses propos précédents, il ment dans les paroles suivantes avec lesquelles il maudit Job qui ne peut tomber sous sa malédiction.

18,11

«Que les douleurs le fassent périr; que beaucoup entourent ses pieds dans la détresse de la famine !»

C'est-à-dire : «(Que beaucoup soient) auprès de lui»; car, «autour de ses pieds», cela veut dire que (beaucoup), se trouvant auprès de «ses pieds», verront toutes ses calamités.

18,12

«Une chute terrible lui est préparée.»

Tout cela va bien aux impies, mais cela ne convient pas à Job, car «les douleurs ne l'ont pas fait périr», mais elles l'ont fait apparaître comme un combattant puissant, elles ont fait apparaître doublement sa justice. «Beaucoup» sont venus «et ont entouré ses pieds dans la détresse de la famine»; cependant il faut que ceux qui sont venus se lamentent sur eux-mêmes et non sur le juste, car (Job), en raison de sa patience, méritait couronnes et bonheurs. Ce n'était pas pour lui «qu'une chute terrible était préparée», car lui, par sa philosophie, en relevait d'autres qui étaient tombés. Mais fais attention à ce que Baldad a ajouté en plus de ce qui a été dit.

18,13-15a

«Que la plante de ses pieds soit dévorée, qu'une mort prématurée dévore sa beauté, 14 que la guérison soit enlevée de sa demeure, qu'un châtiment royal lui arrive rapidement ! 15 Qu'en sa demeure il habite dans sa nuit !»

D'après ce que l'on voit, ces (malheurs) n'arrivent pas nécessairement aux impies. Beaucoup en effet, de ceux des impies qui vivent dans l'abondance, n'ont pas «la plante de leurs pieds dévorée» : c'est même en raison du mal de l'abondance que (l'impie) adopte la présente conduite. «Une mort prématurée ne viendra pas sur leur beauté», car nous voyons de nombreux impies vieillir dans l'abondance. Nous ne voyons pas non plus, pour tous les impies, «qu'un châtiment royal soit arrivé» sur eux. Pas davantage que «la guérison soit enlevée de sa demeure»; (il s'agit) évidemment de la vie présente et des jouissances d'ici-bas. Baldad radotait donc très nettement en disant ces (malédiction) qui, de toutes façons, n'arrivent pas habituellement aux impies.

Mais s'il a parlé contre les impies de réalités spirituelles, (cela s'explique) : ce qu'ils ont regardé maintenant comme de la vertu sera détruit «par une mort prématurée»; «la mort» vient «prématurément» en effet, en raison du péché et de l'incrédulité. Dans le siècle à venir leurs pousses «seront dévorées», car elles aussi sont impies, et leur «beauté» disparaîtra, «la mort» la détruisant rapidement. Leurs «demeures» ne recevront pas «la guérison», et «un châtiment royal arrivera rapidement» sur eux, car toutes leurs iniquités montent auprès de Dieu, le grand roi et législateur. «Et ils habiteront comme dans la nuit en leur demeure», car ils iront dans les ténèbres extérieures.

Ces paroles sont bien dites et conformes à la vérité, mais tout cela est étranger à Job, car il ne blasphème pas Dieu. «Un châtiment royal ne lui arrive pas rapidement», car il n'est pas sans remercier le Créateur. «La plante de ses pieds ne sera pas dévorée» à cause de sa conduite, et «la beauté» de ses vertus ne sera pas altérée par «une mort» mécréante. «La guérison» (apportée) par sa prière «ne sera pas enlevée de sa demeure»; les ténèbres «et la nuit» n'occuperont pas «sa demeure»; tant qu'il était riche en effet, il accomplissait des œuvres justes et, une fois dépouillé de la richesse, il donna encore plus d'éclat à sa justice au moyen de sa patience. Quant à nous, faisons aussi attention à ce qui suit, pour que les paroles (de Baldad) (nous) dévoilent que de pareils propos conviennent aux seuls impies et non à Job.

18,15b

«Que ses beautés soient détruites par le soufre !»

De fait, cela est arrivé aux pécheurs, au pays de Sodome et de Gomorrhe, car ce qui arrive quelque part à des impies, il faut que les autres impies s'y attendent

18,16

«Que sous (terre) ses racines se dessèchent, et qu'au-dessus sa moisson dépérisse !»

Car de tous côtés viendra sur les impies la ruine, et des cieux et de la terre; (Dieu) est en effet Créateur de toutes les créatures, lui dont ils provoquent la colère.

18,17

«Que son souvenir disparaisse de la terre, et que son nom ne soit pas trouvé sur les places publiques !»

Évidemment, il s'agit de ceux qui doivent habiter dans cette ténèbre, de ceux que (le Christ) a ordonné de mettre dehors, de celui qui participait aux noces et était entré avec des vêtements souillés; alors (le roi) dit : «Lieez-lui les pieds et les mains et jetez-le dans les ténèbres extérieures, là il y aura larmes des yeux et grincements de

dents, car beaucoup ont été appelés et peu sont élus». Sur leurs «places» (concerne) l'impie, car il est auprès d'eux (les damnés) et il est torturé avec eux. «Et leur nom ne sera pas trouvé», car (les impies) sont jetés, à juste titre, hors de la terre des justes, et ils sont conduits avec ceux dont les noms sont disparus pour toujours. C'est pourquoi David aussi, dans un autre passage, chantait sur la lyre : «Tu as effacé leurs noms pour les siècles des siècles».

18,18

«On les rejettera de la lumière dans les ténèbres.»

(Les impies) sont en effet jetés, de la lumière présente, dans les ténèbres extérieures.

18,19a-b

«Et il ne sera pas connu dans son peuple.»

Parmi les gens vêtus de blanc, (l'impie) était en effet le seul à entrer vêtu de (vêtements) souillés. «Et sa maison ne (sera) pas sauvée sous les cieux», car il ne vivait pas de manière à sauver sa maison. Il n'observa pas en effet ce dont Dieu avait témoigné en faveur d'Abraham, à savoir qu'il observa (les voies du Seigneur) : «Car (Dieu) savait qu'Abraham allait prescrire à ses fils et à sa maison, après lui, d'observer les voies du Seigneur, d'accomplir sa justice et le droit, jusqu'à ce que le Seigneur Dieu réalise pour Abraham tout ce qu'il lui avait dit».

18,19c

«Mais chez lui se tiendront des étrangers.»

Les biens du siècle à venir sont en effet préparés pour tous, s'ils veulent aller sur la voie de Dieu; des demeures sont préparées là-haut pour tous, s'ils veulent être vigilants: elles peuvent s'ouvrir à ceux qui ne vont pas sur les voies de (Dieu). C'est pour cela qu'il a été dit que «des étrangers vivront aussi chez lui». C'est-à-dire que «vivront», loin des impies, ceux qui vont sur les voies (de Dieu) ou ceux qui n'y sont pas encore allés, mais veulent y aller.

18,20

«Les derniers gémiront profondément sur lui; l'étonnement a saisi les premiers.»

(Baldad) a appelé «derniers», ceux qui, au moyen de la pénitence, sont entrés pour le salaire de la onzième heure; c'est à juste titre qu'ils *gémissent* sur les impies, (se demandant) pourquoi, eux aussi, ils n'ont pas voulu obtenir le salut au moyen d'une bonne pénitence. Et «l'étonnement a saisi les premiers», eux qui, dès le commencement, ont accompli les commandements de Dieu; c'est au sujet des impies que «l'étonnement les a saisis», c'est-à-dire : comment se fait-il qu'à la fin des temps, ils n'ont pas acquiescé, eux aussi, aux commandements de Dieu?

18,21a

«Est-ce là les maisons des (gens) iniques?»

Les ténèbres, la géhenne et autres choses dont les méchants ont été menacés dans le siècle à venir.

18,21b

«Est-ce là aussi l'emplacement de ceux qui ne connaissent pas le Seigneur ?»

Quels sont ceux qui ne l'ont pas reçu et comment ? Le Fils seul-engendré nous l'a exposé clairement : «Allez loin de moi, maudits, au feu éternel qui a été préparé pour

le délateur et tous ses anges. C'est que, j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire», et ce qui se trouve à la suite. Mais toi, ne doute pas que Baldad pouvait comprendre cela ou le dire, parce que, pour tous, la loi naturelle manifeste le jugement de Dieu. Tous, lorsqu'ils mènent une vie correcte selon la loi naturelle, savent ce qui attend les justes et ce qui (attend) les pécheurs; aussi pour ceux qui l'ont transgressée de cette façon, il n'y a pas d'apologie (possible) devant le grand et redoutable Juge. Mais Baldad mérite beaucoup plus que blâmes et mépris, car sachant ce qui concerne les impies, il les confond avec Job, d'une manière scélérate; il est ainsi semblable à ceux qui, maintenant, appellent chastes les fornicateurs, cupides les justes, hypocrites les humbles et affables les persifleurs.

Quant à nous, disons du bien des gens de bien et, en louant les justes, nous sanctifierons notre langue et nous purifierons notre cœur; en même temps nous consacrerons notre corps, notre âme et le temple de notre âme par notre zèle vis-à-vis des justes, et nous glorifierons Dieu qui se réjouit de l'honneur de ses serviteurs. À lui, gloire pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE XXII

Job 19,1-20

Répliquant, Job dit : 2 «Jusqu'à quand fatiguerez-vous mon âme et me briserez-vous par (vos) paroles ? 3 Cependant, sachez que le Seigneur a agi ainsi envers moi. Vous me dénigrez et vous n'avez pas honte de m'assaillir d'injures. 4 Oui, en vérité, moi, je me suis égaré et l'égarément a reposé en moi, 4a au point de tenir un discours qu'il ne convient pas (de tenir); et mes paroles sont égarées et elles ne sont pas à propos. 5 Laissons de côté le fait que vous l'avez pris de haut avec moi et que vous m'avez assailli d'injures. 6 Sachez que c'est le Seigneur qui a mis le trouble et qui a élevé des forteresses sur moi. 7 Et voilà que je suis un objet de dérision avec (vos) injures, et je ne parlerai pas; je crierai et de nulle part ne viendra le jugement. 8 Je suis encerclé et je ne pourrai pas passer, et sur mon visage il a mis des ténèbres. 9 Il m'a dépouillé de la gloire, il a enlevé la couronne de ma tête. 10 Il m'a amputé de tous côtés et je m'en suis allé; il a coupé, comme un arbre, mon espérance; 11 et il s'est comporté envers moi avec une très grande colère, il m'a regardé comme un ennemi. 12 Tous ensemble, ses brigands sont arrivés contre moi, des espions ont cerné mes voies. 13 Mes frères se sont éloignés de moi, ils ont mieux reconnu les étrangers que moi. Mes amis ont été sans pitié, 14 mes proches m'ont méprisé et mes connaissances ont oublié mon nom. 15 Les voisins de ma maison et mes servantes m'ont regardé comme un étranger; devant eux, je paraissais d'une autre race. 16 J'ai appelé mon serviteur et il n'a pas écouté; ma bouche priait 17 et implorait ma femme. J'appelais avec supplications les enfants de mes concubines, 18 et eux me renièrent pour toujours; quand je me lève, ils me dénigrent. 19 Mes connaissances m'ont pris en horreur et ceux que, moi, j'aimais, se sont levés contre moi. 20 Mes chairs ont pourri sous ma peau et je tiens mes os dans les dents».

De même qu'à transporter l'eau de la mer avec de nombreux seaux on ne peut l'épuiser, de même avec de nombreuses paroles on ne peut épuiser la louange des saints, même si l'on parle tous les jours. De même qu'on entame une vaste montagne, taille des pierres et dégrossit des rochers pour la construction des demeures ou l'appareillage des temples, sans pouvoir l'épuiser, de même la vie d'un seul juste, magnanime et sublime par ses bonnes œuvres et sa conduite, lorsqu'elle est fouillée par les paroles des didascales : ils taillent des pierres en vertus qui façonnent notre demeure intérieure et construisent un beau temple pour nos âmes.

Prends Job comme un modèle parmi beaucoup, d'autant que ce (modèle) unique est supérieur à beaucoup. Si longtemps fouillé par nous en effet, il ne s'est pas amoindri à nous dispenser les matériaux dont nous pourrions bâtir, pour nos âmes, des demeures de patience et des temples de sagesse. Que devons-nous dire en effet ? Comment (Job) supporta-t-il avec longanimité les assauts du délateur et des autres ? (Comment) ne s'estimait-il pas pauvre, même dépouillé de sa richesse ? (Comment), même privé de ses enfants, se glorifiait-il de ses enfants comme un père ? (Comment), malgré l'affaiblissement résultant de ses blessures, prenait-il l'ennemi à bras-le-corps, tandis que ses amis l'insultaient ? (Job) ne se lassait pas cependant de glorifier Dieu, et alors que ceux-ci le dénigraient, lui ne les dénigrait pas en retour, mais en les réprimandant avec douceur, il mêlait les prophéties aux réprimandes. Le juste désirait ainsi être l'occasion d'un double profit pour ceux qui le réprimaient. Il leur enseignait aussi la connaissance de l'avenir : quelle part méritent ceux qui dénigrent et quelle part ceux qui sont dénigrés sans raison, pour que sachant cela, ils renoncent à dénigrer et s'appliquent à glorifier. C'est en vue de cela que (Job) va réprimander Baldad, et, par l'intermédiaire de Baldad, ses autres (amis), avec les paroles dont il s'était servi, dès le début, pour réprimander et invectiver quelque peu : «Il fallait oindre et exhorter le lutteur, mais vous, vous le découragez !» Il s'étend aussi sur la Passion que le Christ subit pour le genre humain, et ce n'est pas sans raison, mais afin que les justes supportent de nombreuses et extrêmes souffrances

pour la vertu et qu'ils luttent souvent pour la piété, afin de devenir, selon leur force, semblables au Seigneur. Mais maintenant, allons ! faites attention à ce que Job dit ensuite.

19,1

Répliquant Job dit.

Que signifie ce *répliquer* ? Nous l'avons assez dit auparavant, quand nous avons assimilé à des athlètes (Job) et ses amis. Ceux-ci parlaient avec sottise, mais Job, lui, le faisait avec une sagesse supérieure, car il s'empare du préambule de Baldad, (des paroles) que ce très cruel avait prononcées : «Jusqu'à quand continueras-tu ?» Et lui (Job), en même temps qu'il répondit à la question, parla aussi quelque peu violemment, utilisant en préambule des termes analogues à ceux de Baldad.

19,2

«Jusqu'à quand fatiguerez-vous mon âme et me briserez-vous par vos paroles ?»

C'est-à-dire : «Je ne cesserai pas de parler, aussi longtemps que vous dénigrerez et que vous inventerez des blasphèmes. Il aurait fallu couronner (Job) et lui offrir les emblèmes de la victoire. Et, après la victoire, vous calomniez ce combattant victorieux, et vous le fatiguez par des paroles superflues et, par des paroles vaines, vous brisez ma force. Jusqu'à quand fatiguerez-vous mon âme ? Je n'ai aucun besoin quand mon corps est fatigué, je tiens même pour rien les souffrances et je ne prends pas soin de ce corps, quand cette argile s'épuise et s'écoule. Ne troublez pas l'âme, ne brouillez pas l'esprit, car aussi longtemps que celui-ci est sain, je blesse l'Ennemi, je suis vainqueur dans le combat et je ne crains pas les douleurs. Mais vous, vous me brisez par (vos) paroles en m'enlevant l'espoir des couronnes, et vous me faites revenir sur mes pas, comme si je ne courais pas correctement».

19,3a

«Cependant sachez seulement que le Seigneur a agi ainsi envers moi.»

Ce n'est pas en raison de péchés qu'il a agi ainsi avec le juste, ni en fonction d'œuvres mauvaises (qu'il lui a donné) cette rétribution. Mais «le Seigneur» veut être lui-même Spectateur du juste et du délateur, et il veut donner en spectacle la force puissante de celui-là et réprimander la faiblesse de celui-ci.

19,3b

«Vous me dénigrez et vous n'avez pas honte de m'assaillir.»

«Ne savez-vous pas que maintenant je suis plus fort, et que maintenant j'apparais beaucoup plus honorable à ceux qui pensent sainement ? (Ne savez-vous pas) que maintenant, même si le tribunal de Job est sur terre et (même si Job) siège sur un fumier, il apparaît redoutable à ceux qui veulent (le) regarder correctement; maintenant en effet les anges l'entourent, maintenant il possède des serviteurs, non pas visibles mais invisibles. Vous cependant, vous dites du mal contre moi, repoussant la honte qui envahit les yeux de (votre) âme. Vous vous emportez en effet, non seulement contre l'ami, mais aussi contre Dieu, qui m'a mené à cette lutte et à ce combat, non pour que je sois dénigré par vous, mais pour que je sois admiré par tous.»

19,4

«Oui, en vérité, moi, je me suis égaré et l'égarement a reposé en moi, au point de tenir un discours qu'il ne convient pas (de tenir); et mes paroles sont égarées et elles ne sont pas à propos.»

«Cependant il n'en va pas comme vous, vous le pensez : il ne s'égare pas celui qui a reçu de Dieu le témoignage qu'il est véridique : il ne dit rien d'étranger au droit celui qui est sous l'emprise de la sagesse d'en haut : il ne tient pas de propos indignes celui que la main du Créateur a rendu robuste. Toutefois, même si c'est cela que vous pensez, il fallait réprimander et non injurier, consoler et non dénigrer, et ne pas faire ce que vous, vous faites sans vergogne.»

19,5

«Laissons de côté le fait que vous l'avez pris de haut avec moi et que vous m'avez assailli d'injures.»

«Pourquoi l'avez-vous pris de haut avec un homme qui, de lui-même, accepte l'humiliation ? Pourquoi avez-vous assailli celui qui est tombé ? Pourquoi injuriez-vous celui pour qui vous devriez être compatissants et faire des prières ? Que l'on croie que vous le prenez de haut avec moi, mais avec Dieu, pourquoi ? Sa sollicitude en effet est sur moi.»

19,6

«Sachez que c'est le Seigneur qui a mis le trouble et qui a élevé des forteresses sur moi.»

«Vous dénigrez Job comme s'il tenait des propos futiles, comme s'il disait des balivernes ou était troublé dans son esprit et ses paroles; c'est à cause de cela qu'il témoigne de sa justice. Il n'en aurait pas eu d'après vos dires ! Sachez donc que c'est le Seigneur qui m'a troublé. Ce trouble n'est pas un trouble, comme vous, vous imaginez le trouble. Ce n'est pas de moi-même en effet, mais les yeux fixés sur Dieu et sur son témoignage que je dis de telles (paroles) à mon sujet. Celui-ci en effet m'a appelé véridique, irréprochable, juste, pieux. Aussi m'a-t-il livré pour une grande bataille, en raison de ces excellents témoignages; cependant il ne m'a pas abandonné tout nu, mais il a élevé des forteresses sur moi. Il m'a fait don de la patience, grande et haute muraille : les ennemis ne peuvent en ébranler la solidité ni l'abattre avec de nombreuses machines, bien qu'ils l'aient tenté de plusieurs manières. Cependant il dispose cette (patience) sur moi, afin de me dresser comme une colonne pour celui qui voudra se saisir de tous les ennemis invisibles.»

Job, le vase de terre, l'image d'argile, (Dieu) ne l'aurait pas appelé en effet «véridique, irréprochable et juste», s'il n'avait aussi porté la ressemblance et l'image de celui dont David disait : «La vérité a germé de la terre». Mais lui-même, «le Seigneur, (est) juste et il a aimé la justice». Isaïe dit aussi : «Il n'a pas commis d'iniquité et il ne s'est pas trouvé de ruse dans sa bouche». Tout ce que je pourrais alléguer arriva sur Job, mais signifie la passion du (Seigneur). Les fils des Juifs en effet ne pouvaient d'eux-mêmes amener cette (passion) sur lui, mais (ils le pouvaient) avec la volonté et la permission du Fils qui a voulu, par sa passion, sauver tout le genre humain; et cela arrivait aussi avec la volonté du Père. C'est donc à juste titre que (Job) parle comme si cela était arrivé sur lui de la part de ce dernier.

19,7a

«Et voilà que je me ris de (vos) injures, et je ne parlerai pas.»

Le Christ, sur la croix, se riait en effet de ses insulteurs qui lui disaient : «Si tu es le Fils de Dieu, descends de cette croix !» Et lui ne leur disait rien.

19,7b

«Je crierai et de nulle part ne viendra le jugement.»

Cela concerne celui qui disait au serviteur qui l'avait giflé : «Si j'ai dit quelque chose de mal, témoigne de ce mal; mais si (j'ai) bien (parlé), pourquoi me frappes-

tu ?» Le jugement n'était pas vrai, c'est évident, ni juste, car, bien que les juges fussent nombreux, aucun cependant ne parlait selon la vérité.

19,8a

«Je suis encerclé et je ne pourrai pas passer.»

Parce que la troupe des soldats de Pilate et la foule des Juifs encerclèrent le Seigneur à la suite de l'ordre de Pilate. Les uns lui crachaient au visage, d'autres lui donnaient des coups de poing, d'autres le frappaient. Cependant «il ne passait pas» au milieu du peuple «qui l'encerclait», c'est-à-dire il ne s'évadait pas ni ne s'enfuyait, alors même qu'il pouvait dessécher les mains de ceux qui frappaient, fermer la bouche de ceux qui lui crachaient au visage, et trancher la main droite de ceux qui lui donnaient des coups de poing. En faisant cela, il eût pu sortir du milieu de ceux qui le voyaient et de ceux qui ne le voyaient pas.

19,8b

«Et sur mon visage il a mis des ténèbres.»

Lorsque, de la sixième heure jusqu'à la neuvième heure, entré dans les ténèbres, il fit disparaître le jour, pour que la création ne vit pas à nu le visage du Créateur.

19,9a

«Il m'a dépouillé de ma gloire.»

Il fallait en effet que s'accomplisse la parole de la prophétie d'Isaïe : «Nous l'avons vu et il n'avait ni apparence ni beauté, car son apparence était méprisante et inférieure à celle de tous les enfants des hommes».

19,9b

«Il a enlevé la couronne de ma tête.»

Pour qu'ils puissent mettre une nouvelle couronne, faite d'épines.

19,10a

«Il m'a amputé de tous côtés et je m'en suis allé.»

Lorsque les disciples qui étaient «aux côtés» du Christ furent dispersés; quant à lui, s'étant livré à ceux qui s'étaient emparés de lui, «il s'en est allé».

19,10b

Il a coupé, comme un arbre, mon espoir.»

Il n'a pas dit qu'il a déraciné, mais qu'il a coupé, car un arbre, lorsqu'il a été tranché au niveau de sa souche, fait pousser beaucoup d'autres arbres à partir de sa racine après avoir été tranché. Une fois que le Christ eut été crucifié, l'espoir que beaucoup avait mis en lui «fut coupée», bien qu'auparavant il ait souvent entretenu les disciples de sa résurrection; troublés en effet par sa passion, ils désespérèrent du Sauveur. C'est précisément ce que démontre Cléopas, quand il lui disait : «Nous, nous espérons ainsi que ce serait lui qui sauverait Israël». C'est pourquoi il fut vivement réprimandé par le Sauveur, pour en être arrivé à un tel degré de désespoir, lorsque (le Christ) lui disait : «Oh ! insensés et cœurs lents à croire tout ce qu'ont dit les prophètes». Et montrant qu'il ne fallait pas perdre l'espoir mis en lui, il ajoute : «Ne fallait-il pas que le Christ souffrit cela et alors entrât dans sa gloire ?»

19,11a

«Et il s'est comporté envers moi avec une très grande colère.»

Dans la condamnation d'Adam, car le nouvel (Adam) est venu rembourser la dette du vieil Adam. Voilà pourquoi (Job) a ajouté :

19,11b

«Il m'a regardé comme un ennemi.»

«Il est évident qu'il a exigé de moi la dette du transgresseur.»

19,12a-b

«Tous ensemble, ses brigands sont arrivés contre moi. Et ils se sont préparés contre moi sur mes voies.»

Car il n'y avait aucune espèce «d'épreuves» que le Sauveur n'eût alors subie, avec la permission et la volonté du Père. C'est pourquoi sont dites «ses épreuves», celles qui lui vinrent des Juifs, celles qu'«ils préparaient sur toutes les voies» du Christ, voulant trouver des prétextes soit en parole soit en action.

19,12c

«Des espions m'ont cerné.»

Peut-être ceux dont il est écrit dans le récit évangélique de Luc : «S'étant mis aux aguets, ils envoyèrent des espions, prenant des airs de justes, pour pouvoir le prendre en paroles dans leurs filets». Pourquoi «m'ont-ils cerné», dit-il, c'est-à-dire se sont-ils mis à l'affût ? Parce qu'il voulaient, sous le rapport de la justice et de l'impartialité, «le prendre en paroles dans leurs filets». Aussi ils disaient : «Maître, nous savons que tu parles et enseignes avec droiture et que tu ne fais acception de personne, mais que tu enseignes avec vérité la voie de Dieu. Faut-il que nous payions les taxes à l'empereur ou non ?»

19,13a-b

«Mes frères se sont éloignés de moi, ils ont mieux reconnu les étrangers que moi.»

La grâce de l'Évangile en témoigne : cela a été dit du Seigneur avec vérité. Jean dit en effet : «Ses frères ne croyaient pas en lui», quand ils lui disaient : «Va en Judée, pour que tes disciples aussi voient les signes que tu fais, car il n'est personne qui agit en secret et qui ne veuille se montrer en toute liberté. Si donc tu fais cela, manifeste-toi au monde». Ils disaient cela parce qu'ils ne connaissaient pas sa puissance et qu'«ils reconnaissent mieux les étrangers que» lui; (cela vise) évidemment les Juifs. C'est-à-dire qu'ils considéraient leurs intérêts; là où il eût fallu l'admirer, eux (le) méprisaient.

19,13c

«Mes amis ont été sans pitié.»

(Jésus) nomme ses *amis* ceux que lui-même aimait, les enfants des Juifs, car il les aimait en raison de leur parenté avec Abraham, au point de dire à la Cananéenne : «Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens». Eux «ont été sans pitié», car Pilate ordonna de le relâcher, mais eux l'obligèrent à le crucifier.

19,14

«Mes proches m'ont méprisé et ceux qui connaissaient mon nom m'ont oublié.»

(Jésus) fait allusion à ses disciples et à Pierre, parce que celui-ci (lui) était plus «proche» que tous les (autres); tous s'enfuyaient en effet tandis que lui seul le suivait. D'autre part, celui-ci (Pierre) connaissait clairement le «nom» du Seigneur. Quand (le Christ) interrogea tous les disciples : «Vous, que dites-vous de moi ?», celui-ci ne proclama-t-il pas avant tous : «Toi, tu es le Fils du Dieu vivant !»

19,15

«Les voisins de ma maison et les servantes m'ont regardé comme un étranger; devant eux, je paraissais d'une autre race.»

A juste titre (le Christ) appelle «ses servantes» leur Synagogue, «maison», le premier commandement, et ses «voisins», les Pharisiens et les Scribes, parce qu'ils (lui) étaient proches en ce qui concerne l'Écriture. Ces (gens) «regardèrent» le Christ «comme un étranger et d'une autre race», quand ils l'appelèrent Samaritain.

19,16a

«J'appelais mon serviteur et il n'a pas écouté.»

Évidemment, (le Christ) parle de Judas. C'est à juste titre en effet qu'il est appelé «serviteur», car il était associé aux disciples (qui étaient) à son service. C'est pour cela que (le Christ) l'appela en ces termes : «Judas, est-ce avec un baiser que tu es venu livrer le Fils de l'homme ?» Mais «il n'écouta pas» le Christ, alors que celui-ci voulait corriger le mauvais «serviteur».

19,16b-17a

«Ma bouche priait 17 et j'implorais ma femme.»

C'est de Jérusalem que (le Christ) parle; il se l'était fiancée pour le service de la Loi. Il l'«avait priée» en effet de nombreuses fois de se sauver, il l'«avait implorée» de nombreuses fois de se convertir, allant jusqu'à dire d'elle : «Jérusalem, Jérusalem, toi qui as tué les prophètes et lapidé ceux qui t'étaient envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule qui rassemble ses petits, et vous n'avez pas voulu».

19,17b

«J'appelais avec prières les enfants de mes concubines.»

De même que nous avons compris «les servantes» comme étant la Synagogue des Juifs, de même aussi «les concubines». De même que nous avons parlé des «voisins» comme étant les Scribes et les Pharisiens, à cause de l'Écriture, de même aussi pour «les enfants». C'est à cause de cette (Synagogue) et d'un autre peuple juif que (le Christ) s'écria par l'intermédiaire du prophète Isaïe : «J'ai engendré des enfants et les ai élevés, mais eux m'ont méprisé». «Fréquemment je les ai appelés, en me lamentant, en réprimandant avec colère, en consolant et en corrigeant.»

19,18a

«Et eux me rejetèrent! pour toujours.»

Lorsque (les Juifs) criaient à Pilate à son sujet : «Nous n'avons pas de roi en dehors de César».

19,18b

«Quand je me lève, ils me dénigrent.»

Qui peut mettre en doute que cette prophétie concerne le Christ ? Car, en vérité, cela ne peut se dire raisonnablement et convenablement de Job. Cette prophétie porte

clairement sur le Christ, car, après la résurrection il arriva que l'on colportait à son sujet les propos suivants : «Ses disciples vinrent de nuit et le déroberent tandis que nous, nous dormions». Aggravant de plein droit son accusation, (Job) ajouta ceci :

19,19

«Mes connaissances m'ont pris en horreur et ceux que, moi, j'aimais, se sont levés contre moi.»

Les enfants des Juifs en effet connaissaient très bien le Christ, puisque la Loi le désignait et que les prophètes avaient témoigné de lui dès le commencement. Voilà pourquoi tu trouves aussi ces paroles du Seigneur à leur sujet : «Et vous me connaissez et vous savez d'où je suis». Et encore : «Ne pensez pas que moi, je vous accuse en quoi que ce soit auprès du Père; mais il y a celui qui vous accusera, Moïse, en qui vous, vous espérez; car si vous croyiez à Moïse, vous croiriez aussi en moi, parce que c'est de moi que celui-ci a écrit». Combien il les a aimés ! Les paroles suivantes du Seigneur l'expriment bien : «Je ne suis venu chez personne, si ce n'est chez les brebis perdues de la maison d'Israëls». La prière qu'il offrit pour eux sur la croix (l'exprime) aussi. Mais eux l'«ont pris en horreur», ils n'ont accepté de lui aucun conseil et «ils se sont levés contre» lui, luttant contre lui jusqu'à la mort.

19,20

«Mes chairs ont pourri sous la peau et mes os tiennent aux dents.»

Dans ces (paroles), comprends qu'il est question du mystère du Seigneur; tout le genre humain en effet doit être appelé, à juste titre, sa «peau», surtout les Eglises et leurs assemblées. En elles et pour elles, «les chairs» du Christ ne se putréfient pas, parce que sa chair n'a pas vu la corruption; mais du fait de sa descente des cieux en vue de la Passion, il fut en quelque sorte partagé en nourriture aux hommes pieux. (Job) ne parle pas en effet d'une putréfaction en vue de la corruption, mais il parle en fonction de la nourriture, car (le Christ) est devenu (une nourriture) tendre et facilement saisissable à nos «dents». Nous n'aurions pu en effet manger la chair de Dieu, si celui-ci n'avait pas voulu que nous nous approchions et que nous goûtions à sa chair. Ce qui vient ensuite le démontre bien : «Et vous tenez mes os dans les dents». Dans quelles «dents ?» Evidemment dans celles avec lesquelles on goûte le sacrement du Seigneur, celles qui n'auraient pu manger la chair du Christ, si celui-ci n'avait béni et n'avait voulu donner en nourriture, à ceux qui la mangent, sa chair, en quelque sorte cuite par les paroles qu'il prononça, quand il accomplissait à Sion la cène mystique. Que ceux qui veulent goûter et participer à ce festin royal et à ce sacrement nuptial en toute vérité, et s'y réjouir en toute assurance, mortifient leur corps; qu'ils meurent aussi à ce monde, offrent leur corps «en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu», et soient insensibles à toutes les convoitises mauvaises. C'est par là, en effet, que l'on deviendra soldat du Père, disciple du Christ et serviteur de l'Esprit. A lui la gloire, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.

HOMÉLIE XXIII

Job 19,21-29

«Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, ô amis, car la main du Seigneur m'a frappé. 22 Pourquoi, vous, me poursuivez-vous comme le Seigneur et ne vous êtes-vous pas rassasiés de ma chair ? 23 Qui me donnerait d'écrire mes paroles et de les divulguer dans un livre pour l'éternité, 24 ou de les graver dans le roc avec un stylet de fer et de plomb ? 25 Car je sais qu'il est éternel celui qui doit me délivrer, 26 pour relever de la terre ma peau qui a supporté tout cela. Cela a été accompli pour moi par le Seigneur, 27 ce dont, moi, j'ai conscience en moi-même, ce que mon œil a vu et non un autre; tout a été mené à terme dans mon sein. 28 Mais si vous dites : Que dirons-nous devant lui, et (quelle) racine de parole trouverons-nous en lui ? 29 Craignez, vous aussi, ce qui est caché. Car la colère viendra sur les gens iniques, et alors ils sauront où est leur avoir.»

Beaucoup se soucient d'une vaine richesse et tous les hommes se préoccupent d'honneur, de gloire et de fortune terrestre. Les appellations de ces (réalités) sont bonnes, mais nullement leur objet; leur possession est superflue et leur jouissance corruptible. On les amasse avec peine et il est impossible de les conserver; leur fleur est belle, mais elle se fane au toucher; leur bénédiction consiste dans des paroles, mais la malédiction est dans leur réalité. Les justes ne s'en soucient pas ni ne s'en préoccupent, mais bien plutôt (se préoccupent-ils de savoir) comment ils deviendront eux-mêmes soldats du Créateur, comment ils se mêleront aux chœurs des anges, comment, de l'hiver de cette vie, ils atteindront le havre de paix, et comment ils vaincront celui contre lequel (Job) livre bataille dans ses différentes maladies.

Eh bien ! nous aussi, mettons tous nos soins à leur ressembler et, dans la patience, brisons toute machination de l'Ennemi invisible. Même si certains, devenus ses mercenaires, veulent nous insulter, parce que nous serions pécheurs, nous, écoutons-les avec longanimité, nous faisant semblables à Job : «En vérité, je sais qu'il en est ainsi. Comment l'homme en effet sera-t-il juste en présence du Seigneur ?» Cette parole nous servira d'aveu, mais, pour ceux qui (nous) insultent, elle servira de rappel au repentir et à la conversion. En apprenant que tous les hommes sont sous le joug du péché, les uns sous un grand et les autres sous un petit, (les insulteurs) sont inquiétés par ces propos et, saisis de remords, ils se mettent à courir à la recherche du Médecin que nous recherchons nous-mêmes. Et si d'autres veulent encore anéantir notre patience, en se lamentant sur la pauvreté dans laquelle nous nous trouvons, ou bien s'ils (veulent) effrayer notre faiblesse, ou encore s'ils nous vouent au désespoir en raison des épreuves dans lesquelles nous nous débattons, disons-leur, nous aussi : «Si nous avons reçu les biens de la main du Seigneur, comment ne supporterions-nous pas les maux ?» Ces paroles deviennent alors pour nous une louange et un sacrifice agréable à Dieu plus que les béliers et les taureaux. Quant à ceux-là (les justes), (Dieu) les mettra dans le besoin; qu'ils s'attendent aussi à des tourments, car ils ont désiré servir celui qui ne cesse de forger des épreuves, échauffant l'or royal et épurant ses deniers». S'il se rencontre des insolents orgueilleux, des superbes qui fulminent contre nous en le prenant de haut, nous, nous leur parlerons humblement, alors qu'ils nous injurient. Que portent donc en elles-mêmes des paroles d'humilité, si ce n'est le rappel de Dieu, notre Créateur ? Nous pourrions ainsi, en même temps, amener au bon sens et éveiller à ce qui est utile, en disant ce que Job disait à présent à ceux qui, durant de nombreux jours, aiguisaient contre lui leur colère.

19,21

«Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, ô amis, car la main du Seigneur m'a frappé.»

«Ayez pitié de moi, pour que vous, vous soyez dignes de pitié, et accordez-moi votre miséricorde, pour que vous aussi, en retour, vous trouviez (miséricorde) en temps opportun. Ayez pitié de moi, ayez pitié, parce que ce corps est épuisé par les souffrances et cette âme, par vos paroles; vos insultes très violentes sont en effet pires que les vers, et les dents de ceux-ci ne sont pas constamment à mordre, tandis que vos paroles ne cessent de blesser mon esprit. Ayez pitié de moi, ayez pitié, ô amis ! Le devoir des amis est en effet d'avoir pitié et non d'insulter, de compatir au blessé et non de blesser, de donner la main à celui qui est tombé à terre et non de piétiner et de fouler aux pieds ceux qui veulent se relever.» «Car la main du Seigneur m'a frappé.» L'Ennemi ne pouvait en effet devenir fort à ce point-là ni le délateur porter la main sur le corps du juste, s'il n'en avait reçu ordre de Dieu. «La main du Seigneur m'a frappé.» C'est lui qui a dit ceci à l'Ennemi : «Voici que je le livre en tes mains; toi, cependant, tu respecteras sa vie».

19,22

«Pourquoi, vous, me poursuivez-vous comme le Seigneur et ne vous êtes-vous pas rassasiés de ma chair ?»

«Le Seigneur en effet poursuit Job en vue de combats qui l'éprouvent, comme vous aussi; mais lui, c'est pour la vie, et vous, pour la mort. Lui a précisé : Tu ne toucheras pas à la vie du combattant. Voici qu'il me garde l'emblème de la victoire et qu'il me prépare la couronne de la victoire; voici qu'il veut interrompre les combats et (fermer) l'arène, parce qu'il compatit à ma peine. Quant à vous, vous ne vous êtes pas rassasiés de ma chair, mais comme vous voulez faire renaître mes combats et la guerre, vous m'attaquez avec de méchantes paroles. Cependant, même avec le souvenir de vos paroles impitoyables, je me bats sans me décourager. De plus je veux montrer mes combats actuels aux générations qui viendront ensuite.

19,23-24

«Qui me donnerait d'écrire mes paroles et de les divulguer dans un livre pour l'éternité, 24 en les gravant dans le roc avec un stylet de fer et de plomb, pour être un témoignage ?»

«Pour que les combats de la patience de Job constituent un bon exemple pour les générations, pour que les récits de mes épreuves soient un soutien pour les autres justes.» C'est ce que disait Job extérieurement par ses paroles, mais selon leur sens intérieur, il comprenait autre chose : en devenant semblable à la personne du Christ, il la figurait. Nous le saurons en examinant en ce sens ses paroles.

19,21

«Ayez pitié de moi, ayez pitié, ô amis !»

(Le Christ) disait cela aux enfants des Juifs, il les appelait ses «amis» en raison de la descendance d'Abraham, bien qu'eux-mêmes soient retournés à leur hostilité en raison de la désobéissance. Voilà pourquoi il leur dit aussi : «Ayez pitié de moi, ayez pitié», pour qu'ils écoutent ses paroles et s'approchent du Sauveur, pour que ne soit pas vaine la venue du Sauveur et que les brebis d'Israël ne s'égarent pas loin du berger. Ne t'étonne pas que ce soit par une imploration et une supplication que ce récit prophétique a introduit la personne du Christ. Paul lui aussi disait : «Je (vous) en prie, soyez agréables à Dieu à cause du Christ». Qu'a-t-il ajouté à ces paroles ? «Celui qui ne connaissait pas le péché, il l'a fait péché pour nous.» Écoute bien de quelle façon, Job lui aussi a dit (la même chose) : «La main du Seigneur m'a frappé». Il parlait du Père, car tu l'as bien entendu : «Il l'a fait péché pour nous, lui qui ne connaissait pas le péché». Il ne fut pas changé en péché, mais il parut bon (au Père) qu'il enlevât nos péchés. Et pour quelle raison ?

Les paroles suivantes nous le déclarent : «Afin que nous, nous devenions en lui justice de Dieu». De même aussi (le Christ) devint malédiction, parce qu'il voulut abroger la loi de malédiction. Et, de nouveau, écoute ce que Paul écrit aux Galates : «Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la Loi, devenu pour nous malédiction; car il est écrit : *Maudit quiconque est suspendu au bois*, afin qu'aux païens passe dans le Christ Jésus la bénédiction d'Abraham».

19,22

«Pourquoi, vous, me poursuivez-vous comme le Seigneur et ne vous êtes-vous pas rassasiés de ma chair.»

«Le Père, dit-il, me presse de subir la passion pour les hommes, ce à quoi moi-même je me suis pressé. Mais lui me presse pour que ma mort soit le salut du genre humain, et que mis à mort comme un agneau, je sois une nourriture mystique. Vous, cependant, vous ne voulez pas vous rassasier de ma chair ni y goûter.»

19,23-24

«Qui me donnerait d'écrire mes paroles et de (les) divulguer dans un livre pour l'éternité, 24 en les gravant dans le roc avec un stylet de fer et de plomb, pour être un témoignage.»

«Je veux effectivement que soient écrites toutes mes paroles que peuvent comprendre les hommes, surtout celles qui vous avertissent : Si vous ne mangez pas de ma chair et ne buvez pas de mon sang, vous n'avez pas la vie en vous-mêmes; (je veux que soient écrites) aussi celles qui sont du même genre. Qui me donnerait d'écrire mes paroles et de les divulguer dans un livre pour l'éternité, car il (Dieu) a dit aussi à Isaïe : *Prends pour toi une grande tablette neuve et écris dessus avec un stylet d'homme*. Je veux qu'elles soient écrites, mais avec un stylet de fer et de plomb, pour que le scribe ait la force de pénétration rapide du fer et une écriture de couleur de plomb, pour que ce qui est écrit demeure pour toujours, car telle est la nature de l'écriture de plomb.» Ainsi agit «le stylet» de l'Évangile avec lequel ont été écrites les paroles du Seigneur; celles-ci pénètrent comme une épée, qui demeure dans l'esprit des hommes où elles ne sont écrites qu'une fois. Mais qu'a-t-il mis tout à côté ?

«Et gravées dans le roc pour être un témoignage.» Car le cœur des Juifs est un roc, en raison de l'insensibilité, de l'épaisseur et de la dureté de (leur) cœur. Cependant, chez eux aussi le Sauveur veut «écrire ses paroles» «pour être un témoignage» de lui-même, pour qu'ils ne puissent pas dire : «Nous n'avons pas entendu, c'est pourquoi nous n'avons pas compris», (mais) pour que (le Seigneur) puisse dire à leur sujet : «Si je n'étais pas venu et n'avais pas parlé avec eux, ils n'auraient pas de péché».

19,25-26a

«Car je sais qu'il est éternel celui qui doit me délivrer; 26 sur la terre, il relèvera ma peau qui supportera tout cela.»

Voilà pourquoi (Job) dit : «Mes paroles étaient écrites pour les générations à venir», parce que, après la Passion, elles enseignaient aussi la Résurrection. «Car je sais qu'il est éternel», c'est-à-dire (qu'il est) de toujours et de tous les siècles «celui qui doit me délivrer». De par sa volonté, pour un peu de temps, «je suis délivré sur la terre», c'est-à-dire «je suis décomposé»; (Job) parle de la séparation des âmes et des corps. Et il dit encore : «Sur la terre, il relèvera ma peau qui supportera tout cela», évidemment le corps qui recevrait les souffrances de la Passion.

19,26b-27b

«Cela a été accompli pour moi par le Seigneur, 27 ce dont, moi, j'ai conscience en moi-même.»

Ce n'est pas par la puissance des hommes ni par celle des ennemis invisibles que le dessein des Juifs pouvait s'accomplir, mais avec le bon plaisir du Père. Bien que ceux-là aient mis à exécution (leur projet), il n'aurait pas été accompli ni mené à terme, s'il n'avait été accompli avec la volonté du Père. «Ce dont, moi, j'ai conscience en moi-même.» (Le Père) voulait cela et l'avait fixé à l'avance, «et nul autre ne le savait sinon mon œil seul», l'Esprit évidemment. Le Père en effet veut, le Fils agit, et l'Esprit, en tant que coopérateur, le sait à l'avance; c'est le mystère secret et caché depuis les siècles.

19,27c

«Tout a été mené à terme dans mon sein.»

«Car je n'ai rien laissé à faire qu'il aurait fallu faire pour le genre humain, je n'ai rien fait ni réalisé ni entrepris qui fût vain et, parmi ce qui a été fait, rien n'a été dispensé inutilement par moi; c'est pourquoi m'est réservé ce qui concerne le salut des hommes. Aussi ai-je ordonné aux fidèles d'achever le mystère, jour après jour, en mémoire de ma Passion.»

19,28-29a

«Mais si vous dites : Que dirons-nous en face de lui, et (quelle) racine de parole trouverons-nous en lui ? Craignez, vous aussi, ce qui est caché.»

Manifestement, c'est sous l'action de l'esprit prophétique que (Job) a dit cela des Pharisiens, des Scribes et des autres autorités du peuple juif. Ils cherchaient en effet quelque chose à dire contre lui et «une racine de parole», c'est-à-dire qu'ils voulaient trouver à son sujet prétexte à des critiques ou à des blâmes, soit dans ses paroles, soit dans ses actions. Mais que leur dit-il ? «Craignez, vous aussi, ce qui est caché'.» «Si je dévoile en effet ce que vous avez caché et si je découvre (vos) secrets, vous serez, non seulement en raison de (vos) paroles, mais aussi de (vos) pensées, débiteurs de nombreux châtiments que, de loin, vous ne réclamerez pas !»

19,29b-c

«La colère viendra sur les gens iniques, et alors ils sauront où est leur avoir.»

Qui était inique comme le peuple juif qui crucifia l'auteur des lois avec des gens sans lois, et qui fit mourir avec des voleurs celui qui prêchait le renoncement aux richesses ? Mais «vint sur eux la colère» de la ville embrasée et du temple détruit, et leur fierté s'éteignit. «Ils surent alors où se trouvait l'avoir» de leur futile conduite, leur justice hypocrite et leur fierté ironique. Toutefois, il est possible de comprendre ces paroles de tous les (hommes) impies et iniques : «La colère doit aussi venir sur eux» en effet, s'ils ne se réconcilient pas auparavant avec le Juge au moyen de la pénitence, afin qu'ils sachent, lorsque «la colère viendra, où est leur avoir». Même si se trouvent quelque part des biens, de la gloire, de la puissance ou toute autre chose amassée méchamment sur terre, (tout cela) ne saurait être utile à personne au temps de «la colère» et du châtiment; (la colère) se trouvera contre eux (les impies). Ses propres œuvres blesseront l'homme, le combattront et le réfuteront. En effet, qu'il se soit livré à la gourmandise, à l'ivrognerie, à l'orgueil, à la gloutonnerie ou à tout autre mal, l'auteur de (ces actions) est envahi de honte, lié par la peur et la crainte que lui inspirent les mauvais anges et (ses) actes qui exigent réparation, et, la tête baissée, il n'osera pas regarder le Juge en face ni, sa bouche étant close, donner la moindre réponse. Alors, «il y aura des pleurs et des grincements de dents»; alors, l'âme

considérant les occasions précises de ces châtiments, soupirera continuellement et, inconsolable, se lamentera.

Préservons de cela nos âmes, acquérons sans retard la délivrance de ces châtiments, et méditons la voie des commandements. Alors le socle (de notre édifice) tiendra solidement, la couronne sera belle et séante, et le Christ nous dira : «Si quelqu'un m'aime, il gardera mes commandements et mon Père l'aimera. Nous viendrons à lui et nous prendrons logement chez lui». Où (sont) le Père et le Fils, là est aussi le saint Esprit. A lui, la gloire, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE XXIV

Job 20,1-29

Répliquant, Sophar de Mina dit : 2 «Je ne croyais pas que tu tiendrais de tels propos contre nous : En vérité, ne seriez-vous pas plus sages que moi ? 3 J'écouterai le conseil (que me donne) ma modestie et un esprit de sagesse fera réponse pour moi. 4 N'as-tu pas appris cela depuis longtemps, mais depuis que l'homme fut mis sur la terre: 5 la joie des impies (est) un échec extrême et le plaisir des (gens) iniques, une ruine. 6 Même si ses présents montent dans les cieux et si ses sacrifices s'approchent des nuées, 7 lorsqu'il estime qu'il est affermi, c'est alors qu'il périt. Et ceux qui (le) connaissaient diront : Où est-il ? 8 S'étant envolé comme un songe, on ne le trouvera pas; il s'est envolé comme une vision nocturne. 9 L'œil qui l'avait vu ne recommencera pas, et son lieu ne le reconnaîtra pas. 10 Des dégénérés anéantiront ses enfants, ses mains seront embrasées par les douleurs. 11 Ses os se rassasièrent de sa jeunesse et ils se coucheront avec lui dans la terre. 12 Si la malice est douce à sa bouche, il la cachera sous sa langue. 13 Il ne (la) ménagera pas et ne la lâchera pas, et il l'amassera au milieu de son gosier. 14 Et il ne pourra se porter secours à lui-même; (c'est) du fiel de vipère en ses entrailles. 15 La richesse injustement amassée sera vomie, un ange (l') arrachera de sa maison; 16 il sucera la rage des dragons, la langue du serpent le tuera. 17 Il ne verra pas la traite des troupeaux qui pâturent ni les produits du miel et du beurre. 18 C'est en vain et inutilement qu'il s'est fatigué pour une richesse qu'il ne goûtera pas, comme quelque chose de dur qu'on ne peut ni mâcher ni avaler. 19 Car il a démolé les demeures de beaucoup de faibles, il a volé (leurs) habitations et il ne les a pas soutenus. 20 Il n'y a pas de salut pour ses biens; il ne sera pas sauvé dans son désir, 21 et il n'y aura pas de provisions pour sa nourriture. C'est pourquoi ses biens ne prospéreront pas dans l'anxiété; toutes sortes d'inquiétudes l'atteindront, 23 à savoir comment se remplira son ventre (Dieu) enverra sur lui l'exaspération de la colère, il répandra sur lui les souffrances. 24 Et il ne se sauvera pas du pouvoir du fer et l'arc d'airain le blessera, 25 le trait transpercera son corps. Les astres parcourront sa demeure, épouvante sur lui. 26 Toute la ténèbre lui sera réservée, un feu inextinguible le dévorera, quelqu'un survenant endommagera sa maison, 27 les cieux révéleront son iniquité, la terre se soulèvera contre lui. 28 Sa maison ira à sa perte complètement, un jour de colère arrivera sur lui. 29 Tel est le lot de l'homme impie de la part du Seigneur, et telles (deviendront) ses richesses acquises de la part du Surveillant».

La terre, quand elle est bêchée, produit fleurs et fruits, mais méditer sur la Loi produit des vertus. C'est pourquoi pratiquer la Loi avec empressement est désirable; non pas le simuler en paroles, mais agir vraiment; non pas brasser inutilement avec la langue les paroles divines, mais les approuver par sa conduite et les ratifier dans ses actes. Car, de même que le savoir fait la gloire de la lecture, de même aussi l'efficacité donne de l'éclat au savoir. Quelle utilité y a-t-il en effet à posséder un champ, si on ne l'ensemence pas ? Ou quel profit y a-t-il (à attendre) d'une vigne dont on ne bêche pas le pied, dont on ne taille pas le cep et dont on ne redresse pas la grappe ? C'est en vain aussi que le cavalier se donne de grands airs, quand il ne dresse pas ses chevaux ! En effet, lorsque les moissons sont à maturité, ceux qui n'ont pas semencé sont blâmés; lorsque la vendange est mûre, ceux qui ne se sont pas souciés de la vigne sont honteux; et lorsque l'hippodrome est ouvert, ceux qui n'ont pas dressé leurs chevaux sortiront de l'épreuve privés de couronnes.

Cependant, Job n'agissait pas ainsi, mais dès le début il s'était armé de vertus, dès le début il s'était dressé aux combats par la piété. Tant qu'il se trouva dans la richesse et l'abondance, tous les jours, à son lever, il offrait des sacrifices. Avant que ne se fût levée la lumière visible, lui rejoignait la Lumière invisible; au saut du lit il courait, la louange sur les lèvres, vers le Donateur du sommeil, et (lancé) dans l'activité du jour il allait (d'abord) vers le Créateur du jour. Ce n'est pas après une

longue période qu'il récolta du fruit : quand survinrent les épreuves il demeura immobile et ferme comme un roc, par trois fois il repoussa les vagues de la mer. L'Ennemi se fatiguait à se battre contre lui et le délateur se lassait à lutter, recevant de lui un grand nombre de blessures variées; blessé par la patience du juste comme par une épée à deux tranchants, il était contraint malgré lui à s'enfuir. Les intermédiaires qui avaient été engagés par lui (l'Ennemi) rencontraient le même sort. Combien de fois, avec l'assurance du juste, (Job) ferma-t-il la bouche d'Éliphas, désireux de faire montre d'éloquence ! Combien de fois fit-il cesser l'arrogance de Baldad en parlant avec mesure, ce vrai soldat de la justice ! Mais voici que Sophar, lui aussi, dès son préambule, publie sa victoire ! Sachons cependant scruter ses paroles.

20,1

Répliquant Sophar de Mina dit.

Comment «Sophar parle-t-il» à Job «en lui répliquant ?» Apprends-le, car il n'a pas trouvé de parole dont il se serait emparé pour jeter un blâme. Alors il se mit à dénigrer l'audace des paroles (de Job) et il prend à témoins ses amis et compagnons. Il dit en effet :

20,2a

«Je ne croyais pas que tu tiendrais de tels propos contre nous !»

C'est-à-dire : «Je pensais que tu ne répondrais pas avec autant d'assurance ni sans quelque prévenance. Je pensais, ou bien que tu serais découragé à cause de tes blessures, ou bien que tu céderais à nos paroles d'amis et que, contraint, tu t'humilierais. Car si j'avais su cela dès le début, je ne me serais pas battu avec toi en paroles; tu parles avec éloquence sans conviction, et la fatigue n'est pas petite pour celui qui te répond». Après avoir dit cela à Job, Sophar se tourne vers ses amis, voulant les prendre à témoins de l'audace de Job. C'est pour cela qu'il ajouta :

20,2b

«En vérité, ne seriez-vous pas plus sages que moi ?»

«Ne comprenez-vous pas la morgue de Job ? Blâmé à ce point par vous, il ne recule pas, mais il répond avec morgue et véhémence et il n'accepte pas votre réprimande. Il n'a même pas honte du blâme ! Cependant moi ce n'est pas de la même façon que (je lui répondrai). Mais comment ?»

20,3a

«J'écouterai le conseil (que me donne) ma modestie.»

Car c'est un grand profit d'avoir honte des donneurs de conseils ! De quelle façon ? Écoute.

20,3b

«Et un esprit de sagesse fera réponse pour moi.»

«Car je livre mes oreilles à la droiture et au conseil. 'Et un esprit de sagesse, évidemment d'intelligence, donnera réponse pour moi, m'instruisant et me donnant la sagesse; et (il me fera) connaître ce que Job estime ne pas savoir.»

20,4a

«Ne t'es-tu pas aperçu de cela depuis longtemps.»

C'est-à-dire depuis le commencement; Symmaque en effet a écrit : «Depuis les siècles».

20,4b

«Depuis que l'homme fut mis sur la terre.»

En parlant ainsi, Sophar a injurié Job, le tenant pour ignorant de cette (vérité) ; il le manifeste surtout par la suite (de ses propos).

20,5

«Que la joie des impies (est) un échec extrême et le plaisir des (gens) iniques, une ruine.»

Dans ce passage, Sophar a parlé avec impudence, injuriant gravement Job et, le méprisant comme l'avait fait les (deux) autres amis, il le diffamait aussi pour la raison suivante: depuis le commencement, depuis que le genre humain est venu à l'existence, il y a «joie» et allégresse dans la chute «des impies» et «la ruine des (gens) iniques», parmi lesquels (Sophar) voulait aussi (voir) Job, ainsi qu'il l'expose ensuite. En effet, oubliant ce grand nombre de personnes, Sophar lance ses paroles à l'adresse d'une seule personne; par là il fait voir que ses propos se rapportent à Job.

20,6-8

«Même si ses présents montent dans les cieux et si ses sacrifices s'approchent des nuées, 7 lorsqu'il estime qu'il est affermi, c'est alors qu'il périt entièrement. Et ceux qui le connaissent diront : Où est-il ? 8 Et s'étant envolé comme un songe, on ne le trouvera pas; il s'est envolé comme une vision nocturne.»

C'est en vain, dit-il, que (Job) se glorifiait de sa justice qui le portait à se glorifier. «Ses présents montent dans les cieux et ses sacrifices parviennent jusqu'aux nues». Car l'impie, «lorsqu'il pense qu'il est affermi, périt entièrement», et il est tellement transformé qu'il devient méconnaissable même pour ses connaissances. Il est semblable «à un songe envolé et à une vision nocturne». C'est avec une pareille impudence que Sophar a injurié Job, il le dénigre plus encore dans ce qui suit.

20,9-10

«L'œil qui l'avait vu ne recommencera pas, et son lieu ne le reconnaîtra pas. 10 Des dégénérés anéantiront ses enfants, ses mains seront embrasées par les douleurs.»

Bien que Sophar dise cela de tous les impies sans viser personne, il fait cependant clairement allusion à toutes les paroles de Job. Car «l'œil» de ses autres amis et connaissances le délaissait dédaigneusement; bien que (leur œil) l'ait regardé tout au début, «ils ne recommençaient plus» à le regarder. «Et son lieu», c'est-à-dire ceux qui étaient originaires de «son lieu» et de son pays «ne le reconnaissent plus»; en voyant l'étendue de ses afflictions, ils étaient frappés de stupeur. «Des dégénérés anéantiront ses enfants.» Peut-être Sophar appelait-il ainsi les démons, car ils étaient bien plus «dégénérés» que les hommes en raison de leur chute d'en haut. Ce sont eux en effet qui ébranlèrent et détruisirent les palais dans lesquels moururent les enfants de Job. «Ses mains seront embrasées de douleurs.» Lorsque (Job) raclait ses plaies avec un tesson. Prête attention à la façon dont (Sophar) l'offense ensuite avec ses dénigrements.

20,11

«Ses os se rassasièrent de sa jeunesse et ils se coucheront avec lui dans la terre.»

La corruption qui émanait de (Job) corrompait en effet «ses os» par la putréfaction de sa chair, et elle détériorait la beauté de «la jeunesse» de Job. «Et elle

se couchait avec lui dans la terre», Job étant devenu glaise par le pus et le fumier sur lequel il se couchait. Mais ce qu'il ajoute encore à son propos à la suite, prêtons-y attention, afin d'admirer les combats que mène ce grand combattant. Enveloppé d'autres tourments, il se battait aussi contre l'impudence de ses amis.

20,12-14a

«Si la malice est douce à sa bouche, il la cachera sous sa langue. 13 Il la ménagera et ne la lâchera pas, et il l'amassera au milieu de son gosier. 14 Et il ne pourra se porter secours.»

Dans ce passage, (Sophar) dénigre Job; il veut dire que (Job) «adoucît sa malice avec ses paroles», c'est-à-dire, il la voile et la cache avec sa langue, avec (les paroles) par lesquelles il se manifestait. Et «il la ménage» en ne la rejetant pas. «Et il l'amasse», c'est-à-dire il la retient «au milieu de son gosier» et des paroles qu'il fait jaillir de son gosier. De cette façon, «il ne pourra se porter secours à lui-même». En raison des maux dont il souffrait, il apparaissait comme un impie et il était réprimandé, puisqu'il voulait cacher des actions sans valeur qu'il n'est pas possible de voiler. C'est ce que Sophar voulait dire en effet; il l'a fait voir davantage encore par la suite.

20,14b

«(C'est) du fiel de vipère en ses entrailles.»

(Sophar) appelle «fiel de vipère» le venin de la malice, car, de même que du venin «de vipère» répandu dans «les entrailles» ne peut être oublié de longtemps – il tue en effet celui qui l'a répandu «dans ses entrailles», cela est évident et connu de tous, – de même agit aussi le venin de la malice sur ceux qui le cachent. C'est pourquoi (Sophar) a ajouté :

20,15-17

«La richesse injustement amassée sera vomie, un ange l'arrachera de sa maison; 16 il sucera la rage des dragons, la langue du serpent le tuera. 17 Il ne verra pas la traite des troupeaux qui pâturent ni les produits du miel et du beurre.»

Il n'est pas possible en effet de restituer sans détriment, mais il est (possible de s'éloigner) des passions du ventre. Voilà pourquoi Sophar pensait dénigrer les impies, mais ses desseins n'étaient pas transparents, ni ceux de Baldad ni ceux d'Éliphas. Ce qu'ils disent en effet des impies ne se réalise pas vraiment en tous points, car beaucoup, enrichis «injustement», en profitent durant cette vie éphémère. Mais c'est à Job qu'ils font allusion, parce que, pour lors, il était dépouillé de «la richesse». Cependant, lui que le chagrin n'atteignit qu'une seule fois, ce n'est pas certes pour cause d'impiété qu'il l'atteignit, car la rétribution des impies est réservée pour le siècle à venir. C'est alors que «la richesse présente injustement amassée est vomie» à grands cris et pour la ruine totale de l'âme, quand sont exigés au jugement (les biens) qui «furent injustement amassés».

Alors «un ange l'arrachera de sa maison». Lequel ? Celui qui saisit les hommes pour les châtements, l'un de ceux dont le Christ parlait dans la parabole concernant l'homme revêtu d'un habit malpropre : «Lie-z-lui les pieds et les mains et jetez-le dans les ténèbres extérieures».

Alors, l'impie «sucera la rage des dragons». Écoutons, de la manière qu'il est utile d'écouter pour ceux qui désirent ce qui est utile. L'(homme) impie et inique «suce la rage» du Dragon invisible dont David a dit : «Sur les vipères et les aspics, toi, tu marcheras, tu fouleras aux pieds le lion et le dragon». Les (gens) impies et iniques «suceraient leur rage»; ils avaient mis leur confiance en ces (démons) et se trouvaient de leur parti. Le Seigneur lui-même en témoigne quand il dit : «Allez, maudits, au feu éternel qui a été préparé pour Satan et ses anges».

Les «tue aussi la langue du serpent» qui, dès le commencement, a assujetti Adam et Ève et, maintenant, ne cesse pas d'assujettir les pécheurs, car il leur apprend à se délecter dans des œuvres mauvaises. Voilà pourquoi il transgresse les commandements de Dieu et la Loi divine.

Eux «ne verront pas la traite des troupeaux qui pâturent ni les (produits) du miel et du beurre», évidemment dans le siècle à venir. Ils ne pourront en effet se délecter alors de ce dont ils s'enorgueillissent maintenant. À chacun d'eux convient ce que disait le Seigneur: «insensé ! en cette nuit même, on te redemandera ton âme; ce que tu as préparé, qui l'aura ?» Il convient tout à fait que nous comprenions ainsi ce qui suit.

20,18a

«C'est en vain et inutilement qu'il s'est fatigué pour une richesse qu'il ne goûtera pas.»

Quelle utilité y a-t-il en effet à la magnificence d'une maison ruisselante d'or, alors que (l'impie) lui-même doit être enseveli sous plus de trois coudées ? Quelle utilité y a-t-il donc dans la multiplicité des habits et la variété des vêtements pour celui qui doit être dépouillé par la vermine ? Quelle utilité y a-t-il donc dans des anneaux d'or, dans des parures de perles et des couronnes royales pour celui qui doit se décomposer et se mélanger à la glaise ? Comprends dans le même sens ce qui suit. Combien sont excessives et inutiles les fatigues des méchants !

20,18b

«Comme quelque chose de dur qu'on ne peut ni mâcher ni avaler.»

Car celui qui mâche «ce qui est dur», c'est-à-dire ce qui est ferme et durci, c'est en vain qu'il se casse les dents et inutilement qu'il y passe des heures, sans pouvoir «l'avalé». De même celui qui amasse une fortune par des procédés iniques et qui accumule d'autres splendeurs terrestres par des procédés iniques, c'est inutilement qu'il se fatigue et en vain qu'il thésaurise, parce qu'il n'en peut tirer aucun profit.

20,19-20a

«Car il a démoli les demeures de beaucoup de faibles, il a volé (leurs) habitations et il ne les a pas soutenus. 20 Il n'y a pas de salut pour ses biens.»

Le juste Juge n'accepte pas en effet celui qui «démolit les maisons des faibles» qu'il aurait dû «soutenir», ni qu'il «vole» la vie des autres qu'il aurait dû relever et «soutenir», «ni qu'il obtienne le salut dans leurs biens», parce qu'il a accumulé des biens avec force iniquités et impiétés sans mesure.

20,20b

«Il ne sera pas sauvé dans son désir.»

Parce que David lui-même disait aussi : «Le désir des pécheurs périra».

20,21a

«Et il n'y aura pas de provisions pour sa nourriture.»

Parce que (l'impie) mange sans rendre grâce, goûte sans donner de bénédiction et que les pauvres ne participent pas à sa table, «il n'y aura pas de provisions pour lui»; c'est pourquoi David disait : «Il y aura une postérité pour l'homme pacifique». Mais, parce qu'il n'y a pas de postérité pour les impies, le même (David) ajoute encore : «La postérité des impies périra». Ce qui vient ensuite est identique.

20,21b

«C'est pourquoi ses biens ne prospéreront pas.»

Pourquoi ? Parce qu'ils ont eu de mauvaises racines et produit des fruits

20,22a

«Lorsqu'il estimera qu'il est déjà rassasié, il tombera dans l'anxiété.»

Cela veut dire que le fruit arrivé à maturité pourrira. Mais cela, comme nous l'avons déjà dit maintes fois, (les amis de Job) tiennent à le dire non pas tant pour dénigrer les (gens) impies et iniques que pour énerver la patience de Job. Aussi puisque le combattant a supporté avec grandeur d'âme les tristesses qui lui sont advenues, en comptant sur les biens qui proviennent de la patience, ils le menacent comme si l'avenir était pire que le passé.

20,22b-23a

«Toutes sortes d'inquiétudes l'atteindront, 23 à savoir comment se remplira son ventre.»

Car «le ventre» de Job – il s'agit évidemment de son âme – n'est plus rempli, mais il soutient encore les luttes et il est aux prises avec les épreuves. De quoi (Sophar) menace-t-il (Job) ? «Comment se remplira son ventre ?» Eh bien ! prête attention, car il dit qu'autre chose va arriver sur Job, sans compter ce qui l'a (déjà) transpercé. Voici qu'il menace avec ces paroles:

20,23b-c

«(Dieu) enverra sur lui l'exaspération de la colère, il répandra sur lui les souffrances.»

C'est-à-dire: «Il l'inondera de souffrances», car Théodotion dit : «Il fera pleuvoir». Quant à Aquila, il dit : «Il fera tomber comme de la pluie», et Symmaque a écrit : «Il versera comme une rosée», pour rendre claires ces paroles. Mais que sont «ces souffrances ?» Prêtons attention.

20,24-26b

«Et il n'échappera pas au pouvoir du fer et l'arc d'airain le blessera, 25 le trait transpercera son corps. Les éclairs parcourront sa demeure, épouvante sur lui. 26 Toute la ténèbre lui sera réservée, un feu inextinguible le dévorera.»

Job n'était pas tombé sous ces (coups), car il avait été interdit au délateur de le tuer; par suite ni «fer», ni «airain», ni aucun autre trait ne put être tiré «sur lui» par les mercenaires du (délateur). Bien plus il n'amena «sur lui» ni «éclairs» ni «ténèbres» qui fussent hors de saison, et il ne s'alluma pas «de feu sur lui», c'est-à-dire (de feu) dont la flamme ne fut pas d'origine terrestre, car (le délateur) n'avait aucune autorisation de mettre en branle «sur lui l'épouvante des cieux». Et cependant Sophar en menaçait Job, car il voulait faire frissonner de peur, de tous côtés, le combattant. Quant à Job, il ne disait ni comment ni d'où cela lui arriverait, parce qu'il était confiant en sa justice. Prête attention à ce que (Sophar) a ajouté.

20,26c

«Quelqu'un survenant endommagera sa maison.»

C'est-à-dire un étranger «qui survient», celui auquel (Job) ne s'attend pas, infligera ces traitements à «sa maison». C'est en vain qu'il est confiant en (ses actes) de justice, car ils ne sont absolument pas vrais, mais simulés. Voilà pourquoi, bien

qu'ils soient difficilement blâmables par les hommes, cependant ils seront blâmés par les éléments; car Sophar y fait allusion dans ses paroles.

20,27-29

«Les cieux révéleront ses iniquités, la terre se soulèvera contre lui. 28 Sa maison ira à sa perte complètement, un jour de colère arrivera sur lui. 29 Tel est le lot de l'homme impie de la part du Seigneur, et telles (deviendront) ses richesses acquises de la part du Surveillant.»

Mais cela ne s'applique pas à Job. (Ses amis) disent du mal de l'homme de bien, eux qui injuriaient (Job) «irréprochable, véridique et juste», comme quelqu'un d'inique et de méchant. Mais puisque Sophar pénètre les intentions «de l'impie» et en parle ainsi, ses paroles nous seront utiles. Ce n'est pas inutilement en effet que l'Esprit de Dieu a commandé d'écrire ces (paroles) au point d'en faire une grande partie de ce livre; bien au contraire elles sont utiles aux auditeurs, même si quelqu'un vient à les lire sans savoir (le reste). Ceux-là (les amis) en effet proféraient des injures, aiguillonnés par l'Ennemi commun; mais ce qu'ils disaient concernant les impies, même si cela ne s'appliquait pas à Job, nous paraîtra terrible cependant et nous nous en garderons, sachant que la méchanceté doit être déplorée par tous, par les bons comme par les mauvais, qu'elle doit être blâmée même par des ennemis et que tous reconnaissent qu'il y a une vengeance des péchés.

Quant à nous, fuyons le fruit mauvais du péché, parce qu'il fait de l'homme un ennemi des éléments eux-mêmes, à tel point que «les cieux révèlent ses iniquités et que la terre se lève contre lui». Cela est tout à fait juste, parce que la vie des impies apparaît comme un poids aux éléments, alors que, selon la Loi, ils ont été ordonnés, à un très haut degré, à sa beauté, car celle-ci est à la ressemblance de Dieu. Mais ceux-là (les impies), ce n'est pas ainsi qu'ils se sont comportés; au contraire, ils ont souillé l'honneur de l'image et ils ont fait souffrir sa beauté par leur méchanceté et leur iniquité. C'est pourquoi (l'impie) «perdra complètement sa maison». (Dieu lui) enlèvera tous ses biens qui périront en raison de leur inutilité et de leur iniquité présentes. «Et un jour de colère vient sur lui», celui à propos duquel Paul disait aux (gens) impies et iniques : «Tu t'amasses de la colère pour le jour de la colère et du juste jugement de Dieu qui rend à chacun selon ses œuvres. À ceux qui, dans la patience, font des œuvres bonnes et recherchent gloire, honneur et incorruptibilité, la vie éternelle. Mais à ceux qui sont en révolte contre la vérité et qui suivent l'iniquité, colère et indignation; anxiété et angoisse pour quiconque commet le mal». «Car tel est le lot de l'homme impie, de la part du Seigneur, et telles (deviendront) ses richesses acquises, de la part du Surveillant», lui qui examine tous nos actes avec attention. A lui (soit) la gloire, au Père et au Fils et à l'Esprit saint, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.